

Digitaliseret af / Digitised by

DET KONGELIGE BIBLIOTEK
THE ROYAL LIBRARY

København / Copenhagen

For oplysninger om ophavsret og brugerrettigheder, se venligst www.kb.dk

For information on copyright and user rights, please consult www.kb.dk



Gazette du Poilu

au Danemark.

Nos. 1-18.

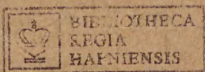
1919.

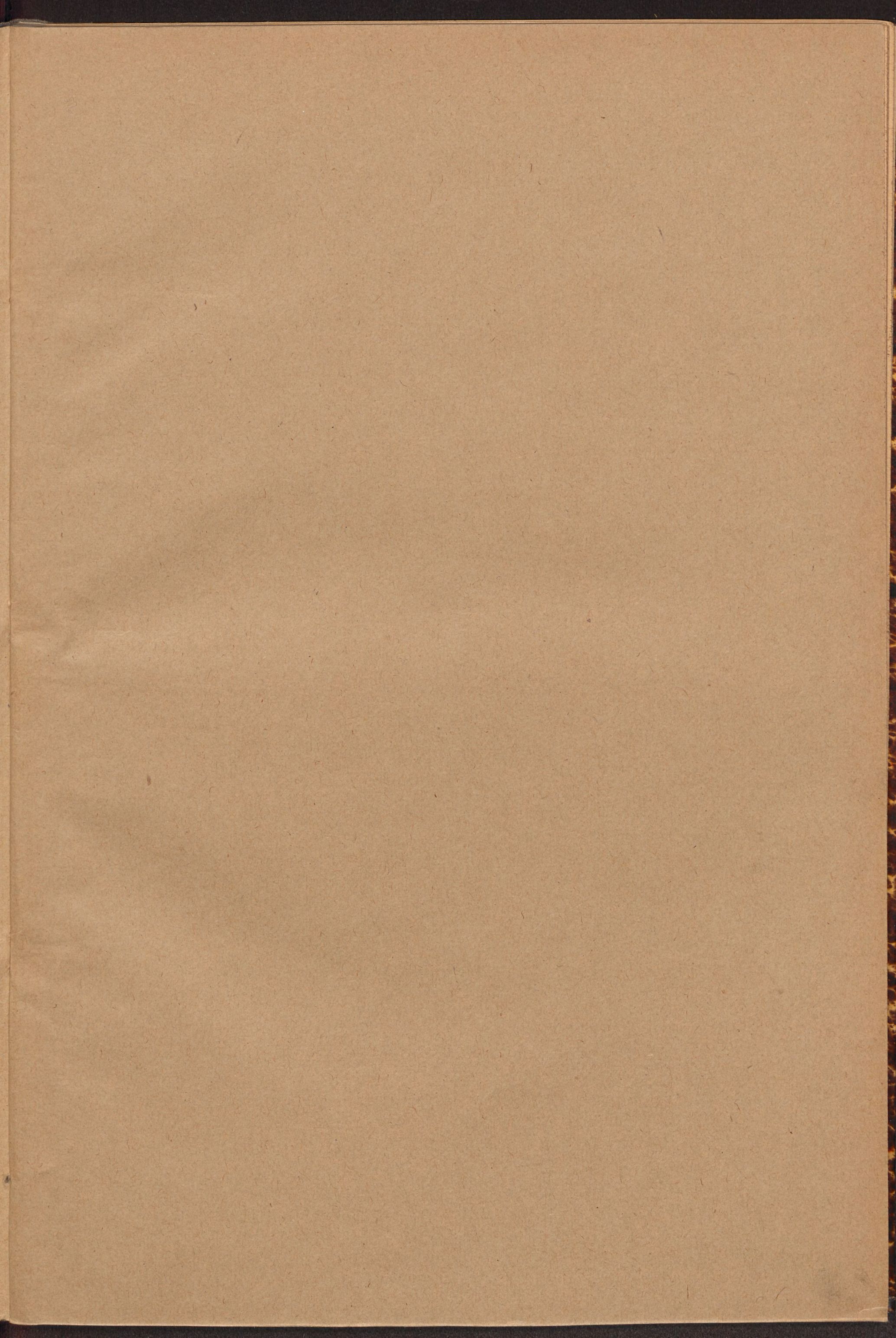
VERDENSKRIGEN 1914-18

2°



0444





GAZETTE DU POILU AU DANEMARK

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. 1

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.

EXPÉDITION: Bureau scandinave d'informations, fondé en 1910.
Bureau: St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

4 Janv. 1919

Aux vaillants soldats de France!

Vous qui pendant quatre longues années avez porté tout le fardeau d'une guerre monstrueuse que vous n'avez pas voulue, mais que l'ennemi vous a imposé, vous qui avez connu le bruit assourdissant des canons et le silence meurtrier du camp d'internement, vous qui avez pris part à l'attaque victorieuse et qui malgré vous, entourés et désarmés, sont devenus les esclaves de ceux que vous combattiez, vous qui avez lutté sous un soleil ardent et dans la boue étouffante des tranchées, vous qui de vos larges poitrines avez formé un mur vivant entre la barbarie et la civilisation, vous qui, directement ou indirectement, avez contribué à délivrer la France du Nord et la Belgique mutilés; soyez les bienvenus sur la terre danoise!

La neutralité du Danemark a pu être diversement discutée. Aujourd'hui nous pensons pourtant qu'il y a lieu de se réjouir — vous comme nous — de ce que notre pays n'a pas sombré dans l'ouragan mondial, et qu'il puisse vous montrer maintenant qu'il a toujours été avec vous de cœur.

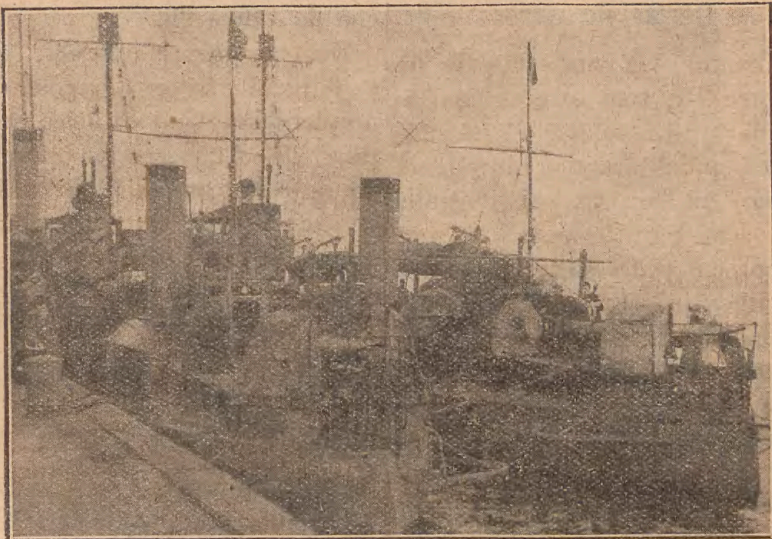
La Gazette du Poilu au Danemark a pour mission de resserrer les liens entre vous et la patrie. Elle vous tiendra au courant de tout ce qui peut actuellement vous intéresser, elle vous donnera les nouvelles du jour et s'efforcera de diminuer l'impatience qui vous ronge de retourner chez vous.

Puisse-t-elle trouver bon accueil parmi vous, chers Poilus au Danemark!

La rédaction.



Une visite française dans le port de Copenhague.



Le navire qui tirait le premier coup de feu pendant la guerre.

Le port de Copenhague vient de recevoir la visite d'une petite escadre française, commandée par le capitaine de vaisseau *Roquefeuil*. L'escadre se compose du croiseur *Montcalm*, du contre-torpilleur *Téméraire* et des torpilleurs *Obustier*, *Carquois* et *Oriflamme*.

On dit que le premier coup de feu, parti au début de la guerre, fut tiré par *Oriflamme* sur un vaisseau de guerre allemand, et cette circonstance a certainement contribué à créer ce mouvement de curiosité, dont le public de Copenhague a fait preuve. Tous les jours des milliers de personnes se dirigent vers *Langelinie* — la plus belle promenade de la ville — pour regarder l'escadre française, et partout, où ils sont rencontrés, les officiers et les matelots sont salués avec enthousiasme.

Une déclaration du nouveau Ministre des affaires étrangères allemand.

Il ne veut reconnaître une paix de violence, d'anéantissement et de soumission.

Le nouveau ministre des affaires étrangères allemand, le comte *Brockdorff-Rantzau* a publié une déclaration sur la politique qu'il veut suivre. Il en ressort qu'il est décidé à ne vouloir s'incliner devant n'importe laquelle condition de paix, que les alliés voudraient dicter.

Le *Tageblatt* se joint avec enthousiasme au comte *Rantzau* et dit:

«Les déclarations, par lesquelles le comte *Rantzau* inaugure sa politique, sont excellentes. Elles sont d'accord avec ce que nous disions il y a plusieurs semaines, et que nous répétons encore: qu'aucune paix ne doit être signée qui s'éloigne, si peu que ce soit, des principes émis dans le 14 points de Wilson,

acceptés par l'Allemagne et auxquels l'entente, de bonne ou de mauvaise grâce, a souscrit.

Nous estimons qu'il soit extrêmement nécessaire que l'Allemagne persuade le monde de sa ferme volonté de réaliser la paix de Wilson, et de n'accepter aucune autre paix, surtout pas celle de *Clemenceau*.

La démobilisation française.

Paris 3 janv. (Franco-Scand.)

Le sous-secrétaire au ministère de la démobilisation répond à une question, qui lui était adressée, qu'on s'efforcera de commencer le renvoi des classes vers le 11 février.

On gardera pourtant quelques régiments pour la protection de la frontière.

Les transports des prisonniers de guerre.

Le nombre actuel des prisonniers de guerre français en Danemark est d'environ 4000. Sur ce nombre 1300 ont été envoyés dans le camp d'*Horserød*, 1000 sont logés au Port libre et les autres dans le camp de *Hald*, près de *Viborg*.

Un transport de 600 soldats français est attendu aujourd'hui avec les deux vapeurs *Gauthiod* et *Ångermanland*.

Ces 600 hommes, ainsi que ceux qui se trouvent déjà au Port libre, vont être logés sur le navire français *Orizaba*.

Le premier départ pour la France n'aura guère lieu avant huit jours.

La direction des transports des prisonniers de guerre.

La commission française, chargée de diriger les transports des prisonniers de guerre, est l'hôte du grand veneur, *M. Harry Treschow*, en son hôtel *St. Annæ Plads 7*.

La commission se compose de son chef, le Commandant *Verger*, des Capitaines *Hauville* et *Darrouget*, du lieutenant *Péridsé* et du médecin-major *Azois*. Le capitaine danois de *Federspiel* est attaché à la commission.

Faux bruits au sujet de la Pologne

Londres 3 Janv. (R. B.)

L'Agence Reuter est autorisée d'annoncer, que les cercles officiels polonais n'ont reçu aucune confirmation au sujet d'une marche des troupes polonaises vers Berlin. On suppose que les faux bruits ont été mis en circulation par les Allemands dans le but de discréditer les Polonais aux yeux des Alliés.

Il a été constaté que des nouvelles analogues de progromes antisémites en Pologne sont également de source allemande et qu'elles sont au plus haut degré exagérées.

Informations générales.

Le Danemark.

Le Danemark est un royaume indépendant. Le pays est gouverné dans un esprit démocratique par le roi *Christian X* et par les ministres responsables. Le parlement est formé par deux chambres, le *Folketing* (chambre basse) et le *Landsting* (chambre haute). Les femmes sont électeurs et éligibles.

L'industrie, l'agriculture, le commerce et la pêche sont les principales ressources du pays. Le Danemark a une superficie de 39,000 km ², avec 3 millions d'habitants. La capitale *Kjøbenhavn* (Copenhague) a 600,000 habitants. La monnaie est Kroner (couronnes) à 100 Oere.

Le § 5 du traité de paix de Prague stipulait que la partie sud du Jutland, le *Slesvig*, où la population parlait danois et qui en des temps immémoriaux avait été danois, devait retourner au Danemark. La force primant le droit ce paragraphe fut simplement supprimé par la Prusse. Aujourd'hui tous les Danois espèrent voir le drapeau national, le Danebrog à la croix blanche sur fond rouge, flotter de nouveau en Slesvig.

Le royaume indépendant d'*Islande* et réunie au Danemark sous le même roi. Le *Groenland* est une colonie danoise.

Cours du jour.

100 Frcs =	68,05 Kr.
1 £ =	17,73 »
100 Mk. =	47,00 »
100 Cour. autrichiens =	24,05 »
100 Dollars =	373,00 »

Tarif des télégrammes.

Le télégraphe de l'Etat danois accorde aux prisonniers de guerre des alliés la faveur de télégraphier chez eux pour un tiers du tarif ordinaire.

Ils pourront en conséquence télégraphier :

en France pour 5 Oere par mot (au lieu de 15)
en Angleterre pour 6 Oere par mot (au lieu de 18),
en Algérie pour 7 Oere par mot (au lieu de 20)
plus un supplément de 30, 50 et 80 Oere par télégramme.

Pour la Belgique 14 Oere par mot, sans supplément.

Envois par la poste :

Aussi en Danemark les prisonniers de guerre bénéficient de l'affranchissement gratuit des lettres qu'ils envoient dans leur pays. Il suffit de mettre au coin supérieur de l'enveloppe : „Correspondance des prisonniers de guerre“.

Divers prix danois :

Pour se faire raser : de 20 à 30 Oere ; les tramways à Copenhague 10 Oere ; les cuisines communales 40 Oere pour deux plats.

Dans l'Association chrétienne des jeunes hommes on sert deux plats et le café pour 1 Kr. Dans les restaurants et cafés de second ordre le diner (deux plats et dessert) coûte 3—4½—5 Kr., le café coûte 40 à 60 Oere.

Cartes de vivres :

Comme des cartes de pain, de beurre etc. sont exigées en Danemark, les soldats et les officiers, qui désirent prendre leurs repas ailleurs qu'aux endroits qui leur sont désignés, doivent se procurer des cartes. Dans les familles privées la maîtresse de la maison sera heureuse d'en recevoir de ses invités, autrement elle risque de ne pas en avoir assez pour sa famille. S'adresser au commandant du camp pour savoir où il faut chercher ces cartes.

Les soldats sont les bienvenus

à Rigsdagen (le parlement) et au château de Christiansborg où ils seront reçus tous les jours à 1h½. Les soldats recevront du café et des gâteaux, et on leur montrera les différentes salles. A l'Hôtel de Ville l'entrée est gratuite.

Tous les jours à 1 h. ils seront reçus à la Glyptothèque. Ils seront accompagnés pendant la visite.

L'entrée est gratuite pour les soldats au Jardin Zoologique.

Avis à MM. les Officiers.

Les officiers sont les bienvenus dans les cercles militaires. Le cercle militaire de Copenhague, qui a son siège au Palais de l'Industrie, tout près de l'Hôtel de Ville, reçoit tous les jours de 3h½ à 4h½. Des officiers parlant français se mettront à leur disposition.

La collection chronologique des rois danois au château de Rosenborg est ouverte aux officiers les mardis, vendredis et dimanche de 11h à 2h.

Des groupes d'officiers, qui voudraient visiter l'Arsenal danois et le musée d'artillerie, sont priés de s'adresser au bureau des ambulances auxiliaires, Skindergade 31 de 3h à 5h. Téléphone 3210 et 3285.

Nouvelles exigences des Alliées envers l'Allemagne.

Paris 3 Janv. (R. B.)

L'administration américaine du ravitaillement Hoover a dit, que les alliés exigeront de l'Allemagne qu'elle mette les bateaux nécessaires au transport des vivres pour les contrées délivrées. à leur disposition. L'Allemagne aura elle-même des vivres en échange.

L'Allemagne doit également mettre des bateaux à la disposition des alliés pour le transport en Amérique des troupes américaines. Hoover disait que l'Allemagne avait des vivres suffisants pour quelque temps, à l'exception de matières grasses.



L'activité du Comité des ambulances auxiliaires.

Le bureau du Comité des ambulances auxiliaires (Skindergade 31, Teleph. 3210 et 3285 — de 3h à 5h) a fait un très grand travail pour les prisonniers.

Dans quelques jours il sera installé des bureaux dans les différents quartiers de Copenhague, où les Français et les Belges pourront obtenir des informations de toutes sortes pendant leur séjour dans la ville. Dans deux ou trois jours nous donnerons la liste complète de ces bureaux.

Le comité fera en outre paraître un guide à Copenhague qui sera remis gratuitement aux ex-prisonniers de guerre dès leur arrivée.

Le comité veille aussi à ce que les soldats ou les officiers, qui ont des intérêts particuliers, peuvent continuer leurs études pendant leur séjour. Il suffira pour cela de s'adresser au bureau sus-indiqué. De nombreux avocats, artistes, ingénieurs, commerçants, industriels etc, se sont mis à la disposition du comité pour servir de guides en cette occasion.

L'Amérique veut diriger le ravitaillement de l'Europe en vivres.

Paris 3 Janv. (R. B.)

On annonce officiellement que les alliés et les États-Unis ont décidé de former un conseil, composé de deux représentants de chaque pays, pour organiser le ravitaillement en vivres des contrées neutres, nouvellement délivrées et ennemies. Les États-Unis se chargent d'élaborer les plans et Hoover sera chargé de l'exécution.

Trousseau de Voyage.

Le magasin le plus important de Nørrebro d'articles pour hommes.

Axel Jacobsen, Nørrebrogade 158

enverra franc de port
par grande vitesse :

2 Paires de chaussettes
2 Paires de sous-vêtement
2 Chemises molles avec
2 faux-cols - 3 Mouchoirs
1 Paire de gants **pour**
135 Kr.

La moitié de cette liste
coûtera **70 Kr.**

Merci à vous Danois vous qui avez offert
Aux prisonniers Français vos deux bras grands ouverts
Vous qui avez donné vos fleurs et vos sourires
Vous qui avez chanté pour nous à pleine voix
Votre bel hymne fier, le doux hymne Danois
avec la Marseillaise, Hymne des grands délires !

Un jour viendra bientôt où ces refrains joyeux
Sonneront sur le sol qui ont perdu vos aïeux
alors n'oubliez pas dans ces heures exquises
que la France vous aime et qu'au fond de son cœur
Elle a souffert aussi de la même douleur.
Avant de retrouver les provinces conquises.

Lorsque nous partirons nous penserons encore
Loin de vous, très longtemps, toute la vie, je crois
A votre beau drapeau rouge, comme une aurore
ou la neige aurait fait l'image d'une croix.

Nous emportons tous dans le cœur cette image
D'un pays tout petit qui a le cœur grand.
Car si vous ne parlez pas tous notre langage
Quand parle votre cœur, notre cœur vous comprend.

Helsingør Noël 1918.

Valserine.

Le retour au foyer.

Nous avons demandé à un des officiers français, qui retourne au pays après de longs mois d'internement en Allemagne, de nous raconter ses impressions à son passage en Danemark:

„Rien ne peut remplacer l'impression reçue en mettant pied sur la terre danoise que je me trouvais en pays ami. Partout je ne rencontrais que des figures aimables et des yeux souriants. Je saisisais la première main qui se tendait vers moi, et je la gardais longtemps dans la mienne. Je ne comprenais pas ce que mon nouvel ami me disait, mais je sentais son cœur battre à l'unisson du mien“.

„Notre langue exprime mal le „homme“ anglais et le „Hjem“ danois, mais nous avons rapidement appris à connaître tout ce que ce mot renferme ici d'amitié et d'hospitalité. Les larmes nous venaient aux yeux quand de petits enfants timidement et drôlement nous balbutiaient leur „bonjour monsieur“. J'aurai pu les étouffer contre ma poitrine, moi qui ai un garçon que je n'ai par encore vu et qui aura maintenant trois ans!“

„Lorsque le tricolore flottait au-dessus de nos têtes au moment d'entrer à „Marienlyst“ nous nous sentions au seuil de la France, la patrie bien-aimée.

„Le bonheur que nous avons éprouvé en causant tranquillement, avec nos hôtes et nos amis, de toutes ces questions qui nous passionnent et qui trouvent un écho si profond dans le cœur des Danois, ne se décrit pas, il se sent seulement. Nos pensées et nos cœurs se rencontraient dans les deux mots: *Alsace-Lorraine* et *Slesvig* et ce sera pour nous, qui connaissons maintenant le Danemark et les Danois, un jour d'allégresse quand la province germanisée redeviendra danoise!“

Pendant que le capitaine parle, des milliers de poilus passent devant nous se rendant au camp de Horserød. Il y a des „vitriers“ des „marsouins“, des „tringlots“, des „bleu-de-ciel“, il y en a de Paris et de la Province, de l'Afrique et des Colonies. Qu'importe que les uns sont tête nue, les autres avec des souliers en écumoir, les vêtements fânes et usés — quand toutes les figures sont illuminées d'un sourire de bonheur d'avoir échappé enfin à l'oppression et à l'esclavage. — — —

Mibre.

Du charbon pour la France et la Suisse.

Paris 3 Janv..(R. B.)

Il y a quelques mois le Gouvernement Suisse avait reçu la promesse du gouvernement français de quelques wagons de charbon. De son côté l'Allemagne avait pris l'engagement de livrer un nombre analogue de tonnes de charbon. Après l'armistice l'Allemagne arrêta les envois



Nous donnons ci-dessus le joli projet de l'artiste Erik Henningsen pour l'affiche: le *Foyer du Soldat* à Charlottenborg.

-Le Foyer du soldat et des marins.

Ouverture aujourd'hui.

Aujourd'hui à 3 h 1/2 une petite fête intime aura lieu dans le vieux château »*Charlottenborg*«, au coin de Kongens Nytorv (Place neuve du Roi) et Nyhavn (Port nouveau). Dans les appartements de l'Académie royale des Beaux-Arts est installé le *Foyer du Soldat et des marins*, — ouvert tous les jours de midi à 9 h 1/2 — où tous les soldats de l'entente sont les bien-venus. Nos hôtes trouveront ici l'endroit qui, jusqu'ici, leur a manqué pour passer une partie du temps qu'ils resteront à Copenhague.

L'idée de cette nouvelle institution appartient à un membre connue de l'Alliance Française de Copenhague, M. Carl Næser, qui a eu la satisfaction de voir ses projets reçus avec bienveillance, partout où il s'est adressé. Un groupe de dames lui ont promis de l'aider à servir des rafraichissements et de petits

plats divers. Un autre groupe a pris à sa charge la question si importante du chauffage, et d'autres personnes fournissent le foyer de papier à lettre, encre, plumes etc., ainsi que de journaux et autre lecture.

On s'est efforcé de rendre les salles confortables et agréables, et de temps en temps on pense divertir les soldats de différentes façons. Un artiste danois très connu, M. Erik Henningsen, a dessiné une belle affiche qui montrera le chemin jusqu'à Charlottenborg.

Nul doute que le Foyer du Soldat deviendra un refuge, où les guerriers français et anglais se plairont à passer quelques heures de la journée. Le comité danois fera en tout cas tout son possible pour que les soldats ne regrettent par trop leur pays pendant leur séjour ici.

sous prétexte que le manque de matériel de transport et la perte du district de Saar la mettait dans l'impossibilité de remplir son engagement. Le gouvernement de la foedération suisse demandait alors à la France de procurer les quantités manquantes, et un délégué est actuelle-

ment à Paris pour traiter la question. Quoique la solution en soit très difficile par suite de la diminution de la production française, on s'efforce sérieusement de donner satisfaction à la Suisse.



Divertissement à Elseneur.

Mr. le directeur Vermehren s'est mis à la tête d'une très belle œuvre. Il s'est arrangé avec le Théâtre-Cinéma d'Elseneur pour que les Soldats français puissent assister gratuitement, les lundis, mercredis et vendredis, à une représentation spéciale dans ce théâtre. Les représentations auront lieu de 3h à 5h, et l'on commencera par les cinémas suivants: „Comment fut créée la Marseillaise“. „Ceux qui restaient chez eux“ et „Vues de la Vie militaire“. Le programme comprendra en outre une partie musicale. Lundi à la première représentation le consul français à Elseneur, M. Svend Haslund, souhaitera la bienvenue et fera une conférence.

L'Ex-Empereur Guillaume

Londres 3 Janv. (R. B.)

L'Agence Reuter apprend, que la nouvelle donnée par le »Telegraaf« d'Amsterdam, au sujet d'un accord entre les gouvernements anglais et hollandais concernant l'ex-empereur, n'a pas été confirmé dans les cercles officiels anglais.

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra 10 Ere le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 Ere).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Si la Gazette ne contient pas aujourd'hui autant de nouvelles que nous aurions voulu, c'est uniquement dû au manque de typographes français.

Gasette du Poilu au Danemark.

Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom :

Qualité :

Adresse :

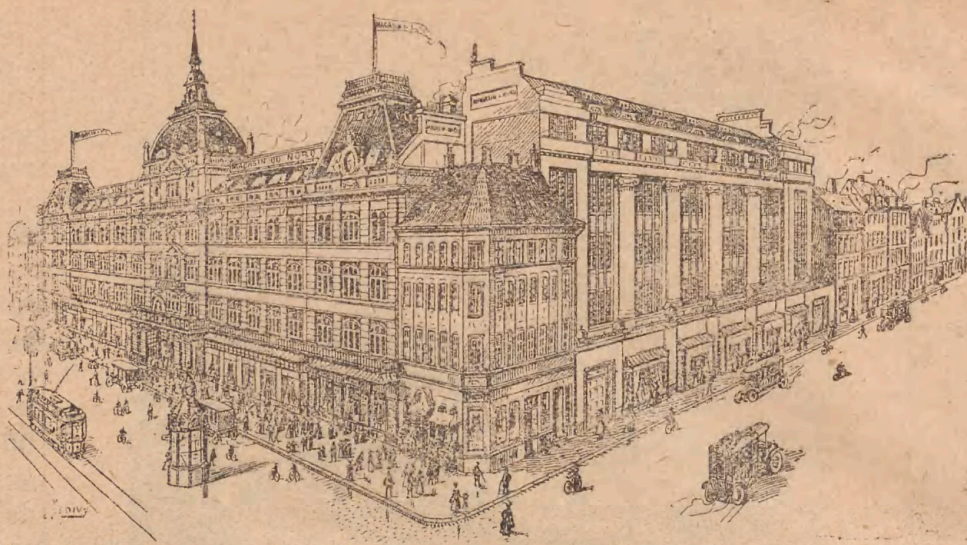
(Ecrire très lisiblement)

PRIX D'ABONNEMENT:

1 Mois..... 2,00 Kr.
3 Mois..... 5,50 »

Abonnements pris à la poste:
25 Øre en plus par mois.

Imprimée chez Dyva & Jeppesen. Copenhague K.



GRAND MAGASIN DU NORD

KONGENS NYTORV 13

La plus grande maison de nouveautés de Scandinavie avec 150 succursales dans la province. Nous possédons des métiers mécaniques, ainsi qu'une usine de meubles où nous donnons du travail à 3000 ouvriers. Dans les capitales de l'étranger nous avons nos maisons d'achat, ce qui nous met à même d'offrir le plus grand choix, la meilleure qualité au meilleur marché

Notre rayon de lingerie pour hommes est bien assorti d'habits d'hommes, linge de corps, galons d'or, chaussures, articles de voyage etc.

En s'adressant au portier on aura un interprète français à sa disposition

**MAGASIN
DU
NORD**

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Détails sur la conférence de paix.

Paris 4 janvier. (Franco Scand.)

Le *Matin* écrit aujourd'hui:

On a donné plusieurs dates pour l'ouverture de la conférence préliminaire de paix. D'après les journaux anglais la majorité des voix sont pour la date du 13 janvier. On prétend que Wilson désire toujours commencer les actions importantes un 13, mais rien n'est encore définitif à ce sujet.

Tous les jours les journaux donnent de longues listes de personnes qui doivent prendre part à la conférence comme délégués. On en cite déjà des centaines. Les délégués ainsi nommés ne sont point encore désignés. Le nombre des délégués ne sera pas fixé avant les réunions préparatoires et ne dépassera certainement pas plus de deux à trois pour les petits pays. Toutes les autres personnes nommées ne sont que des conseillers techniques, que la conférence peut consulter. A la conférence préparatoire il sera également décidé qui des puissances seront représentées au congrès de la paix. Les quatre puissances: les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie seront représentées à chaque réunion, de même la Belgique et la Serbie qui ont combattu ensemble avec ces pays depuis le commencement de la guerre. Quant aux autres pays il sera fait une distinction entre les puissances qui pendant quelque temps, et d'une façon effective, ont pris part à la guerre, celles qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne sans y prendre part et enfin celles qui ont rappelées leurs représentants diplomatiques en Allemagne. Quoique l'alliance entre la Roumanie et la Grande-Bretagne ait été dénoncée par la paix de Bucarest, la Roumanie sera considérée comme une puissance alliée, en raison des circonstances particulières dans lesquelles le pays se trouve. Il n'est pas exclu que des délégués russes



Notre gravure représente trois hommes qui ces jours-ci ont porté le plus grand poids du travail. Le monsieur en civil est le président de l'Alliance Française, le Dr. Edv. Ehlers, qui avec son énergie habituelle a pris à sa charge une partie de l'arrangement pendant le séjour de nos hôtes français en Danemark.

L'officier français est le capitaine Hérier de la Légation de France et qui bientôt quittera le Danemark, où il compte de nombreux amis. L'officier danois est le lieutenant Fensmark qui peine infatigablement tous les jours. Sa bonne humeur et son sens pratique facilite énormément les travail à tous.

seront appelés à prendre part aux conférences. Les autres pays n'auront accès à la conférence que si leurs intérêts sont en jeu.

Le Président Wilson.

Paris 4 janvier (Franco Scand.)

Le retour de Rome du président Wilson aura probablement lieu le 7 janvier. Le président partira ensuite pour Bruxelles et visitera en même temps les contrées délivrées de l'ennemi. Il retournera de nouveau à Paris pour prendre part aux délibérations de la paix.

Un bureau administratif dans le port libre.

Au cours de la journée d'aujourd'hui la commission militaire française établira un nouveau bureau au port libre, sous la direction du capitaine Hauville. Cet arrangement sera sans au-

cun doute d'une très grande utilité pour tout le monde. Des soldats français sont chargés de la surveillance dans le »Frihaven«.

Sous peu le comité des ambulances auxiliaires feront établir un kiosque dans le port libre, où l'on peut faire l'échange de monnaies, acheter des formules pour télégrammes, du papier à lettre etc.

Le premier vaisseau que nos canons saluent.

Le vaisseau-amiral américain »Chester« est arrivé hier sur la rade de Copenhague à 3 h.

Pour la première fois après la guerre es canons de la batterie »Sixtus« saluaient un drapeau étranger. »Chester« revient d'une visite dans les ports allemands de la Baltique. Il y a quelques jours seulement que l'escadre américaine visitait Copenhague.



Les transports des prison- niers de guerre. Arrivées et départs.

Ce matin vers dix heures le grand transport américain »Orizaba« levait l'ancre avec 3000 soldats français, et environ 100 officiers. Les américains ont construit 30 transports du type d'»Orizaba«, qu'ils mettent à la disposition de la France, la Belgique et l'Angleterre.

Environ 1500 des soldats, qui partent aujourd'hui, sont arrivés dans la nuit et dans la journée d'hier par les vapeurs »Kong Haakon«, »Dronning Maud«, »Primula« et »Ficaria«. A bord des deux premiers nommés se trouvaient environ 70 soldats italiens qui avaient été internés dans les mêmes camps allemands que les Français.

Hier, dimanche, beaucoup d'officiers et de soldats eurent la permission de visiter la ville où, comme d'habitude, ils furent reçus avec beaucoup de cordialité. Beaucoup de citoyens de Copenhague s'étaient rendus au port libre pour saluer les soldats. Les dispositions prises par la police empêchaient cependant des rapports plus animés entre les soldats et les visiteurs, à la grande déception de tout le monde. A bord de l'»Orizaba« un repas américain fut servi aux poilus. L'Amérique se charge en effet elle-même de nourrir les soldats qu'elle transporte.

— On compte recevoir de nouveaux transports dans quelques jours.

La démobilisation de l'armée française.

Paris 4 janvier. (Franco Scand.)

La démobilisation se continue. Les soldats des classes 92 et 90 sont, depuis le 25 décembre, dirigés vers les centres d'évacuation d'où des trains spéciaux les ramène chez eux. Tous seront rendus à leur foyer le 25 janv. Seront ensuite renvoyées les classes 94, 95, 96 et 97, dont la démobilisation sera terminée le 14 janvier.



Morts au seuil de la Patrie.

Lieutenant *Meda* du 2 régiment de chasseurs.
Lieutenant *Brault* du 102 régiment d'infanterie.
Lieutenant *Dumas* du 305 régiment d'infanterie.

Adresses:

Légation de France: Trondhjmsgade 3 & 5. Ø.

La commission française, chargée de diriger les transports: St. Annæ Plads 7. K.

Comité du gouvernement danois, chargé de la direction des transports et des camps: Amalienborg. Palais Christian IX. K.

Comité des ambulances auxiliaires. Bureau danois, Skindergade 31, K. (3 h à 5 h).

Le Foyer du Soldat et des Marins: Charlottenborg, Kongens Nytorv. K. (de midi à 9 h 1/2)

Cartes de vivres: Hôtel de ville à Copenhague, Raadhuspladsen. B. (10 h à 2)

Direction du logement des Officiers français: M. Faber. Paladshotellet. B.

Gazette du Poilu au Danemark: Rédaction et administration: St. Kirkestræde 1¹. K. (Téléph. 6586).

Prenez garde!

Nous avons été informé qu'il arrive parfois, que des „agents, d'affaires“ accostent nos hôtes français dans la rue pour leur offrir de changer leur monnaie allemande contre la monnaie danoise.

Il est malheureusement assez souvent arrivé que ces „agents“ se réservent une bécotie extravagante. Le Mark vaut déjà par grand'chose et nous conseillons avec force nos hôtes à ne pas entrer en pourparlers avec ces individus. On trouvera tous les jours les cours du jour dans la Gazette du poilu au Danemark.

Le grand veneur M. *Harry Treschow* offrait hier un dîner au restaurant *Wivel* en l'honneur d'un nombre d'officiers français. Parmi les invités se trouvaient le commandant *le Verger*, le capitaine *Darrouget*, les lieutenants *Peridsé*, *Harard*, *Delnothe*, le capitaine danois de *Federspiel* et le lieutenant danois *Fensmark*.

Invitations du jour.

M. M. les Officiers, les soldats et les marins sont invités aujourd'hui à entendre:

Au Foyer du Soldat à Charlottenborg:

à 3h. Madame *Nora Elé*, Chansons.

à 8h. La romancière Madame *J. M. Fick*, chansons et récitations.

à 8h. Madame *Anna Björner*, chansons.

Le foyer du soldat et des marins.

Le foyer du soldat et des marins, à Charlottenborg fut, inauguré samedi par une petite fête intime.

Le père de l'idée, M. *Carl Næser*, souhaitait la bienvenue, et après lui le chef de la section danoise de l'Armée du salut, Mme *Booth-Hellberg* — une fille du vieux général *Booth* — et le peintre *N. V. Dorph*, qui est président du comité de Charlottenborg, prirent la parole.

Au début de la soirée Mme *Anna Björner* chantait quelques chansons, qui furent saluées de bravos unanimes. Mme *Björner* était autrefois une des actrices les plus célèbres et les plus appréciées au Danemark; maintenant elle a voué sa vie à aider son prochain.

Déjà la première soirée de nombreux soldats et marins visitaient les beaux salons, ornés d'œuvres d'artistes danois.

Des sous-marins allemands à Brest.

Paris 4 janvier (Franco Scand.)

Quatre sous-marins allemands U 108, U 113, U 139 et U 103 sont arrivés à Brest. Leur arrivée fut l'occasion d'une solennité imposante, dirigée par le Vice-amiral *Moreau* en présence des autorités militaires et navales, ainsi que des familles des marins tués pendant la guerre.

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra 10 Øre le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 Øre).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Si la Gazette ne contient pas aujourd'hui autant de nouvelles que nous aurions voulu, c'est uniquement dû au manque de typographes français.

La situation en Allemagne.

Rupture avec Spartacus.

Berlin, dimanche.

Le gouvernement prussien a réussi à faire sortir les indépendants, et le gouvernement actuel invite à ne pas ménager le terrorisme de Spartacus.

L'agitateur bolchevik *Radek* a été expédié hors du royaume. A Stuttgart, Magdebourg et Berlin des désordres du groupe Spartacus ont eu lieu. Le dernier représentant du groupe, le préfet de police de Berlin *Eichhorn*, a été congédié et remplacé par le ministre de la police *Ernst* du groupe des socialistes majoritaires.

A cette occasion les deux parties ont organisé des démonstrations aujourd'hui, et de grandes masses se sont réunies dans la Sieges-Allé.

Une grande réunion eut lieu, où *Liebknecht* tenait un discours enflammé.

Le préfet de police *Eichhorn* ne veut pas quitter la place; il est soutenu par les membres fanatiques de sa fraction.

Les Polonais menacent le ravitaillement de l'Allemagne. La situation à Posen est extrêmement aigüe et le point de jonction des chemins de fer *Bentschen* qui réunit l'Allemagne à Posen et à la Silésie, ou de riches contrées agricoles sont en danger, est menacé.

Demain le gouvernement allemand fera un appel pour la formation d'une nouvelle armée composée de volontaires. Le problème de l'armée sera de garantir la frontière.

L'ancien chancelier de l'empire, le comte *Hertling*, vient de mourir après seulement six jours de maladie. Il était âgé de 74 ans. Il quittait son poste de chancelier de l'empire le Octobre 1918 et son successeur fut le prince *Max de Baden*.

Des luttes sanglantes ont eu lieu vendredi et dimanche dans les districts miniers allemands.

Le maréchal *Mackensen* a sur l'ordre de l'entente été conduit à Saloniki sous bonne escorte.

Il y a question maintenant de réunir l'assemblée nationale allemande à Erfurt. La résistance contre Berlin augmente continuellement.

Après la sortie des membres indépendants du cabinet prussien les socialistes majoritaires se sont également mis à la disposition du conseil Central.

On dit que *Scheidemann*, *Ebert* et *Landsberg* se sont mis à la disposition du conseil central.

La démobilisation de l'armée allemande est très avancée. Il reste encore à désarmer 150 divisions.

Nouvelles en trois lignes.

Au capitole le président *Wilson* a été nommé citoyen romain. La pape a reçu le président en audience sous de déploiement d'un grand cérémoniel.

A Riga des combats ont eu lieu dans les rues. Les Anglais sont intervenus pour rétablir l'ordre. 400 personnes, qui ont quitté Riga, sont arrivées au port libre de Copenhague.

Harald Scavenius, le ministre danois à Petrograd, qui a été rappelé de son poste, et qui actuellement est en route pour Paris, est salué dans toute la presse parisienne pour les grands services, que lui et sa femme ont rendu à la France, alors qu'il veillait à ses intérêts en Russie.

Le camp d'aviation de *Lawica* près de Posen a été pris d'assaut par des soldats polonais au nombre de 3000 environ. Ils avaient 12 canons de petit calibre et 40 mitrailleuses. Les casernes furent très endommagées.

Les aviateurs anglais, le capitaine *Lang* et le lieutenant *Blowes*, ont battu le record international de hauteur avec 10,660 m. en 66 min. 15 sec. Jusqu'à présent les Américains détenaient ce record.

Trousseau de Voyage.

Le magasin le plus important de *Nørrebro* d'articles pour hommes.

Axel Jacobsen, Nørrebrogade 158

enverra franc de port par grande vitesse:

2 Paires de chaussettes
2 Paires de sous-vêtement
2 Chemises molles avec
2 faux-cols - 3 Mouchoirs
1 Paire de gants pour
135 Kr.

La moitié de cette liste coûtera **70 Kr.**

Le Président Wilson et le nombre 13.

Si le nombre 13 est en défaveur auprès d'une foule de personnes, il semble, au contraire, qu'il ait exercé une singulière influence sur la destinée du président Wilson, dont l'arrivée en France — un vendredi 13, s'il vous plaît! — met au cœur des habitants de la capitale un tel frisson de joie et de reconnaissance.

Chacun veut l'acclamer. Chacun tient à manifester à cet homme calme et grave des sentiments aussi sincères que chaleureux. Et ce n'est pas la badauderie qui assemble ainsi la multitude, mais le désir de prouver à l'illustre représentant de la nation américaine que le peuple de Paris veut l'honorer et lui ériger son infinie gratitude.

Déjà, quand la noble figure de Wilson se profilait sur l'écran des cinémas populaires, une tempête de bravos accueillait la lumineuse apparition. Wilson est bien de chez nous et son sympathique visage que les illustrés répandirent à profusion par tout le pays, sourit jusque dans la plus humble de nos chaumières.

Ceci dit, revenons au chiffre treize... Il y a treize lettres dans Woodrow Wilson; treize lettres dans le nom de sa première femme, Eleanor Wilson; treize lettres dans le nom de sa fille.

Il occupa treize années le poste de président de l'Université de Princeton dont il était déjà membre depuis treize ans.

Il triompha en 1912 — l'addition de ces chiffres donne treize — de Roosevelt et Taft, ses concurrents, dont les deux noms réunis comptent treize lettres.

C'est peut-être pousser un peu loin la manie de la statistique que d'observer qu'il y a également treize lettres dans: Maison Blanche, lieu de sa résidence? Enfin, le collège électoral qui décida de son élection se réunit le 13 janvier et la première année de sa présidence fut 1913. Et les conditions de l'armistice qu'il imposa à l'ennemi furent acceptées le 52^e mois de la guerre, ce qui est encore un multiple de 13!...

Voilà qui doit nous réconcilier avec le nombre fatidique que tant de gens superstitieux ont en horreur...

(Les Annales).

Les poilus et l'après-guerre.

Un problème très ardu se pose qui passionne l'opinion et sollicite à la Chambre l'attention des interpellateurs. De quelle façon s'opérera la démobilisation? Comment nos soldats reprendront-ils contact avec leurs habitudes de naguère? Comment envisageront-ils leur vie nouvelle? Ce sujet est si palpitant que les poilus s'en inquiètent et que dans la *Mitraille*, journal du front, secteur 120, notre confrère Camille Planché a ouvert une enquête à ce propos.

„Après la guerre, le poilu aura-t-il soif de vie active et de distractions diverses ou bien préférera-t-il les joies du foyer?“

Déjà, en majorité, les poilus se prononcent pour le calme reposant de la vie de famille. Détachons des réponses reçues, ce sonnet de Marius Jouveau, qui ne manque ni d'originalité, ni d'esprit:

S'il est un poilu, sage ou rou,
Qui rêve, pour après la guerre
De fêtes et de guilledou,
Son souci ne me trouble guère.

J'ai pris l'habitude du trou...
Et la maison me sera chère
Qui me donnera, n'importe où,
Le secteur tout à fait pépère.

Plus que jamais j'aurai le goût
Du foyer où, doublement père,
Un marmot sur chaque genou,

J'étais déjà si bien naguère.
Et j'aimerai mieux ma Bergère
Quand finira la chasse au loup!

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille! soupiraient de même, sur la musique de Grétry, les partisans des Bourbons, après les longues périodes tourmentées de l'Empire.

Je crois que nos poilus méritent bien quelque repos après l'effroyable tempête qu'ils auront si stoïquement subie et si merveilleusement jugulée...

(Les Annales).

La virtuosité d'Edmond Rostand.

En France, on ne se rend véritablement compte de la valeur des écrivains que lorsqu'on les perd. Depuis longtemps pourtant, la gloire souriait à Edmond Rostand qui était devenu notre poète national.

La moindre de ses productions ne pouvait laisser ses contemporains indifférents. La lecture de ses poèmes était un pur régal. Nul ne sut se servir avec autant de souplesse des peu maniables imparfaits du subjonctif! nul ne brisa avec tant de virtuosité la carcasse rigide et somptueuse de l'alexandrin; nul n'employa un vocabulaire si prestigieux, si inattendu.

Au temps déjà lointain des joutes littéraires, une ballade anonyme parut sans signature dans *Comœdia*. Les rimes étaient peu communes: en *sard*, en *ènes*, en *tand*. Rostand rimait avec Eros tend, rose étang, rentre au stand, *extra muros*, tant. Il s'agissait de reconnaître l'auteur d'après sa facture lyrique.

Edmond Rostand ne s'y trompa point. Le lendemain même il envoyait au journal sa réponse. „La ballade est de Bergerat!“ affirmait-il. Et, se jouant des difficultés, il avait choisi des motifs rares: Bergerat rimait avec arpège errât, Humbert géra, hébergera, qu'une bergère a... Et nous vîmes on tel défilé en *inge* et en *qui* que nous en fûmes éblouis: sphinge, photinge, assaki, Com-

minge, piquitinge, kaki, Thuringe, myringe... Il manquait une rime en *inge*. Rostand se souvint de ses attaches provençales. Il tricha quelque peu, mais il trouva ceci:

— Tu m'as fait des vers: je me *vinge*!

Amusettes littéraires, certes, mais de tels jeux ne sont pas à la portée de tous. Il fallait s'appeler Rostand pour y réussir... (Les Annales).

L'Angleterre et le tonnage.

Londres, 5 janvier (R. B.)

Le ministre de la navigation anglaise, Sir Joseph Macclay, a dit dans un interview:

La fin des hostilités a considérablement amélioré la situation de la navigation. Le tonnage disponible correspond à environ 10 millions de tonnes de marchandises par an.

La concurrence, qui existait autrefois entre les frères et le tonnage, sera bientôt changée en une concurrence entre le tonnage et les frères.

L'essentiel est d'avoir assez de charbon pour donner satisfaction à l'exportation, car c'est d'elle que dépend toute notre marine marchande et notre situation financière. Nous attendons avec impatience le retour des ouvriers des mines.

La commission d'armistice allemande manque de vivres.

Paris 4 janvier (Franco Scand.)

Un journal de Liège raconte que les Allemands, qui sont membres de la commission permanente d'armistice, et qui voyagent fréquemment entre Spa et Berlin, apportent chaque fois des portefeuilles diplomatiques extrêmement volumineux, qui contiennent plus de vivres que de documents. Le commissaire de police de la gare de Spa eut un jour l'idée d'examiner les portefeuilles dans lesquels il trouvait une quantité de marchandises, auxquelles ne pouvait s'étendre l'inviolabilité diplomatique. Ces marchandises furent donc confisquées et envoyées au foyer des enfants orphelins à Spa.

Les enfants des contrées libérées du Nord de la France.

Paris 4 janvier (Franco Scand.)

350 petits enfants, garçons et filles sont arrivées à Lyon de Lille, Roubaix et Tourcoing, où ils ont vécu sous le poids de l'invasion depuis octobre 1914. Les enfants en portent l'empreinte à un degré inquiétant. On cite comme exemple deux petites filles, insuffisamment nourries, âgées de 7 et 9 ans, dont la taille était aussi mince que celui d'un enfant de 2 ans.

Les „blue-jackets“ anglais à Copenhague.



Le port et la rade de Copenhague n'ont jamais eu un caractère si international que ces derniers jours.

Avant la guerre, pendant les grandes démonstrations des flottes étrangères sur nos côtes, l'aspect était tout autre: Les escadres, si importantes alors, venaient à Copenhague pour montrer au Danemark — et entre elles — ce qu'elles seraient en état de faire pour garder ou pour se rendre maîtres de „la clef de la mer baltique“. C'était avec des sentiments divers qu'alors le public danois voyait flotter les drapeaux des nations étrangères et les milliers de matelots dans les rues. On sentait que c'était le prélude d'un grand règlement de comptes, dans lequel le Danemark serait facilement anéanti.

Combien tout diffère maintenant! Après le grand règlement, pendant lequel le Danemark a dû mettre en jeu toutes ses forces pour ne pas être entraîné dans la guerre, les vaisseaux de beaucoup de nations étrangères remplissent de nouveau le port et la rade de Copenhague, et cette fois ils se trouvent côte à côte.

C'est justement parce que le Danemark a pu garder sa neutralité, et n'a pu sortir indemne de la guerre, que le petit pays peut maintenant contribuer au retour des troupes dans leur pays, sans trop de difficulté.

Gazette du Poilu au Danemark.

Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom:

Qualité:

Adresse:

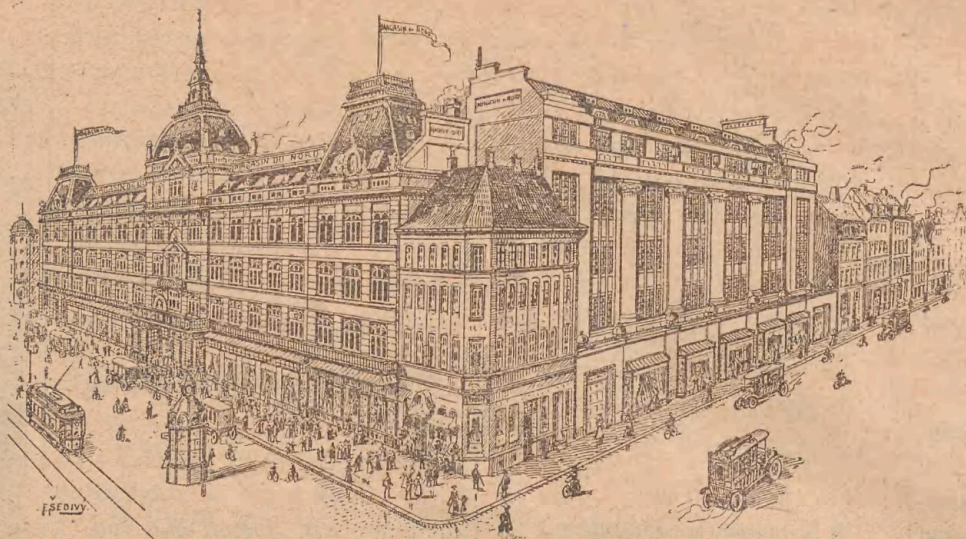
(Ecrire très lisiblement)

PRIX D'ABONNEMENT:

1 Mois..... 2,00 Kr.
3 Mois..... 5,50 »

Abonnements pris à la poste:
25 Öre en plus par mois.

Imprimée chez Dyva & Jeppesen. Copenhague K.



GRAND MAGASIN DU NORD

KONGENS NYTORV 13

La plus grande maison de nouveautés de Scandinavie avec 150 succursales dans la province. Nous possédons des métiers mécaniques, ainsi qu'une usine de meubles où nous donnons du travail à 3000 ouvriers. Dans les capitales de l'étranger nous avons nos maisons d'achat, ce qui nous met à même d'offrir le plus grand choix, la meilleure qualité au meilleur marché

Notre rayon de lingerie pour hommes est bien assorti d'habits d'hommes, linge de corps, galons d'or, chaussures, articles de voyage etc.

En s'adressant au portier on aura un interprète français à sa disposition

**MAGASIN
DU
NORD**

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

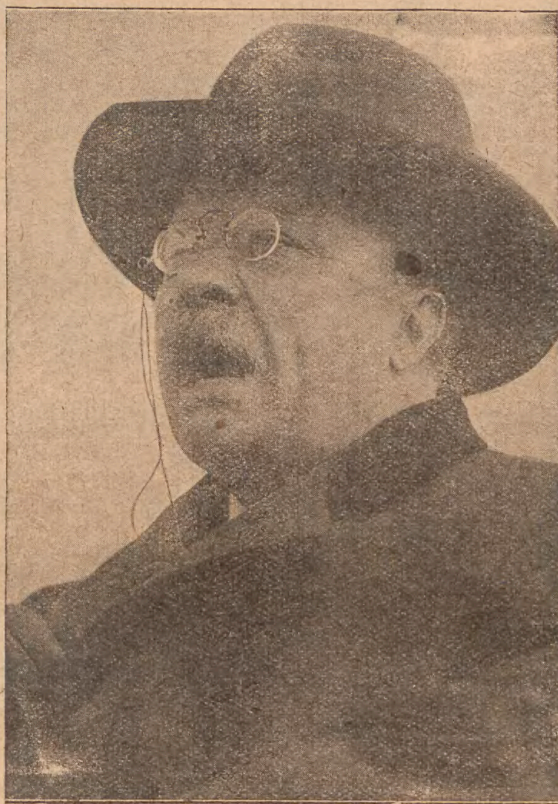
Comment punir empereur Guillaume. Une enquête.

Paris, 5 janvier (Franco Scand.)

Le matin s'occupe de la condamnation de l'ex-empereur et communique ce qu'en pensent quelques personnes notables.

M. Ernest Lavisse, membre de l'Académie française dit que la Ligue des Nations n'aurait aucune raison d'être, si la conscience du monde n'avait pas tout d'abord condamné l'auteur principal de cette guerre abominable. Le but principal de la Ligue des Nations sera d'empêcher une telle guerre de se répéter jamais ou tout au moins avant un espace de temps aussi considérable que possible. J'avoue que je ne crois pas que la force naturelle qui pousse les hommes à s'entretuer puisse être arrêtée subitement et définitivement. Mais la Ligue des Nations doit être organisée afin de s'opposer à ce penchant animal, au moyen de tout ce qui existe de justice et de bons sentiments dans le cerveau et le cœur humains.

M. d'Estournelles de Constant dit que les Alliés doivent savoir nettement s'ils veulent que l'auteur principal de la guerre reste impuni et de la sorte donner aux autocrates et aux dictateurs de l'avenir un exemple encourageant. Si les Alliés sont d'accord pour juger qu'il n'existe qu'une morale et qu'il doit y avoir une même justice pour les grands que pour les petits, ils doivent tout d'abord demander que le gouvernement hollandais expulse l'ex-empereur. En supposant que cette exigence soit remplie, le gouvernement des Alliés devra premièrement considérer quelle sera la juridiction en état de recevoir leur plainte et de prononcer le jugement; Pour ma part, il me semble, que personne n'est plus compétent en ce cas que la cour de la Haye. Deuxièmement de quelle loi et de quelle peine devra-t-on faire usage? Seuls les Alliés sont compétents pour prendre une décision à ce sujet.



L'ex-président Roosevelt est mort.

Nous apprenons de New York que l'ex-président *Roosevelt* vient de mourir d'une hémorragie pulmonaire. Dimanche *Roosevelt* s'était levé toute la journée et ne se retirait qu'à 11 heures du soir. Quelques heures plus tard, quand Mme *Roosevelt*, qui était la seule personne de la famille restée à Oyster-Bay, entra dans la chambre de son mari, celui-ci était mort.

Des dépêches furent aussitôt envoyées aux enfants de l'ex-président. Un des fils, on se rappelle, fut tué en France dans un combat aérien.

Le chaos règne de nouveau à Berlin.

Karl Liebknecht est sur le point de conquérir Berlin.

Le groupe Spartacus a mis la main sur l'agence télégraphique „Wolff“, la préfecture de police et un certain nombre de grands journaux berlinois, qui n'ont pas pu paraître hier.

On suppose que les soldats, sur lesquels le gouvernement comptait, ont faibli au dernier moment, s'ils n'ont pas été inférieurs en nombre. Déjà samedi plusieurs bâtiments publics furent occupés par les insurgés, qui y installaient des mitrailleuses. „Vorwärts“ dit que le

préfet de police destitué, *Eichhorn*, dispose de 12,000 hommes.

Les hommes de Liebknecht semblent être bien organisés et disposent d'armes et d'ammunition en quantité. L'atmosphère du Berlin affamé pourrait bien être favorable à Liebknecht.

La guerre civile semble inévitable—elle a peut-être déjà commencée.

Dans 12 jours les élections pour l'assemblée nationale devaient avoir lieu. Que deviendront elles dans ces conditions?

D'après les derniers télégrammes d'Allemagne la révolution a éclaté à Berlin et partout dans les rues des combats sanglants ont lieu. La ville est saisie de panique.

Les transports des prisonniers de guerre. Arrivées et départs.

Il semble que le retour d'Allemagne des prisonniers de guerre, et le transport dans leur pays respectifs, subira des modifications importantes. On aurait prit des arrangements, permettant d'envoyer la majorité des prisonniers français directement en France par le Rhin. On suppose donc que les transports via le Danemark cesseront d'ici quelques semaines.

Les 1300 hommes, qui occupent le camp de Hall, sont actuellement internés par suite de l'influenza espagnole, dont environ 30 soldats sont atteints. Aucun transport ne partira d'ici aujourd'hui, et on n'attend pas l'arrivée de nouveaux contingents.

On croit pourtant que le vapeur anglais „Dunville Castle“, qui a transporté des soldats du camp de Horserød en France, reviendra ici pour en rapatrier d'autres.

Les vapeurs „Niels Ebbesen“, „C. P. A. Koch“ et „Cimbria“, de la Compagnie D. F. D. S., sont partis à destination de l'Allemagne. Demain ou après-demain ils peuvent être de retour avec des officiers et des soldats.

Une fête en l'honneur des soldats et des marins français et anglais.

Sur l'initiative de M. Gram, licencié es lettres, un groupe d'étudiants a décidé d'organiser une fête en l'honneur des soldats français, belges, anglais et italiens. La fête aura lieu dans les grands salons du „Paladsteater“.

Par suite du départ de l'escadre anglaise, la fête a été remise quelques jours dans l'escadre reviendra.

L'escadre française.

Le deux torpilleurs français „Oriflamme“ et „Obusier“ sont partis hier, se dirigeant vers la mer baltique.

M. Henri Robert, dit que la Ligue des Nations est absolument souveraine. Elle juge et elle dicte ses lois au monde. Elle n'est liée par aucun précédent puisqu'il revient à elle seule de fixer le droit et de le faire respecter. L'ex-empereur doit être traduit devant un tribunal international composé des représentants des Alliés. Ce tribunal devra prononcer le jugement sans appel et décider de la peine en proportion du crime. L'ex-empereur qui est coupable du plus abominable de tous les crimes doit être puni pleinement. La mort serait une peine beaucoup trop rapide et trop douce pour l'homme qui a infligé à la civilisation de si grandes souffrances, qui a fait couler les larmes de tant de mères, qui a repandu tant de douleurs et de ruines et qui a été la cause de la perte irréparable de générations de jeunesse. Il doit être condamné à vivre et à souffrir dans une île éloignée d'où, il est impossible de fuir. Il faut que la Ligue des Nations prononce une telle condamnation comme preuve de sa puissance et pour montrer qu'elle n'est pas une utopie, mais une réalité bienfaisante.

Télégrammes directs de Paris.

Allemands et Bolchevistes

Paris, 5 janv. (Franco Scand.)

On télégraphie de Genève: Quoique le gouvernement de Berlin se déclare convaincu du danger bolcheviste, un travail entre les Allemands et les Bolchevistes a lieu fréquemment, que ce travail soit organisé par les puissances allemandes ou qu'il se fasse par les soldats allemands qui contre la volonté de leurs chefs aident Lenin et ses amis politiques. D'après les communications reçues, dit-on, de Berlin, Riga serait au pouvoir des Soviets lettoniens et les soldats allemands travaillent de concert avec eux. Les Bolcheviques annoncent qu'à Molodet, ils ont pris 36 locomotives et 356 wagons abandonnés par les Allemands. Ils mandent également que le général Falkenhayn commandant les troupes allemandes des environs de Vilna avait donné l'ordre d'arrêter le soviet local. Mais les soldats allemands firent cause commune avec les Bolcheviques. Le général Falkenhayn aurait été arrêté et envoyé à Berlin.

Le juifs à la conférence de la paix.

Londres, 6 janv. (R. B.)

L'organisation zioniste à Londres communique la nouvelle suivante: A une conférence tenue le 20 décembre par les juifs de Paléatine à Jaffa M. Nahum Sokolow et le Dr. Weizmann furent à l'unanimité nommés délégués à la conférence de la paix.

Polonais et Ukrainiens.

Paris, 5 janv. (Franco Scand.)

De Cracovie on mande que des bandes ukrainiennes ont conquis du terrain aux environs de Lemberg.

Le gouvernement d'Ukraine demande l'éloignement des troupes allemandes

Selon un telegramme de Berlin au „Berlingske Tidende“ le gouvernement ukrainien demande que toutes les troupes allemandes en Ukraine aient quitté le pays avant le 25 janvier.

Le préfet de police de Berlin ne veut pas se retirer.

Malgré sa destitution Eichhorn ne s'est pas encore retiré. Il semble pourtant impossible de garder une personne si compromise pour la direction de la sûreté générale.

Danemark.

La journée de huit heures.

Le ministre social danois, M. Stauning, a tout préparé pour l'établissement de la journée de 8 heures pour tous les fonctionnaires de l'état.

Du Danemark les chemins de fer, les postes et les télégraphes etc. sont dirigés par l'état, et le projet de loi exigera une modification importante des conditions actuelles.

Le „Danebrog“.

Le „Danebrog“ est le drapeau national que vous voyez flotter au dessus de tous les monuments publics et au mât de tous nos navires.

Depuis le moyen-âge la croix blanche sur fond rouge a été les couleurs nationales du Danemark. Au 15^e siècle on en parle pour la première fois dans les chroniques suédoises et au 16^e siècle on trouve encore sa trace dans les sources historiques danoises. Autrefois le drapeau national était toujours conforme au blason du roi, et il faut croire que, si le roi a dérogé à cette habitude, c'est que l'église est intervenue et que le Danebrog est devenu un étendard de croisade. Des historiens prétendent qu'il a été envoyé par le Pape, tandis que d'autres restent fidèles à la légende selon laquelle „il serait tombé du ciel un jour de combat“.

Il est curieux de constater que Guillaume de Normandie se servait aussi du Danebrog dans son expédition contre Harald Godwinson. Le fait ressort nettement d'une tapisserie de Bayeux.

Quand le roi Valdemar le Victorieux guerroyait contre l'Esthonie en 1219 le Pape bénit le drapeau avant le combat, et Valdemar gagnait la bataille. Réval en fut le prix. On dit bien que cette victoire était due à un miracle, et qu'à la vue du Danebrog, qui tombait lentement du ciel les Esthoniens furent si effrayés, qu'ils fuirent en tous sens.

Nous retrouvons encore une fois le Danebrog sur un gobelin du 17^e siècle, conservé à Stockholm.

Depuis le moyen âge jusqu'à ce jour la croix blanche sur fond rouge a donc été le drapeau national du royaume de Danemark.

Informations générales.

Cours du jour.

100 Fres =	69,00 Kr.
1 £ =	17,84 »
100 Mk. =	47,00 »
100 Cour. autrichiens =	24,50 »
100 Dollars =	375,00 »

Tarif des télégrammes.

Le télégraphe de l'Etat danois accorde aux prisonniers de guerre des alliées la faveur de télégraphier chez eux pour un tiers du tarif ordinaire.

Ils pourront en conséquence télégraphier:

en France pour 5 Oere par mot (au lieu de 15)
en Angleterre pour 6 Oere par mot (au lieu de 18),
en Algérie pour 7 Oere par mot (au lieu de 20)
plus un supplément de 10, 18 et 27 Oere par télégramme.
Pour la Belgique 14 Oere par mot, sans supplément.

Trousseau de Voyage.

Le magasin le plus important de Nørrebro d'articles pour hommes.

Axel Jacobsen, Nørrebrogade 158

enverra franc de port
par grande vitesse:

2 Paires de chaussettes
2 Paires de sous-vêtement
2 Chemises molles avec
2 faux-cols - 3 Mouchoirs
1 Paire de gants pour
135 Kr.

La moitié de cette liste
coûtera **70 Kr.**

Envois par la poste:

Aussi en Danemark les prisonniers de guerre bénéficient de l'affranchissement gratuit des lettres qu'ils envoient dans leur pays. Il suffit de mettre au coin supérieur de l'enveloppe: „Correspondance des prisonniers de guerre“.

Divers prix danois:

Pour se faire raser: de 20 à 30 Oere; les tramways à Copenhague 10 Oere; les cuisines communales 40 Oere pour deux plats.

Dans l'Association chrétienne des jeunes hommes on sert deux plats et le café pour 1 Kr. Dans les restaurants et cafés de second ordre le diner (deux plats et dessert) coûte 3—4½—5 Kr., le café coûte 40 à 60 Oere.

On donne d'habitude 10 % du montant comme pourboire.

Cartes de vivres:

Comme des cartes de pain, de beurre etc. sont exigées en Danemark, les soldats et les officiers, qui désirent prendre leurs repas ailleurs qu'aux endroits qui leur sont désignés, doivent se procurer des cartes. Dans les familles privées la maîtresse de la maison sera heureuse d'en recevoir de ses invités, autrement elle risque de ne pas en avoir assez pour sa famille. S'adresser au commandant du camp pour savoir où il faut chercher ces cartes.



Morts au seuil de la Patrie.

Lieutenant Samuel Merle du 204. régiment d'infanterie.
Lientenant Louis Gamet du 25. régiment d'infanterie.

Tourist-Kiosken

Hôtel d'Angleterre

34, KONGENS NYTORV
(téléph. 11,885)
COPENHAGUE

Journaux français régulièrement

anciens de 5—6 jours

Librairie

Papeterie

Cartes postales - Plans de Copenhague

Chronique.

Le blasphème.

Dans le village de Fontaine-sur-Robec, Thaïs-Vérturie Câlôn — la mère Vérturie — était propriétaire. Elle possédait la chaumière où elle était née quelque soixante-dix ans auparavant, et où elle comptait bien demeurer jusqu' à un terme inévitable, qu'elle voulait considérer comme très lointain et auquel elle pensait le moins possible. Vérturie trouvait la vie bonne. Elle n'y avait connu ni misère ni grande peine. Câlôn, qui était garde particulier, avait été un homme pacifique et presque sobre. Sa dernière maladie fut si longue, coûta si cher, que sa femme n'eut point besoin de trop d'exhortations pour se résigner à son trépas. Vérturie n'avait jamais été mère. Elle tirait deux cents francs annuels d'une prairie, bien située entre la forêt et la rivière, qu'elle louait à un fermier du pays; les pommes de son clos étaient précoces, d'un bon cru et se vendaient bien. Elle avait toujours borné son activité à exécuter, sans hâte, quelques travaux de lingerie pour les riches cultivatrices de Fontaine et les dames de Saint-Martin-sur-l'Etang.

Vérturie Câlôn savourait doucement le temps perdu, comme une gourmandise; ses rentes chétives lui interdisant l'autre, celle qui eût satisfait plus tangiblement sa sensualité de vieille femme grasse. Elle était quiète, à peine médisante et minutieusement dévote.

Ce jour de juin, la mère Vérturie se promenait dans sa cour à petits pas flâneurs, les mains croisées sur son tablier. Toute une béatitude était en elle, prise instinctivement au soleil clair à la tiédeur de l'air, aux parfums de la forêt qui tombaient au fond de la vallée, aux fines odeurs des fleurs simples venues des jardinets voisins; mais aussi consciemment éprouvée à se savoir seule oisive dans le village en labeur, à voir, vertes et luisantes entre les feuilles des pommiers, les petites boules dures qui deviendraient de belles «vagnon», de juteuses «oranges pupines», et se transformeraient, l'hiver prochain, en bons écus. Elle respirait largement, s'emplissant à chaque dilatation de sa poitrine, d'un surcroît de bien-être. Il lui semblait aussi occuper une très grande place dans l'espace chaud

et odorant. Elle avait cette sensation d'expansion physique de tous les gens heureux.

Et voilà que cette joie, soudain tarit. En marchant au hasard parmi les pommiers, Vérturie était arrivée à ce coin du clos que le soleil chauffe presque tout le jour et que l'église protège contre les vents coulis de la vallée. En cette place enviable un poirier de Coq était planté. Il s'y prélassait, énorme, droit, éclatant de santé sous son feuillage lourd, employant toute sa sève à élargir son tronc, à étendre ses branches, à multiplier ses feuilles; et, depuis quelques années, il ne donnait presque plus de poires, de moins en moins chaque automne, comme avec l'évident parti pris d'occuper gratuitement cet angle privilégié où il prospérait en égoïste. Ce printemps, il avait à peine fleuri. Maintenant, il nourissait à regret une douzaine de petites poires, sèches et rabougries, ridicules sur sa belle mine d'arbre comme des verrues. Vérturie, qui n'avait aucun sens des analogies, se sentit subitement une grosse colère contre cet inutile qui se gobegeait aux dépens de sa terre. Elle montra le poing au poirier :

— Marche, vieux caleux, tu ne me voleras point longtemps le meilleur endroit de ma cour. Je te ferai jeter bas pour faire des bûches. D'apparence que t'es point bon à autre chose.

Une voix, de l'autre côté de la haie, dit :

— Le voilà donc condamné, ce bel arbre ?

La mère Câlôn se hâta vers la route, coupant son trotte-ment de petites révérences qu'elle faisait le buste droit, les pieds

sur une même ligne, par courtes saccades des jambes.

— Un bel arbre, que vous dites, Monsieur le Curé!... Est vrai, tout de même, d'apparence qu'il est beau, ce gueux-là. Mais il rapporte rien. Il m'a point donné une razière de poires en dix ans. Je ne veux point le garder là, où que des pommiers se deviendraient si bien.

La curé Maurel regardait l'arbre d'un air absorbé exactement comme s'il en avait calculé le cubage en stères. Un espoir prenait forme en lui. Ce curé, qui était grand, large, gros et rouge, avait une face de rou-tier paillard et une âme de petit enfant. Ses yeux candides, aux trop petites prunelles bleues, démentaient les calomnies que son vaste nez velu ses épaisses lèvres sinueuses, son encolure énorme auraient pu répandre sur son compte. Le curé Maurel avait, dans son âme enfantine, groupées en guirlande autour de de son immense amour pour Dieu, une foule de menues dévotions très tendres pour des saints peu chômés. Il accueillait, pour les dorloter à la douce tiédeur de son hospice intérieur tous les délaissés du calendrier. Saint-Bobin, entre autres, si négligé, si signoré et si sympathique, lui inspirait une très active affection. Depuis des mois, il rêvait d'avoir, dans son église, en un recoin discret, adapté à l'humilité du bienheureux, une statue de saint Bobin.

Mais saint Bobin n'a point d'images dans le commerce. D'ailleurs toutes les boutiques qu'obombrent les tours de Saint-Sulpice eussen-t-elles débordé de saints Bobins, en tous formats, chargés de toutes les couleurs

et reluisants de copieux vernis que le curé Maurel n'eût pas été, vis-à-vis de son désir, en meilleure posture; ses finances, pas plus que celles de la Fabrique, ne lui eussent permis un saint Bobin en stuc peinturluré. Aussi, faute de pouvoir acquérir une laide chose, le curé de Fontaine-sur-Robec se serait-il contenté d'une de ces naïves et jolies figures que taillait dans le bois un berger venu du pays de Caux et nommé Pierre Malville.

Toutefois, là encore, un obstacle se dressait, Pierre Malville, qui était bon chrétien et fervent paroissien, voulait bien, pour son salut et pour la gloire du saint, sculpter la statue; mais, éprouvant un peu d'orgueil à l'idée que cette statue aurait place dans l'église, qu'elle serait bénite, que les gens viendraient la prier, le berger exigeait qu'on lui fournit une bille du beau bois fin et résistant.

Léon de Saint-Valery.

(La suite à demain.)

Gazette du Poilu au Danemark.

Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois, au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom :

Qualité :

Adresse :

(Ecrire très lisiblement)

PRIX D'ABONNEMENT:

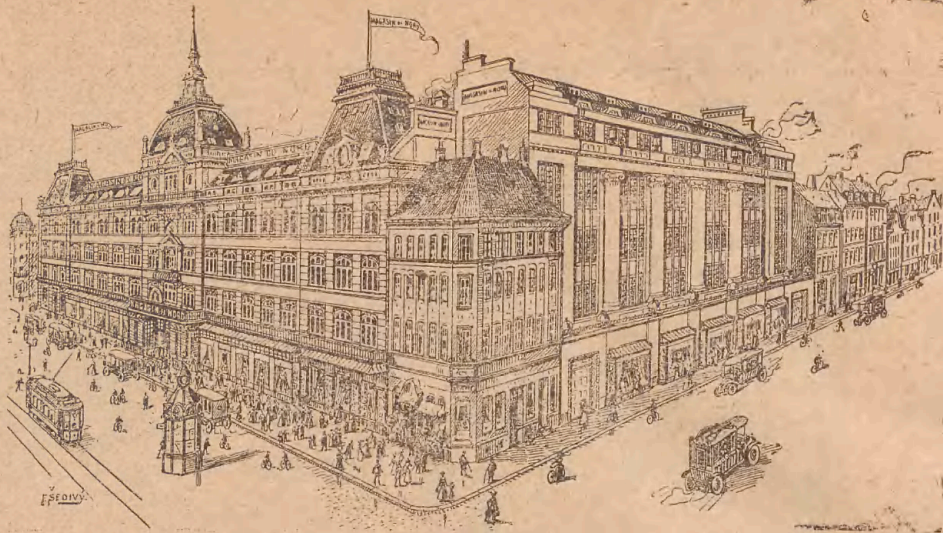
1 Mois..... 2,00 Kr.
3 Mois..... 5,50 »

Abonnements pris à la poste:
25 Øre en plus par mois.

Imprimée chez Dyva & Jeppesen, Copenhague K



Les officiers d'état-major français et belges au déjeuner de Marienlyst.



GRAND MAGASIN DU NORD

KONGENS NYTORV 13

La plus grande maison de nouveautés de Scandinavie avec 150 succursales dans la province. Nous possédons des métiers mécaniques, ainsi qu'une usine de meubles où nous donnons du travail à 3000 ouvriers. Dans les capitales de l'étranger nous avons nos maisons d'achat, ce qui nous met à même d'offrir le plus grand choix, la meilleure qualité au meilleur marché

Notre rayon de lingerie pour hommes est bien assorti d'habits d'hommes, linge de corps, galons d'or, chaussures, articles de voyage etc.

En s'adressant au portier on aura un interprète français à sa disposition

**MAGASIN
DU
NORD**

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

GAZETTE DU POILU AU DANEMARK

10
Øre

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. 4

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.

* EXPÉDITION: Bureau scandinave d'informations, fondé en 1910.
Bureau: St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

8 Janv. 1919

Télégrammes directs de Paris.

Lettre du cardinal archevêque de Paris.

Paris le 7. janvier (Franco Scand.)

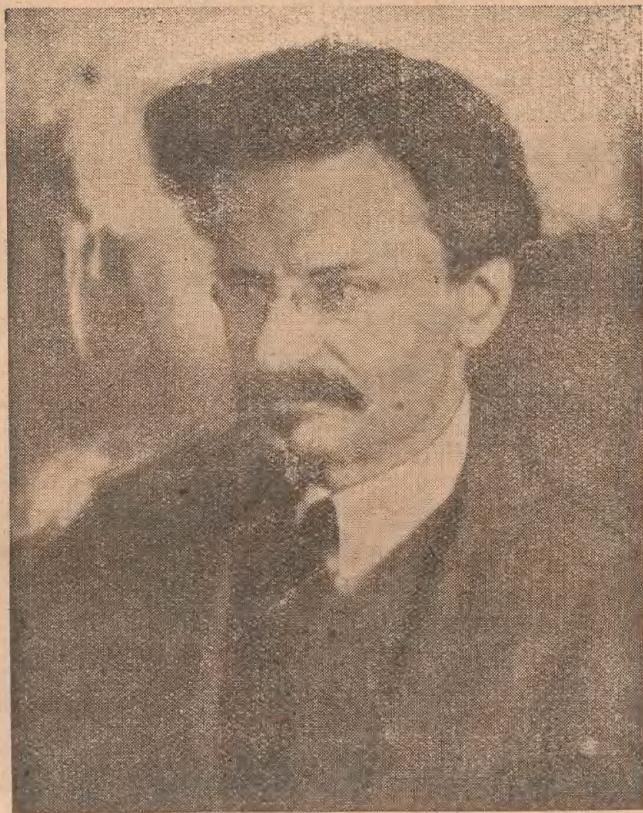
Le cardinal archevêque de Paris répond en ces termes à une adresse que lui a envoyée le clergé d'Alsace: «J'ai été profondément touché des sentiments que vous avez voulu exprimer au clergé de France au nom du clergé d'Alsace dans la belle adresse que vos délégués m'ont apportée. L'hommage que vous rendez à la conduite du clergé de France pendant la guerre et dans les épreuves qu'il a traversé antérieurement, nous est précieux et nous vous en remercions cordialement. A notre tour nous sommes heureux de redire ce que le chef d'état vous a dit au seuil de la cathédrale de Strasbourg: Si l'amour de la France est resté si vivace au cœur, de l'Alsace et vient de faire explosions avec un si admirable éclat, nous le devons pour une bonne part à son clergé qui a su entretenir avec tant de courage et de persévérance cette flamme sacrée.»

Qui aura le matériel des ambulances?

Paris le 7. janvier (Franco Scand.)

Un groupe de médecins, estimant que les villes, municipalités, poste de secours de touristes etc. doivent être appelés à bénéficier des automobiles ambulances de l'arsenal chirurgical, du matériel de pansement etc., que la paix laissera sans destination. Une pétition a été adressée dans ce sens à la chambre des députés. M. Mourier, sous-secrétaire d'état du service de santé, étudie la question.

La bureau Reuter croit savoir que Wilson se serait opposé à une intervention de l'entente en Russie.



Trotsky dictateur de la Russie.

On dit que Trotzki aurait fait arrêter *Lenin* et aurait pris lui-même la qualité de dictateur de la Russie. *Lenin* aurait tenté d'organiser une révolution plus paisible et moins sanglante.

La situation à Berlin s'est empirée.

Les socialistes majoritaires pensent maintenant avoir le dessus.

Les nouvelles qui arrivent de Berlin sont extrêmement contradictoires. Il semble que ce soit le gouvernement maintenant qui fait appel à la lutte, parce qu'il pense être le plus fort.

Les Spartacusiens sont toujours maîtres du bâtiment Marstall et de la préfecture de police, tandis que le gouvernement occupe une forte position au palais du chancelier de l'empire.

Des troupes de Potsdam, Nikolasee et Schlachtensee semblent être en route vers Berlin.

La situation commence à inquiéter les indépendants.

Les combats dans la rue prenaient hier de telles proportions que les chefs des indépendants commençaient à s'inquiéter de leur fraternité d'armes avec les Spartacus-bolcheviques rouges de Liebknecht.

Il ne paraît pas invraisemblable que les indépendants de

nouveau s'orienteront vers les socialistes gouvernementaux.

Dans une réunion tenue hier par le Comité exécutif des conseils ouvriers et militaires, il fut décidé, par une grande majorité, de rendre «Vorwärts» à ses vrais propriétaires et de maintenir la destitution du préfet de police Eichhorn.

La journée de lundi semble avoir été témoin de combats sanglants.

Lundi soir les Spartacusiens prenaient possession de la direction générale des chemins de fer de l'état. Ils sont également maîtres de la station centrale des télégraphes.

La nuit a été calme. Un des journaux du Spartacus publie le bruit de l'arrivée à Berlin de Hindenburg.

Les transports des prison- niers de guerre. Arrivées et départs.

Comme suite à notre entretien de ce matin avec de la commission française, le Capit. de Federspiel, nous a fait comprendre qu'il croyait la question du transport des prisonniers par chemin de fer arrangée et que probablement les départs auraient lieu dans une semaine.

Un navire hospital anglais est arrivé ici avec des malades. 50 ont été envoyés dans des hôpitaux de Copenhague et le même nombre a été transféré sur le navire hôpital «Real» et 70 env. ont été envoyés au camp de Horserød. Ce dernier transport comprenait des soldats portugais, italiens et américains. Un autre transport arrive ce soir avec 1100 hommes en quatre vapeurs.

Le port de Copenhague.

En dehors des trois vapeurs nommés hier qui sont partis pour Stettin et qui seront prochainement ici chargés de prisonniers de guerre, «St. Croix» et «St. Thomas» sont partis hier soir pour Danzig pour ramener des soldats.

«Siera» est arrivé de Brème et repartait aussitôt pour Cherbourg tandis qu'un grand vapeur anglais est parti pour Leith avec den «tommys».

A Helsingør.

1300 soldats et une dizaine d'officiers sont arrivés hier à Helsingør par les quatre vapeurs «Oscar II», «Ångermanland», «Gefle» et «Gauthiod».

Sur le quai se trouvaient les habitants de Helsingør qui souhaitaient la bienvenue aux braves Français. Un comité de dames, précédé de la comtesse Astrid Moltke et de Madame Mourier, distribuait des cigarettes et du chocolat, et la jeune et charmante Mlle Mourier donnait à chacun un petit Danebrog comme souvenir. Mlle Mourier était désolée hier de n'avoir

pas assez de petits drapeaux, malgré qu'elle se soit adressé aux maisons spéciales les plus importantes. Nous lui avons fait espérer qu'on lui viendra en aide, car ces petits drapeaux — que les soldats semblent affectionner — ne devraient pas manquer à nos hôtes français.

Les 1300 soldats furent envoyés au camp de Horserød, et les officiers furent logés à Marienlyst.

Ce matin encore un vapeur est arrivé avec des soldats français.

BERLIN

Des conférences ont lieu. Noske est nommé gouverneur.

Mardi une députation, composée de l'ancien commissaire Bittmann, l'ex-ministre de l'intérieur Breitscheid, l'ancien député Oscar Cohn et Karl Kautsky, s'est rendue auprès du gouvernement.

Le gouvernement fit savoir à la députation, qui représentait les partisans de Spartacus et les prolétaires révolutionnaires, qu'elle sera reçue aussitôt que les contre-révolutionnaires auraient quitté les bâtiments publics et privés qu'ils occupent.

Le gouvernement s'arme.

En face du palais du chancelier de l'empire le gouvernement a installé un bureau de recrutement sous la direction de Noske. Le parti des socialistes majoritaires et les associations syndicalistes recevront la des armes qui doivent seulement servir à la défense.

* * *

Par une loi constitutionnelle la nouvelle république de Bavière a introduit le plébiscite.

* * *

Bethmann-Holweg reconnaît —

L'ancien chancelier de l'empire Bethmann-Holweg a reconnu dans un interview avec la « Gazette de l'Allemagne du Nord », que l'Allemagne avait commis une faute dans l'administration de l'Alsace-Lorraine et en faisant trop peu attention à l'activité des pangermanistes.

Il désavouait aussi la fausse politique maritime et reconnaissait de nombreux défauts à la politique intérieure.

* * *

Funérailles de deux officiers français à Helsingør.

Aujourd'hui à 9 h 1/2 du matin a eu lieu l'enterrement de deux officiers français morts à l'hôpital militaire d'Helsingør, les lieutenants Merle, du 204 Rég. d'Infanterie et Gamet, du 25 Rég. d'Infanterie.

Le deuil était conduit par le Chargé d'Affaires de France, M. Brugère, l'Attaché Militaire le Commandant du Boucher et le Consul de France à Helsingør Svend Haslund. — Y assistaient également le bourgmestre d'Helsingør Monsieur Lyngbye, le Colonel C. Qvist, M. le docteur Madsen, le Chef de la Police et de nombreux officiers et soldats français et danois.

Parmi les dames assistant à la cérémonie Madame la Comtesse Moltke, Madame C. Qvist, Madame Brugère.

Après la célébration de la messe dans l'Eglise catholique dite par M. l'Abbé Wattiez, le cortège se dirigea vers le cimetière, où l'inhumation eut lieu. Une compagnie d'infanterie danoise avec musique rendait les honneurs et fit les salves d'usage. — Le Chargé d'Affaires de France prononça l'allocution suivante :

Paroles prononcées sur la tombe des Lieutenants Merle et Gamet, décédés à Helsingør, le 5 Janvier 1919.

La fatalité veut, hélas, que ma première mission comme Chargé d'Affaires soit de venir m'incliner devant deux nouveaux cercueils d'officiers tombés épuisés sur le chemin du retour en France, retour qui s'annonçait pour tous définitif et joyeux. C'est au lendemain même du jour où le Ministre avait accompagné ici jusqu'à leur dernière demeure les Lieutenants Dumas, Brault et Méda, que nous avons appris à la Légation la mort du Lieutenant Merte et celle du Lieutenant Gamet. Douleur destinée que celle de ces cinq officiers qui avaient si souvent

bravé la mort dans les combats. — A force d'endurance physique et morale, ils avaient résisté aux souffrances de la captivité et, dans la même semaine, les voilà tous cinq enlevés en pleine jeunesse dans un pays où ils avaient trouvé avec le confort et l'abondance les soins dévoués des infirmières et des médecins danois.

Il est de mon devoir d'adresser au nom de la Légation et en notre nom à tous l'expression émue de notre respectueuse sympathie à la famille du Lieutenant Merle et à la Veuve du Lieutenant Gamet. Ces derniers deuils de guerre sont d'autant plus cruels qu'ils frappent ceux qui en sont victimes au moment même où ils pouvaient se croire arrivés à la fin des sacrifices librement consentis.

La victoire acquise, l'armistice signé, la sortie d'Allemagne effectuée, tout permettait aux vôtres de croire, Lieutenant Merle, que c'en était fini des inquiétudes à votre sujet. Tous vos proches se faisaient fête à vous revoir, vous qui étiez de la Marne, y aviez été blessé et en rapportiez deux magnifiques citations. Et vous, Lieutenant Gamet, qui aviez conquis en Artois la croix de guerre, la pensée radieuse de votre femme et de votre petit garçon vous absorbait tellement sur votre lit d'hôpital, que vous vous refusiez à voir s'approcher la mort inexorable.

A vous deux j'apporte, au nom du Gouvernement de la République et de la France que vous avez refaite entière, l'hommage d'admiration et de reconnaissance auquel vous donnent droit votre conduite et le sacrifice suprême de votre vie. Votre souvenir sera pieusement gardé par la Légation de France et os familles peuvent être assurées que vos tombes au Danemark seront entourées par les générations présentes et futures du respect dû à nos grands morts de la grande guerre.

Une terre amie vous recouvre, une nation, consciente de la libération que vous apportez au monde, vous entoure; mes deux chers camarades, reposez en paix!

Le départ du ministre de France, M. Conty.

Le ministre de France à Copenhague M. Alexandre Conty, est parti hier par le vapeur „Frederik VIII” via Hull pour Paris, où il passera quelques semaines auprès de sa famille. De nombreuses personnes, parmi lesquelles le professeur Edv. Ehlers, le capitaine Gorge, le lieutenant Fensmark, M. A. Fonnesbech etc, sont venus à bord du bateau pour lui souhaiter bon voyage. Par le même bateau sera rasatrié un grand nombre de soldats anglais. La musique du 3e régiment d'infanterie danoise était placée devant le bateau cherchant à diminuer l'attente du départ en jouant de nombreux airs anglais. Le ministre compte être à Paris déjà dimanche.

Le capitaine Héry

Parmi les passagers à bord du „Frederik VIII” hier se trouvait le capitaine Héry qui était attaché à la légation de France. Le capitaine rentre chez lui pour soigner sa santé, très ébranlée par une glorieuse blessure, reçue au début de la guerre. A Charleroi une balle pénétra dans la cuisse d'où elle n'a pu être extraite. Au moment où le capitaine, évanoui, se trouvait à terre, il entendit nettement un Allemand marcher son képi, quand le Belge un lui tendit en disant: „C'est pour vous que je l'ai acheté, mon capitaine.”

Pendant l'absence du ministre de France à Copenhague, M. Brugère remplira les fonctions de chargé d'affaires à la Légation. Trondhjemsgade 5.

Guillaume.

On mande d'Amerongen qu'une tentative d'attentat sur l'empereur Guillaume a eu lieu. Deux automobiles armées tentèrent de pénétrer dans la cour du château. Il furent repoussés par la garde du château.

* * *

On dit que Ludendorff est l'hôte d'un château suédois sous le faux nom de conseil de légation Ernst Lindström.

* * *

Les ministères des affaires étrangères et de la guerre ont fait des représentations pour que la conclusion de la paix soit hâtée.

* * *

Un comité anglais prendra l'initiative du relèvement économique de l'Allemagne.

* * *

Samedi Lloyd George partira pour Paris. Balfour et Bonar Law seront délégués à la conférence de la paix. Robert Cecil doit représenter l'Angleterre dans toutes les questions qui se rapportent à l'union des nations.

* * *

Paris le 7 janvier (Franco Scand.)

Le comité général du pétrole réuni hier sous la présidence de M. Henri Béranger, commissaire général aux essences et combustibles, a pris trois résolutions importantes: il a approuvé à l'unanimité le texte d'une décision qui rend, à dater du 15 janvier prochain, liberté pleine et entière au commerce des huiles de graissage, vu l'importance des stocks importés et l'accroissement en tonnage citernes disponible.

* * *

Les restrictions jusqu'ici en vigueur, se trouvent maintenant supprimées en ce qui concerne le lait condensé, œufs, pâte alimentaire, riz, farine de légumes, haricots importés.

Les restaurants et les hôtels peuvent maintenant ouvrir à l'heure qu'ils voudront, mais la fermeture restera encore à fixer par le ministre de l'intérieur pour la zone de Paris et par les autorités militaires pour la zone des armées.

A Paris l'interdiction de servir du sucre dans les cafés et restaurants est encore maintenue même qu'il reste obligatoire d'afficher le prix du repas sur chaque table.

Les amateurs de biscuits et de pâtisseries sèches peuvent maintenant en manger à leur aise, à condition que ni les œufs, ni le beurre ne soient utilisés dans la fabrication. Mais il faut encore attendre quelque temps pour avoir de la pâtisserie fraîche.

Au foyer du soldat et des marins à Charlottenborg

à 4 h, Matinée musicale: le Dr. Møller, violoncelle.

Mlle Henriques, piano.

à 8 h. Soirée de musique vocale.

Des informations générales:

Le Danemark.

Le Danemark est un royaume indépendant. Le pays est gouverné dans un esprit démocratique par le roi *Christian X* et par les ministres responsables. Le parlement est formé par deux chambres, le *Folketing* (chambre basse) et le *Landsting* (chambre haute). Les femmes sont électeurs et éligibles.

L'industrie, l'agriculture, le commerce et la pêche sont les principales ressources du pays. Le Danemark a une superficie de 39,000 km ², avec 3 millions d'habitants. La capitale *Kjøbenhavn* (Copenhague) a 600,000 habitants. La monnaie est Kroner (couronnes) à 100 Oere.

Le § 5 du traité de paix de Prague stipulait que la partie sud du Jutland, le *Slesvig*, où

la population parlait danois et qui en des temps immémoriaux avait été danois, devait retourner au Danemark. La force primant le droit ce paragraphe fut simplement supprimé par la Prusse. Aujourd'hui tous les Danois espèrent voir le drapeau national, le Danebrog à la croix blanche sur fond rouge, flotter de nouveau en Slesvig.

Le royaume indépendant d'Islande est réunie au Danemark sous le même roi. Le Groenland est une colonie danoise.

Les soldats sont les bienvenus à Rigsdagen (le parlement) et au château de Christiansborg où ils seront reçus tous les jours à 1h¹/₂. Les soldats recevront du café et des gâteaux, et on leur montrera les différentes sal-

les. A l'Hôtel de Ville l'entrée est gratuite.

Tous les jours à 1 h. ils seront reçus à la Glyptothèque. Ils seront accompagnés pendant la visite.

L'entrée est gratuite pour les soldats au Jardin Zoologique.

Avis à MM. les Officiers.

Les officiers sont les bienvenus dans les cercles militaires. Le cercle militaire de Copenhague, qui a son siège au Palais de l'Industrie, tout près de l'Hôtel de Ville, reçoit tous les jours de 3h¹/₂ à 4h¹/₂. Des officiers parlant français se mettront à leur disposition.

Adresses:

Légation de France: Trøndhjems-gade 3 & 5. Ø.

La commission française, chargée de diriger les transports: St. Annæ Plads 7. K.

Comité du gouvernement danois, chargé de la direction des transports et des camps: Amalienborg. Palais Christian IX. K.

Comité des ambulances auxiliaires. Bureau danois, Skindergade 31, K. (3 h à 5 h).

Le Foyer du Soldat et des Marins: Charlottenborg, Kongens Ny-torv. K. (de midi à 9 h ¹/₂)

Cartes de vivres: Hôtel de ville à Copenhague, Raadhuspladsen. B. (10 h à 2)

Direction du logement des Officiers français: M. Faber. Paladshotellet. B.

Gazette du Poilu au Danemark: Rédaction et administration: St. Kirkestræde 1¹. K. (Téléph. 6586).

Chronique.

Le blasphème

Jusqu'ici le curé n'en avait point trouvé. Les marchands de Rouen, dès qu'on leur parlait de bois rare et qu'on spécifiait les dimensions de la souche, demandaient des prix que le brave abbé Maurel aurait cru réservés aux métaux précieux.

Devant le poirier condamné, le curé pensait:

— Le poirier est un beau bois, et celui-ci, entre le pied et les premières branches, a plus que le diamètre qu'il faut pour la bille de saint Bobin. Si la mère Câlôn consentait à me donner la moitié de son poirier!...

Il dit:

— Vous ne brûlerez pourtant pas ce magnifique tronc?

— Quoi que j'en ferais, monsieur le Curé?

— Tant de choses, tant de choses, on peut faire avec du bois de poirier! Tenez, ma mère Câlôn, si Pierre Malville avait un mètre cinquante de votre arbre, à partir d'en bas, il nous taillerait ce saint Bobin que je désire depuis si longtemps mettre dans l'église. Et vous seriez une bienfaitrice de la paroisse: vous auriez part aux prières du prône et aux messes pour les bienfaiteurs.

Cette perspective flatteuse à si bon marché une bienfaitrice de la paroisse et surtout cette part gratuite de prières et de messes sourirent grandement à Véturie. Dans son empressement, elle fit deux pas vers l'ar-

bre comme pour l'offrir immédiatement au curé.

— Mais bien sûr, Monsieur le Curé, que Pierre Malville peut venir prendre ce qu'il lui faudra de bois. Demain, si c'est votre plaisir. Saint Bobin pourra pas faire moins que de me protéger, une fois qu'on lui aura tiré son portrait dans mon poirier.



Le poirier avait été sacrifié.

Saint Bobin occupait sa niche, dans l'angle gauche du chœur. Il était délicieux, ce saint Bobin du berger Malville. Il avait une bonne face de paysan cachois, ronde et grasse, entourée d'un collier de barbe blonde; des yeux un peu vagues et très doux: de grosses mains benoîtement croisées sur sa bêche; une sorte de tunique qui ressemblait fort à une »plaude«. Les couleurs dont Pierre Malville avait peint sa statue semblaient bien au curé Maurel un peu éteintes, point assez éclatantes pour la gloire du saint; mais lorsqu'il avait parlé de dorer la »plaude«, les sabots et la bêche, le berger s'était montré si absolument intraitable que l'abbé n'avait point insisté.

La bénédiction se fit en grande pompe. L'église était tendue de draps blancs, sur lesquels les paroissiennes avaient épinglé des guirlandes de lierre et de mousse. Il y avait au moins quarante bougies brûlant sur le maître autel. Véturie Câlôn remerciée du haut de la chaire, connut les suprêmes jouissances de l'orgueil.

Dans la partie du poirier qui lui était restée, Véturie avait fait creuser une auge, où elle pétrissait son pain. Cette auge, à cause de l'identité de substance, lui semblait avoir gardé des liens mystérieux avec le saint. La mère Câlôn n'eût point éprouvé une trop grande surprise à voir la farine ou la pâte s'y multiplier ou bien s'y renouveler par miracle.

Or, peu à peu, par un lent travail d'imagination dont elle n'aperçut point les phases, Véturie en vint à admettre la possibilité du prodige, à l'attendre chaque jour. Elle laisse dormir au fond de son armoire les fines toiles, les batistes soyeuses taillées pour les dames de Saint-Martin-sur-l'Etang. Pourquoi travailler maintenant, puisque cette auge...

Sur le saint, de mine si avenante en sa niche, elle croyait aussi se sentir quelques droits moraux, de vagues droits d'auteur ou de propriétaire. Chaque après-midi, vers quatre heures, elle traversait son clos, le petit cimetière tassé frileusement à l'abri de l'église; et, s'installant au premier banc, en face l'autel, bien à l'aise, établie pour une longue séance, elle priait son saint comme on réclamerait une dette.

Seule dans l'église, Véturie priait à haut voix, ainsi qu'on cause, un peu par intention d'insister, un peu par prudence, pensant, sans trop l'exprimer, qu'un saint taillé par Pierre Malville n'était peut-être point très habile à lire la pensée. Elle avait adopté une forme d'oraison qui ne laissât pas oublier

au saint ses obligations envers elle:

— Grand saint Bobin, qui êtes le frère de mon auge, faites qu'il y ait toujours de la farine et du pain dans mon auge.

Faute d'un sacristain entendu et diligent, le curé Maurel passait de longues heures dans la sacristie à plier et déplier les ornements, ranger les nappes d'autel, fourbir les humbles orfèvreries de son église. Souvent il entendit la prière de Véturie. Il n'en prit d'abord qu'un agacement; puis, réfléchissant aux motifs entachés de péché, qui amenaient là la vieille femme, il s'indigna. Voulant sévir, il chercha et trouva un moyen qu'il crut propre à décourager incontinent la quémandeuse. Un jour, il se dissimula dans l'étroit espace ménagé entre l'autel et le mur de l'église. Et quand la mère Câlôn recommença son invariable oraison, une voix, que le curé déguisait et empruntait, pour faire honneur au saint, à ses plus suaves notes de tête répondit:

— Ma fille, pour avoir de la farine et du pain dans ton auge il faut les gagner par ton travail.

Nullement intimidée par cette algarade céleste, la femme se leva; les poings sur les hanches, le menton en avant pour un défi, les yeux mauvais, Véturie la paisible et dévote mère Véturie, blasphéma:

— Canaille de saint Bobin! T'as jamais été qu'un mauvais poirier, fallait bien croire que tu ne serais jamais qu'un mauvais saint!

Léon de Saint-Valery.

Palads Teater

Le plus grand théâtre cinématographique de Copenhague.

Tous les soirs, à 7^h1/2 préc.



Le grand cinéma américain

La fille indienne.

Grand spectacle d'Alaska en 7 actes par Rex Beach



==== Orchestre de 30 hommes. ====

Prix des places: 80 Øre et au dessus.

Grand promenoir.

Les tramways 1-2-4-13-14-15
s'arrêtent devant le théâtre.



Les meilleurs

TRAVAUX D'IMPRIMERIE

sont exécutés par

DYVA & JEPPESEN

FREDERIKSBORGGADE 1

[HJ. AF KULTORVET]

KØBENHAVN K.

TLF. CENT. 5501 - 12235 - 12236

Les plus beaux

TRAVAUX DE RÉPRODUCTION

sont faits par

A/S **CENTRALBUREAUETS**

REPRODUKTIONSANSTALT

ST. KIRKESTRÆDE 1

TELEFON 6586



POILU AU DANEMARK

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. 5

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.

EXPÉDITION: Bureau scandinave d'informations, fondé en 1910.
Bureau: St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

9 Janv. 1919

Télégrammes directs de Paris.

Les Allemands rendent la monnaie.

Paris le 8 janvier (Franco-Scand).

De Bruxelles on télégraphie, que les Allemands en ce moment rendent les sommes d'argent qu'ils ont volées à la »Banque Nationale« et à d'autres instituts. Avant le 19 janvier 2 milliards devront être remboursés.

Quand l'armistice prendra fin

Paris le 8 janvier (Franco-Scand)

Dans quelques jours l'armistice prendra fin. L'Allemagne devra donc à ce moment avoir rempli les conditions qui lui ont été imposées. On prépare déjà la grande conférence qui donnera aux Allemands et ses alliés les moyens de paix, tels que l'entente le désire. La commission pour l'armistice a eu une conférence vendredi dernier. On a discuté une campagne contre le bolchevisme en Bologne, le contrôle de la vente des objets d'art, qui se trouvent dans le palais impérial, ainsi que le contrôle de la navigation du Rhin. En ce qui concerne la navigation du Rhin, ce sera le maréchal Foch qui en aura provisoirement le contrôle à l'aide d'une force militaire et d'une police dans les ports du Rhin. Les Allemands auront la navigation libre pour le charbon et autres produits.

Du côté français on s'est opposé à la vente d'objets d'art qui serait en opposition avec les conditions d'armistice.

Tevfik Pacha, dictateur de la Turquie.

Les journaux turcs disent que les élections législatives n'auront lieu que dans quatre mois, il en résulte donc que Tevfik Pacha reste encore dictateur de la Turquie pour un temps indéfini.



Portrait de Mme TSCHERNING, épouse du président de l'Ambulance auxiliaire, le Dr. E. A. Tscherning. Mme Tscherning vient de recevoir la croix de la légion d'honneur pour les éminents services qu'elle a rendu comme directrice de l'ambulance danoise en France.

La guerre civile à Berlin.

Berlin 8. janvier.

Berlin se trouve en ce moment dans la première partie d'une guerre civile, qui a coûté vingt fois plus de vies, que la chute de la dynastie.

Les troupes ont tenté de reprendre les différents batiments que les spartacistes avaient occupés, entre-autres l'imprimerie de l'état où 18 millions de Marks leur sont tombés entre les mains; les troupes du gouvernement ont été repoussées.

Les négociations entre le gouvernement, le conseil central et les socialistes indépendants ont été reprises ce matin, mais il est probable, que cela n'aboutira à rien. Chaque heure peut apporter le résultat final. Le ministre des affaires étrangères, le comte Brockdorff Rantzau, a déclaré qu'il était impossible de conduire la politique dans l'état actuel des choses.

Les spartacistes sont maîtres à Mulheim et à Oberhausen.

Ce matin il y eut une rencontre entre les partisans du gouvernement et les spartacistes. Quatre des partisans du gouvernement furent tués. Les tramways ne fonctionnent plus, les conducteurs sont en grève pour une question de paye. Les communications par chemin de fer sont interrompues, de même que

les communications par téléphone. Le métropolitain fonctionne toujours.

Le journal »Deutsche All. Zeit.«, tombé dans les mains des spartacistes paraît de nouveau.

Dans le courant de la nuit des troupes venant de Postdam via Halensee sont rentrés à Berlin. Les troupes reprennent ainsi tout les batiments que les spartacistes avaient pris, et l'imprimerie de l'état est de nouveau entre les mains des troupes du gouvernement.

Berlin sans police!

Berlin est depuis hier sans police. Un grand nombre d'arrestés échappent ainsi à la prison. Le gouvernement examine l'idée d'une déclaration de siège. Le »Tägliche Rundschau« déclare que Berlin est sous le règne de terreur de Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Non seulement sont ils les maîtres des chemins de fer, mais aussi du ministère. Le 3me régiment de la garde s'est rangé à leurs côtés; il se'est installé dans la caserne »Pioner«.

Certains batiments sont dans les mains du gouvernement. La division de marine qui est attachée ici, s'est mise maintenant du côté du gouvernement.

Les transports des prisonniers de guerre. Arrivées et départs.

Il semble que la situation difficile en Allemagne soit l'occasion de difficultés pour les transports aussi des soldats étrangers. Hier on attendait environ 2000 Français, mais les trois bateaux n'arrivaient pas quoiqu'ils fussent annoncés.

Jusqu'à onze heures hier soir le repas était tenu chaud au cas où les Français arriveraient. Nous nous sommes renseignés ce matin si les vapeurs étaient signalés. On nous répond qu'ils ont passé Dragør à 3 h.

Vers 9h les vapeurs sont arrivés au port libre, où le capitaine Houville et ses lieutenants ont reçu les 1500 soldats.

Il est arrivé aussi un vapeur »Flora« avec 532 soldats français qui doivent être transférés aux trois camps de Amager.

»Express«, qui est parti en même temps que »Flora«, s'est dirigé vers Malmö avec un chargement pareil.

»Buenos-Aires« partira peut-être aujourd'hui pour Cherbourg, et hier soir deux vapeurs suédois »Hyperion« et »Rhea« sont partis pour Stettin, pour chercher des soldats français.

A midi les soldats arrivés à »Frihavnen« reçurent un repas chaud, et à 1 h le commandant Verger arriva pour les saluer. Leur embarquement à bord du »Buenos-Aires« a eu lieu à 2 h.

Si le bateau ne part pas ce soir une fête sera donnée à Frihavnen pour nos hôtes passagers.

A Helsingør.

Hier une centaine de Français et d'Italiens, quelques officiers portugais et un Serbe, sont arrivés de Copenhague à Helsingør. Avant le départ au camp de Horserød il leur fut servi du lait, des gâteaux et des cigarettes à l'hôtel »Øresund«.



La question du désarmement des troupes allemandes.

On mande de Zurich que les troupes qui occupaient la Posnanie et la Prusse polonaise ont commencés le désarmement. C'est dans ce but que Mr. Paderewski a demandé au général Pilsudski que le gouvernement envoie des troupes pour venir en aide à la population de Posnanie.

Un protégé à Berlin.

Le ministre bavarois Auer a protesté contre Berlin. »Berlin n'est pas l'Allemagne. C'est de trop même pour les gens les plus patients.«

Jusqu'ici le ministre a toujours évité la prise d'armes.

Maintenant il déclare que: »si bientôt la tranquillité ne se fait pas à Berlin, il sera forcé d'avoir recours aux armes.«

Les Allemands et le bolchevisme.

Paris, 8. janvier.

Dans la dernière conférence qui a eu lieu à Spa, le maréchal Foch a déclaré que la façon dont le quartier général allemand procédait à l'évacuation de la Pologne et l'Autriche, en laissant les armes entre les mains des bolcheviks, était contraire aux principes de l'armistice. Foch a ajouté que, l'Allemagne serait responsable des dégâts que les bolcheviks pourraient faire.

L'amiral anglais, commandant les forces navales de la mer balatique a dressé une question analogue au généralisme des forces allemandes. On a dit que cette question avait la forme d'un ultimatum aux généraux allemands. Il semble pourtant certain, que l'affaire a été exagérée et que l'on a seulement voulu répéter ce que Foch avait dit.

L'université de Cracovie a décerné le titre de docteur *honoris causa* au maréchal Foch, à Mr. Clemenceau et à son Eminence cardinal le Mercier.

* * *

Le dictateur de la question des alimentations en Amérique, demande 1 1/2 Mill. de tonnes de vivres pour l'Europe.

* * *

Une mobilisation de troupes russes a eu lieu dans le Nord de la Russie, et une nouvelle émission de papier-monnaie, imprimé en Angleterre, a été faite.

Le président de la première révolution, le prince Lvov, travaille pour la participation de la Russie dans la conférence de la paix.

Une lettre.

Hald, près Viborg 7. janvier 1919.

A la

»Gazette du poilu au Danemark.«

Nous avons tous lu votre estimable feuille avec un extrême intérêt, elle a reçu ici un accueil très sympathique.

C'est d'ailleurs avec la visite du »Comité de Viborg« les seules distractions que nous ayons eu jusqu'à présent au camp. Nos camarades restés dans les grands centres bénéficient d'avantage de plaisirs dont nous sommes ici totalement privés.

Nous sommes consignés et continuons moralement à être prisonniers.

On craint ici que la grippe se propage! Cet isolement moral, alors que nous avons tant besoin de revivre la vie normale. d'oublier le passé, n'est-il pas un des plus grands facteurs de la maladie? Nous avons traversé un pays qui a gagné nos cœurs par sa sympathie spontanée; aussi aimerions nous le voir de plus près et de ce fait apprendre à mieux connaître les habitants de ce charmant et hospitalier pays. On sent de part et d'autre ce désir de mieux se connaître; qu'on ne nous isole donc pas comme on l'a fait jusqu'à présent.

Certains que vous comprendrez nettement notre situation nous comptons sur l'hospitalité de vos colonnes pour participer à une bonne œuvre, en nous faisant bénéficier d'un peu de cette vie dont votre intéressant journal nous entretient.

Vous contribuerez ainsi à rendre heureux jusqu'à leur retour au pays, un millier de ces »Poilus« dont vous avez eu l'excellente idée de vous faire l'écho.

Avec nos remerciements anticipés, nos salutations empressées,

Un groupe de »Poilus«
du camp de Hald.

Tentative d'assassinat en Turquie.

On mande de l'agence des Balkans que les autorités militaires anglaises ont fait comparaître le directeur de police de Constantinople et lui ont demandé des explications au sujet de la distribution d'armes à la population turque.

La situation est en effet assez troublée. Le comptable de la »Société de ciments de Constantinople« un certain Vladimirov a été l'objet d'une tentative d'assassinat au moment où il rentrait chez lui. Les sujets grecs aussi sont constamment molestés.

Tous les Alsaciens, que les Allemands ont tenu en prison à cause de leurs sentiments pour la France, ont formé une société à Metz.

Des réfugiés venant de Russie déclarent que le Czar n'est pas mort; un officier se serait fait tuer à sa place.

Woodrow Wilson et les conversations officielles.

Le président Wilson va repartir immédiatement pour se rendre dans les régions qui ont été dévastées pendant la guerre. »Le retour de Wilson à Paris est prévu de telle façon que les conversations officielles entre les gouvernements des grandes puissances puissent être annoncées dès le début de la semaine prochaine. Les invitations pour la première séance plénière ne pourront être lancées — semble-t-il — que quelques jours plus tard.

La délégation polonaise à Paris.

Paris 8 Janvier (Franco Scand.)

Représentant le général Pilsudski une délégation polonaise est arrivée à Paris dans le but de notifier la résurrection de l'Etat de Pologne et de nouer des relations diplomatiques entre l'entente et la Pologne. La délégation a conféré à ce sujet avec le comité national polonais. Le secrétaire de la délégation dit qu'elle est animée du désir de rétablir la paix et la concorde entre tous les patriotes polonais.

Réunion internationale socialiste.

Camille Huysmans, le secrétaire du bureau international socialiste est en ce moment de passage à Paris pour se rendre ensuite à Lausanne et y organiser des conférences internationales.

Huysmans a déclaré que trois réunions différentes se tiendraient à Lausanne. La réunion du bureau socialiste international organisera des conférences séparées et plénières des partis socialistes et enfin des conférences pour l'organisation syndicale. Le »american socialist party« se trouve en opposition avec la confédération américaine pour le travail, qui est présidée par Mr. Gompers. Les partis socialistes russes ont été convoqués et on attend même une délégation Sioniste.

Les partis Autrichiens seront représentés par Haase et Scheidemann. Le groupe spartacus refuse, de même que les bolcheviks russes à participer aux réunions. Un parti socialiste italien, c'est à dire un groupement officiel révolutionnaire, a fait savoir qu'il se ferait représenter à Lausanne. On prévoit que la conférence se réunira après le 25. janvier, mais les travaux du bureau international socialiste commenceront dès le 23.

Souscription en faveur de l'Alsace-Lorraine.

Une des dernières souscriptions versées à l'union des œuvres pour l'Alsace-Lorraine porte la mention suivante: Les sénateurs et députés de retour de l'Alsace-Lorraine ont fait une collecte de 900,250 Frs., collecte faite entre les membres du parlement qui ont accompagné le président de la République, les présidents de la chambre des députés les ministres à Metz et à Strasbourg le 8 et 9 décembre.

Un canal d'Anvers à Marseille.

Une conférence à l'académie des sciences.

Hier le célèbre ingénieur naval Mr. Emile Bertin a fait une conférence à l'académie des sciences où il a démontré comment, sans approfondir les canaux qui existe en ce moment, mais en élargissant les bataux on pourrait parvenir à transporter les plus grands tonnages avec facilité Le canal de Suez avec ses 9 mètres de profondeur pourrait p. ex. livrer passage à des bateaux d'un déplacement de 30,000 tonnes.

Par ce fait, les anciens canaux français pourraient avec de nouveaux bateaux porter un tonnage bien plus élevé que ceux qui sont en usage en ce moment et l'ingénieur décrit ensuite la la possibilité d'un grand canal allant d'Anvers à Marseille en passant par le Rhin et le Rhône canal, qui avec 5 mètres de profondeur seulement pourrait donner passage à des navires d'environ 6.000 tonnes.

Les ouvriers belges ont refusé de se rencontrer à Lausanne ou ailleurs avec les représentants des socialistes allemands. On ne refusera pourtant pas d'assister à une conférence interalliée.

Gazette du Poilu au Danemark.

Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom:

Qualité:

Adresse:

(Ecrire très lisiblement)

PRIX D'ABONNEMENT:

1 Mois..... 2,00 Kr.
3 Mois..... 5,50 »

Abonnements pris à la poste:
25 Öre en plus par mois.



Soirée de boxe et de gymnastique.

Ce soir la société de gymnastique du régiment d'artillerie donnera une séance de gymnastique, de boxe et d'escrime au Palais des Odd-Fellows, Bredgade 28 à 7 h $\frac{1}{2}$ précises.

Le champion de Danemark boxera. Ensuite *grand bal*.

Les officiers et soldats français et anglais trouveront des cartes d'entrée à la rédaction de la Gazette du Poilu au Danemark, St. Kirkestræde 1.

Monsieur Chéfecier.

Quand j'eus terminé la lecture de *Gazoute*, ma comédie en trois actes, Fauchard se retourna vers son associé Albique et lui dit :

— Eh bien ?

— Eh bien ? répéta Albique sans se compromettre, c'est à voir.

— Ça ne t'enthousiasme pas ?

— Non.

— Moi non plus.

— Je suis-là, insinué-je timidement ; je suis là et je voudrais bien être joué, mes bons messieurs directeurs, parce que ma comédie est très bien, je vous assure — je l'ai faite moi-même à la main, je la connais mieux que vous — et parce que j'ai besoin d'argent.

— Ça nous nous en fichons, interrompit Fauchard. Si nous devons jouer les pièces de tous les auteurs qui ont besoin d'argent, cent théâtres n'y suffiraient pas ; je ne comprends même pas que vous puissiez avancer un argument pareil, il ne fait pas honneur à votre intelligence. Ecoutez mon vieux, c'est bien simple : venez ici ce soir prenez rendez-vous avec Monsieur Chéfecier, et lisez lui votre pièce ; il décidera.



Je serai bref sur la suite de l'aventure : le soir même, je lisais *Gazoute* à M. Chéfecier. Il fut très content et crayonna sur le manuscrit un : „Très bien. A joué“ qui me fit tressaillir d'espoir, malgré la faute d'orthographe. Fauchard et Albique hochèrent la tête me remirent à huit jours, et me demandèrent un drame. Tout cela n'a guère d'intérêt, c'est la même monnaie théâtrale. Mais j'avais connu, enfin M. Chéfecier et je vous jure qu'il en valait la peine. M. Chéfecier était un petit bourgeois orné de petits favoris, d'un petit ventre, d'unapefite canne et qui

faisait chaque après-midi son tour de boulevards, j'entends les boulevards Saint-Martin et des Filles du Calvaire. M. Chéfecier avait vendu pendant une vingtaine d'années des choses obscures, dans une boutique. Il jouissait de rentes confortables. Il ne connaissait personne. Il ne soignait que sa propre digestion. Il se promenait. Et il n'avait d'original que son chapeau. Mais quel chapeau ! Imaginez une sorte de cône tronqué, en feutre verdâtre et dépourvu d'un minuscule rebord. Ce chapeau stupefiant décida de la destinée de son propriétaire. Tout homme bien qu'il s'applique à ne se distinguer en rien, présente un côté original. Celui de M. Chéfecier était son chapeau. Pour le reste, Dieu ! M. Chéfecier s'en remettait à sa médiocrité d'esprit du soin de rentrer dans la grisaille commune. Mais il tenait à son chapeau. Il portait le même, hiver et été, et confiait à l'on ne savait quel fabricant perdu au fond de quel faubourg provincial le soin de le renouveler deux fois par an.

— Monsieur, lui dit Colombelle le comique, en l'abordant un jour, monsieur, je suis Colombelle, voulez-vous me prêter votre chapeau pour jouer ce soir. C'est le chapeau que je cherche. Avec lui je tiens mon succès. Peut-être consentiriez-vous à me le louer.

M. Chéfecier ne s'étonnait de rien. A vrai dire, il lui était arrivé souvent d'essuyer les quolibets à propos de son chapeau et d'être en butte, à son sujet, aux interrogations les plus saugrenues. Le ton sérieux de Colombelle la flatta.

— Monsieur, lui répondit-il, je n'ai pas besoin de louer mon chapeau pour rire. J'ai les moyens. Je consens à vous le prêter gracieusement. Je vous l'apporterai. A quelle heure en avez-vous besoin ?

— Neuf heures.

— A neuf heures, et je le remporterai à la fin de la représentation.

— Quoi, monsieur, tous les soirs ?

— Oui, monsieur, tous les soirs ? Je cherchais justement un but.



Le soir même M. Chéfecier trônait dans la loge de Colombelle. Il y trôna pendant deux cents représentations. Comme il était tête nue — et pour cause — on le prit pour quelqu'un de l'administration et l'on s'habitua à lui demander des conseils. Il répondait, avec la plus grande obligeance et une certaine netteté, habitude prise dans le commerce. Les directeurs le consultèrent. Il représentait, pour eux, le public. Ils se considéraient eux-mêmes comme trop lettrés, trop avertis, trop sensibles, trop artistes. M. Chéfecier prit très vite habitude de tutoyer les actrices. Elles lui offraient des bonbons ; il leur prodiguait des conseils. Il les engageait à ne pas être trop naturelles parce que disait-il, on ne va pas au théâtre pour voir ce que l'on voit dans la vie. Lui-même d'ailleurs n'allait jamais au théâtre, je veux dire dans la salle, mais, il était intoxiqué mortellement par les coulisses. La suite de ce récit le prouvera. Après avoir prêté son chapeau deux cents fois de suite à Colombelle, M. Chéfecier prêta de l'argent aux directeurs. Un vaudeville avait ruiné les associés, un vaudeville, car les vaudevilles ruinent aussi bien que les drames en vers, les fantaisies poétiques et les comédies littéraires. Seulement la conscience des directeurs est en repos : ils n'ont rien fait pour l'amour de l'art. M. Chéfecier allongea quelques billets de mille et eut désormais ce que Balzac appelait l'œil inquiet du libraire. Il regardait aux mains des jolies pensionnaires, les bagues qui y scintillaient, comme s'il les avait achetées. Il rognait sur tout, demandait qu'on remplaçât le tapis de scène par une carquette, arrêta l'eau quand il jugeait que l'on en avait trop dépensé, allongea l'encre avec du vinaigre et imposait ses idées sur la mise en scène. Il finit par exaspérer Fauchard et Albique et par rester maître du terrain. M. Chéfecier comptait dans

la vie parisienne. Il avait toujours son étonnant chapeau, seulement, ce chapeau ne quittait plus sa tête. Il y était vissé. Un caricaturiste immortalisa et le chapeau et la tête que le trône tronqué faisait si gracieusement valoir. M. Chéfecier eut du succès. Il s'était habitué très vite à ne pas répondre aux lettres, à ne pas répondre aux saluts, à ne pas répondre aux créanciers. A voir son chapeau, les gens comprenaient qu'ils avaient affaire à quelqu'un d'indépendant, et ils filaient doux.

A cinquante-cinq ans M. Chéfecier était devenu directeur de théâtre. A cinquante-huit ans, il tomba amoureux. Une petite blonde... Ce n'est pas impunément qu'on laisse trainer des phrases d'amour sur la scène... elles arrivent non seulement à pénétrer dans la salle, mais encore dans les locaux administratifs. En huit jours M. Chéfecier eut une manucure, se fit couper la moustache à l'américaine et renonça au chapeau qui avait fait sa gloire.



Dès qu'il fut coiffé d'un melon, comme tout le monde, M. Chéfecier perdit sa force. En quelques mois, il liquida son théâtre, sa petite amie et il eût juste le temps de sauver quelques sous du naufrage pour recommencer en plus étriquée sa vie d'autrefois. Je l'ai rencontré l'autre jour. Il arborait un chapeau haut de forme à poils jaunes.

C'est assez original n'est-ce pas ? me dit-il. Personne n'en porte plus ; moi, je m'en colle un sur la hure ! Les gens se retournent ; c'est rigolo...

— Ah ! fis je, M. Chéfecier, je sais bien que vous allez reprendre un théâtre !

M. Chéfecier mit l'index gauche sur ses lèvres et sourit mystérieusement.

— Je ne suis pas pressé, conclut-il. J'ai fait mes preuves. Je me promène avec mon chapeau. J'attends l'occasion. Je suppose qu'un millionnaire passe. Il m'arrête : „Eh ! monsieur où donc vous procurez-vous ?...“ Nous causons. De fil en aiguille, j'arrive à exposer mes idées sur l'art dramatique. Je démolis trois maisons boulevard des Capucines ; j'y donne tout ce que vous pouvez imaginer de plus idiot : je ramasse 70 000 par semaine...

La Bouquetière.

Trousseau de Voyage.

Le magasin le plus important de Nørrebro d'articles pour hommes.

**Axel Jacobsen,
Nørrebrogade 158**

enverra franc de port
par grande vitesse :

2 Paires de chaussettes
2 Paires de sous-vêtement
2 Chemises molles avec
2 faux-cols - 3 Mouchoirs
1 Paire de gants pour
135 Kr.

La moitié de cette liste
coûtera **70 Kr.**

Tourist-Kiosken

Hôtel d'Angleterre

34, KONGENS NYTORV

(téléph. 11,885)

COPENHAGUE

Journaux français

régulièrement

anciens de 5—6 jours

Librairie

Papeterie

Cartes postales - Plans de Copenhague

Palads Teater

Le plus grand théâtre cinématographique de Copenhague.

Tous les soirs, à 7^h1/2 préc.



Le grand cinéma américain

La fille indienne.

Grand spectacle d'Aliaska en 7 actes par Rex Beach



==== Orchestre de 30 hommes. ====

Prix des places: 80 Øre et au dessus.

Grand promenoir.

Les tramways 1-2-4-13-14-15
s'arrêtent devant le théâtre.



Les meilleurs

TRAVAUX D'IMPRIMERIE

sont exécutés par

DYVA & JEPPESEN

FREDERIKSBORGGADE 1

HJ. AF KULTORVET

KØBENHAVN K.

TLF. CENT. 5501 - 12235 - 12236

Les plus beaux

TRAVAUX DE RÉPRODUCTION

sont faits par

A/S **CENTRALBUREAUETS**

REPRODUKTIONSANSTALT

ST. KIRKESTRÆDE 1

TELEFON 6586



Télégrammes directs de Paris.

L'Armistice.

Paris, jeudi. (Franco scand.)

On se souvient que le traité d'armistice conclu le 11 novembre 1918 a été, le 13 décembre, prolongé d'un mois, soit jusqu'au 17 janvier 1919.

Il est même prévu dans le nouvel accord que cette prolongation sera étendue jusqu'aux conclusions préliminaires de la paix, sous réserve de l'assentiment des gouvernements alliés. Il semble que les conditions de l'armistice ne sont pas encore exécutées. A ce propos on lit dans les »Débats« la note suivante :

Parmi les clauses de l'armistice figure l'obligation pour les Allemands de faciliter, au moment de leur évacuation, l'armement et l'organisation de milices régionales polonaises en vue d'une lutte contre l'armée bolcheviste. La nonobservation évidente de cette clause donne aux alliés, à la veille de l'expiration de l'armistice une arme puissante à la fois contre l'Allemagne et contre le gouvernement Lenine. Nous croyons savoir qu'on songerait à utiliser cet argument et que si l'armistice était dénoncé les moyens ne manqueraient pas de contraindre l'Allemagne à jeter le masque et à renoncer au double jeu quelle joue en Pologne et en Russie. Il y a toutes raisons de croire que cette information est absolument exacte.

Wilson à la conférence.

Paris, jeudi (Franco-Scand.)

On s'est demandé quelle situation le président Wilson aurait à la conférence de la paix, aux délibérations de laquelle il se propose d'assister.

Nous pouvons annoncer que le président a fait savoir à M. Clemenceau d'une manière officielle, qu'il ne voulait pas être considéré au sein de la conférence de la paix comme chef d'état mais bien comme son propre premier ministre.



Le roi Albert de Belgique qui maintenant a repris tout son royaume-martyre.

Les transports des prisonniers de guerre.

Arrivées et départs.

Avant la fin de la journée on croit qu'environ 5 ou 6000 soldats français auront passé par »Frihaven«.

Un radio-télégramme annonce pour aujourd'hui l'arrivée de quelques bateaux avec 3400 Français, venant d'Allemagne. A midi pourtant, aucun transport n'avait été observé à Dragør.

Environ 1100 des nouveaux arrivés vont être embarqués à bord du »Buenos Aires« où déjà 1100 Français attendent leur départ.

Il est peu vraisemblable que Buenos Aires — ancien vapeur de Hambourg, sur lequel le drapeur allemand a disparu — pourra partir avant tard dans la soirée, si toutefois il peut partir aujourd'hui.

Par le même bateau partira une partie des officiers logés à Marienlyst.

Il arrivera d'ailleurs une chose extraordinaire à Frihaven aujourd'hui. On attend en effet 400 prisonniers de guerre allemands venant d'Angleterre. Ils seront embarqués sur un autre vapeur à Copenhague, et transportés en Allemagne. On suppose qu'ils sont malades.

Le directeur Anders Jensen se charge de la nourriture pour les soldats français qui resteront et qui seront logés à Frihaven, ou qui seront dirigés vers les camps.

Grande fête en l'honneur des prisonniers de guerre au „Paladsteatret“.

Un groupe d'étudiants danois recevront demain env. 800 soldats français et anglais.

Les soldats sont attendus entre 4 et 5 h. Ils viendront des différents camps et de la gare du chemin de fer. Ils marcheront ensuite, les étudiants en tête vers le »Paladsteatret«, où la fête, qui promet d'être très belle, aura lieu.

Après le repas, les invités se

La révolution à Berlin.

Berlin, Jeudi soir.

Hier et aujourd'hui il y a eu des grandes batailles dans les rues de Berlin, mais pour le moment tout est calme en ville. Les spartacus sont battus.

Les troupes du gouvernement ont occupé tous les bâtiments de l'état et l'arrivée des troupes du gouvernement continue.

Le bruit a couru que Liebknecht était tué, mais on affirme que ce n'est pas exact.

Berlin, jeudi.

La situation à Berlin s'est encore aggravée aujourd'hui, les

négociations sont arrêtées et le gouvernement fait tout son possible pour éloigner les spartaciens de la ville. Malgré les batailles on n'a pas encore pu arriver à une définition. Le nombre de morts et de blessés a encore augmenté.

Les étrangers habitant Berlin ainsi que les membres des comités des pays neutres, ne sont pas en danger. Le chemin-de fer, de même que les tramways, ne fonctionnent pas. Les étudiants ont constitué une légion qui est au services du gouvernement.

rassembleront dans la grande salle du théâtre, où Mr. Peter Cornelius, Madame Ellen Beck, Madame Ellen Munter ainsi que des étudiants prêteront leurs assistance. Après la partie musicale du programme M. le Prof. Nyrop parlera aux soldats.

La révolution à Berlin.

Est-ce que le calme règne à Berlin ?

Berlin, Jeudi soir.

Tous semble changé dans les rues de Berlin. Les spartaciens, qui s'étaient rassemblés dans le «Tiergarten», se sont dispersés et l'ordre et le calme règne dans la ville.

Ce changement est dû au troupes du gouvernement qui dispose de 40,000 hommes env. Devant tous les bâtiments publics ont a placé des sentinelles et sur tous les coins de rues une sentinelle se trouve postée bayonnette au canon. Des patrouilles circulent dans les rues.

Le commerce a repris, et les magasins qui jusqu'ici avaient fermé, ont ouvert de nouveau. Cette nuit un attentat à la dynamite, pour faire sauter un pont, a échoué. On a fait au gouvernement de nouvelles propositions, main Ebert et Scheidemann déclarent que sous aucun prétexte ils recevront Liebknecht et ses partisans.

L'on dit que les spartaciens abandonnent la lutte, à cause du manque de vivres.

Le nombre de morts et de blessés dans la bataille d' hier s'élève à 200.

La situation du gouvernement s'améliore.

Berlin, 9 janvier (d'un correspondant particulier). Le gouvernement a maintenant complètement le dessus, ayant repris la présidence de la police.

Eichhorn lui-même a pu s'échapper. Le gouvernement est en possession de tout le quartier entre Brandenburger Thor et Friedrichstrasse. Les troupes du gouvernement ont ordre de faire feu sur tout rassemblement qui refuserait de circuler. Cet ordre est certainement connu des spartaciens, et c'est à cause de cela, sans doute, que leurs partisans n'ont eu l'occasion de se rassembler. Le gouvernement occupe toujours les bureaux du journal «Rote Fahne». Dans les bureaux du journal on a trouvé des mitrailleuses et des fusils. «Vestphalen Generalanzeiger»,

«Dortmund-Düsseldorf Nachrichten» et «Zwickauer Volksblatt» ont été occupés par les spartaciens. D'après les renseignements de Braunschweig les spartaciens auraient pris possessions du «Landeszeitung» et du «Generalanzeiger». Les partisans de Liebknecht demandent une vraie campagne terroriste dans les différentes parties de l'Allemagne.

La Légation de France invite les banques de Copenhague à ne rien payer aux Allemands.

La légation de France a adressé une circulaire au monde de la finance danois de laquelle il semble ressortir que l'on considérerait comme une rupture de l'amitié l'on paie aux étrangers des pays, qui ont été en guerre avec les alliés, ce qui leur est dû. La circulaire explique que d'après les principes de l'armistice l'Allemagne n'aurait pas le droit de prélever l'argent qui lui revient. à l'étranger.

Le premier jour de la conférence.

Paris, mercredi.

La conférence aura sa première séance jeudi au ministère des affaires étrangères. Il n'y aura à la conférence que des représentants français, anglais, italiens américains, et japonais. Il est douteux que Lloyd George arrive à Paris à temps.

La conférence aura comme secrétaire général un diplomate français, chaque délégation nationale aura son secrétaire.

Les promotions de nouvel an.

Paris, jeudi (Franco-Scand.)

Le gouvernement français, désireux de témoigner sa reconnaissance à quelques uns des américains qui depuis le début des hostilités se sont particulièrement distingués par l'émittance des services rendus à la France et à la cause alliée, vient de signer une première liste de promotions et de nominations dans la légion d'honneur. Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore est élevé à la dignité de grand-officier de la légion d'honneur. Sont promus commandeurs: Herbert Hoover, administrateur du ravitaillement, Henry Davison, président de la Croix-Rouge américaine, Henry

van Dyke, ancien ministre plénipontiaire des Etats-Unis.

Parmi les rosettes d'officier relevons les noms de James Beck, attorney général adjoint des états unis, un des grands orateurs américains, Simon Flexner, directeur de l'Institut Rockefeller, le reverend James Henry Darlington, évêque du diocèse de Harrisburg en Pensylvanie, docteur Hibben, président de l'université de Princeton, etc.

Les lettres.

Messieurs.

Des mots ne peuvent traduire combien je fus touché de la bienveillance avec laquelle nous fûmes accueillis mes compatriotes et moi, en arrivant à Copenhague.

Aussi, à la veille de quitter cette ville, nous serions très heureux de pouvoir exprimer nos sentiments de profonde gratitude, aux personnes qui sont venues gracieusement nous rendre visite et nous prodiguer des dons de toutes sortes, aux dames et aux docteurs de «Öresundshospitalet» où nous fûmes transportés quelques heures après notre arrivée dans la capitale du Danemark.

Or, parmi les nombreux ouvrages français, que nous devons à la libéralité des personnes citées ci-dessus, se trouvait un numéro de la «Gazette du poilu au Danemark».

Donc Messieurs nous avons pensé à vous pour être notre interprète, — par un petit article inséré dans le journal dont vous êtes les rédacteurs — auprès des personnes, amies de la France et des Français, qui se sont intéressées à nous.

Espérant que vous accueillerez favorablement cette lettre, veuillez, je vous prie Messieurs, agréer l'hommage de ma respectueuse considération.

M. Payer.

69. Rmt-d'Inf. 3. Cie.

Paderevsky et le bolchevisme.

New-York, le 8 janvier, R. B.

Le correspondant de «Associated Press» à Varsovie a eu une conférence avec Paderevsky. Paderevsky, maudissant le bolchevisme a déclaré:

«Si cette guerre doit être d'utilité pour l'humanité, il faut que le bolchevisme soit anéanti. Autrement la guerre aura été sans but. Malheureusement les alliés ne veulent plus s'en occuper même dans l'intérêt de la civilisation. On a proposé aux alliés de nous prêter 100 officiers, pour organiser l'armée et de nous vendre du matériel de guerre. Il y a p. ex. une fabrique d'ammunition à Danzig qu'on pourrait nous céder.

Pendant mon séjour en Pologne les Allemands ont organisé une agi-

tation. Nouvellement les journaux allemands ont fait circuler des histoires de progromes antisémites sur Posen. C'est ridicule. C'est de cette manière que les Allemands mettent les juifs et les polonais en désaccord et nous présentent sous une fausse lumière.

Une confédération générales des industriels.

A l'Hôtel des chambres syndicales a eu lieu hier à 3 heures la réunion préparatoire à la fondation d'une Confédération générale des Industriels et des Commerçants français. Après avoir passé rapidement en revue les questions d'ordre général, dont s'occupera le groupement, telles que l'abolition des consortiums réorganisation des transports, caisse immédiate des prix, on donna lecture des statuts provisoires de l'Association. Les conditions requises pour adhérer au groupe, ainsi que l'organisation du travail est soumis à la direction d'un conseil supérieur et réparti entre quatre commissions, soulevèrent quelques discussions. Il apparaît que le but principal de la confédération serait d'obtenir de la chambre la formation d'un groupe de défense industrielle semblable en quelque sorte au groupe de défense paysanne en dehors de toute préoccupation politique.

L'exposition des artistes décorateurs.

Paris, jeudi (Franco scand.)

La dixième exposition de la société des artistes décorateurs s'ouvrira en mars prochain au pavillon de Marsan dans des conditions habituelles. Toute œuvre d'art appliqué moderne y sera acceptée dans les limites fixées par le règlement. Le comité insiste toutefois auprès des membres de la société ainsi qu'auprès de tous les exposants pour qu'ils dirigent leur effort autant que possible vers la présentation de modèles ou de simples projets d'éléments constructifs, mobiliers ou décoratifs de toute nature, aussi bien que d'objets usuels, destinés aux demeures privées ou aux édifices publics qui doivent être relevés. Une place d'honneur sera faite dans l'exposition aux envois qui répondent à ce programme.

PRIX D'ABONNEMENT:

1 Mois..... 2,00 Kr.
3 Mois..... 5,50 »

Abonnements pris à la poste:
25 Øre en plus par mois.

Madame Mathieu.

Dans un petit village pas bien loin de Paris vivait une dame Dupré, son premier mari avait été tué au front et après deux années de deuil, Madame Mathieu, comme elle se nommait alors, s'était remariée. Son second mari lui avait acheté une petite boutique de passementerie, et madame Dupré vivait heureuse avec son mari et sa petite fille.

C'était un plaisir de voir ce ménage, on ne gagnait pas beaucoup, bien entendu, et la vie était très monotone au village. Madame Dupré était toute la journée en tablier dans la boutique, elle avait un sourire pour tout le monde et elle tâchait toujours de satisfaire ses clients.

Le mari inapte au service était employé dans une maison de la place, ses appointements aidait ces pauvres gens à vivre assez bien. Tout le monde connaissait bien la famille Dupré, tout le monde savait que dans son premier mariage madame Dupré n'avait pas été heureuse. Son premier mari quoique ayant tenu un commerce assez important à Paris avait, au bout de quelques années été ruiné par la boisson.

Le départ de son mari au front fut comme un soulagement pour la malheureuse femme. Pendant les permissions, abruti par la boisson Mathieu battait souvent sa femme.

Un jour madame Mathieu reçut du gouvernement une lettre lui annonçant la mort de son mari, il était mort comme un français en faisant son devoir, une croix de guerre que Mathieu avait reçue au moment de mourir, disait-on, fut remise à sa femme. Après deux ans de veuvage madame Mathieu se remaria et dans son bonheur oublia vite son premier mari.

Six mois après cet événement un sous-officier était arrivé au village, personne ne le connaissait. Un matin en s'acheminant vers la place de l'église il s'était arrêté devant la boutique de Madame Dupré chez qui il entra pour faire quelques achats. Madame Dupré debout sur un tabouret rangeait, dans un rayon quelques pièces d'étoffes. Après avoir attendu quelques instants et voyant que madame Dupré ne s'était pas aperçu de son entrée lui dit: «Madame». Au son de cette voix madame Dupré s'était retournée toute pâle, elle était face-à-face avec son mari,

Le premier moment de surprise passé madame Dupré invita son mari de prendre une tasse de café avec elle, lui montrant sa petite fille, et lui faisant comprendre qu'elle était heureuse, elle le supplia de ne pas être méchant envers elle. En somme que pouvait elle se reprocher, le gouvernement s'était

trompé, ce n'était pas sa faute à elle, non!

Et Paul Mathieu l'homme brutal, le saôlard qui n'avait fait que du mal, comprenait que de briser ce bonheur, serait lâche. Aussi quand sa femme d'une voix tremblante lui demanda ce qu'il comptait faire, il lui répondit tristement:

«Adieu Lucie je n'ai pas le cœur de briser ton bonheur, je pars, pardonne moi le mal que je t'ai fait.

Gaston.

La maladie du fil-de-fer barbelé.

Un med. suisse le Dr. Vischer, qui a pendant plusieurs années fait fonction de chirurgien dans les centres de prisonniers des pays en guerre, a rassemblé ses impressions dans une petite brochure, qu'il appelle: «De la maladie du fil-de-fer barbelé, comme on nomme ce malaise étrange qui s'est introduit dans les grands centres des prisonniers de guerre».

Parmis les malheureux que cette guerre a fait personne n'est plus à plaindre que les prisonniers, écrit le docteur K., il nous dépeint ensuite la triste vie que passe ces malheureux derrière le fil-de-fer barbelé des mois et des années après avoir été arraché aux griffes de la guerre, après avoir souffert des plus cruelles privations, après avoir vu la mort vingt fois.

Le changement de la vie des tranchées en celle des prisonniers de guerre, la certitude d'avoir la vie sauve et d'avoir fait son devoir, est pour ces malheureux comme une délivrance.

Au commencement le prisonnier respire. Il n'a plus cette idée qui le hante, cette incertitude de la vie, comme au front. Mais bientôt arrive le moment où le prisonnier a le «cafard», où il souffre sous l'inaction.

Le manque de travail, le fait d'être toujours avec les mêmes gens, l'impossibilité, même pour un instant, d'être à l'aise, vous rend de mauvaise humeur. On devient irritable, on se fâche pour un rien de voir tous les jours les mêmes personnes, petit-à-petit on échange des gros mots qui souvent finissent par des batailles. On perd le goût de lire, on n'a même plus envie de concentrer ses idées sur n'importe quel sujet, on devient brutal, les expressions deviennent impolies, on a de mauvaises pensées. Les jours passent lentement dans l'ennui, et le prisonnier reste dans une inaction qui l'abrutit aussi bien moralement que physiquement.

Une fabrique danoise de crayons cherche pour la France une maison de première classe — comme seul agent ou représentant — et au cas où un des soldats français traversant le Danemark aurait fait antérieurement du commerce dans ce genre serait intéressé à une telle représentation ou pourrait nous donner des renseignements au sujet d'une pareille maison, nous le prions de s'adresser à la fabrique nommée ci-dessus. Nous tâcherons pour l'avantage de nous charger de la production que l'Allemagne a eu autrefois en France.

Blyantfabrikken „VIKING“, Islands Brygge 63. Téléphone 9 1 0 7

Il n'a plus envie de lire, d'entendre des conférences ou bien d'aller à l'église. Il ne sait pas non plus se tenir en repos. Au contraire il est pris d'un désir de circuler qui en soi-même rend très irritable, par ce que cela n'aide à rien. Beaucoup de prisonniers ne peuvent pas rester tranquilles, pendant qu'ils mangent, il faut qu'ils marchent.

Comme l'intérêt, le caractère individuel s'efface. Dans cette simple existence, où tout le monde est exclus de nourrir son caractère personnel a des sources fraîches, le tout se fond petit-à-petit en une masse dépourvue de caractère.

Sans amitié, il est forcé de subir la société des autres sous le même destin. Un intérêt seulement remplit toutes les âmes, la possibilité de liberté! Quelques lignes seulement dans un journal concernant l'échange de prisonniers fait pour un instant rayonner leur visage autrement triste. Les rumeurs les plus bêtes de délivrance on y croit... mais hélas, ces désillusions conduisent seulement vers des plus grandes tristesses, des plus grandes souffrances. L'engourdissement peut être rompu par une excitation passagère, qui vient avec les nuits sans repos.

Des cauchemars remplissent souvent le sommeil du prisonnier, des rêves terribles rappelant des faits passés. Quelques uns crient pendant leurs sommeil, d'autres sont hallucinés.

Le traitement de la maladie du fil-de-fer barbelé est donc ceci: éloignement des centres de prisonniers. L'internement des prisonniers dans des pays neutres a donc été de la plus grande importance.

Choses et autres.

Paris s'habitue aux fêtes... Il reçoit des rois à foison, ce qui est au moins savoureux lorsqu'on nous assure qu'il n'y en a plus guère au monde et qu'on regardera, dans vingt ans, une Majesté avec autant d'étonnement qu'un diplomate. Cependant les Parisiens et les Parisiennes mettent une jolie chaleur et une délicate sympathie dans leur

réception. Les sentiments qui les animent changent, d'ailleurs, de nuances selon les souverains auxquels ils s'adressent. Pour le roi d'Angleterre, si digne et si correct, il y avait une reconnaissance grave et chaude dans les vivats. Pour les jeunes princes britanniques, les Parisiennes avaient des acclamations adoucies et des sourires qui remplaçaient le soleil absent. L'un de ces jeunes princes — l'aîné — venait souvent à Paris avant la guerre. Il descendait chez un ami de son père qui avait (il est mort depuis) un hôtel avenue du Bois. Il apprit là les belles lettres françaises, se perfectionna dans la connaissance de nos mœurs. Il y voyait aussi des Parisiennes élégantes, mondaines, et, fort aimables (cela ne se contredit pas). Et il avait appris à les aimer. S'il ressemble à son grand-père; comme on le dit, il continuera.

Pour le jeune couple royal de Belgique, les Français se firent extrêmement accueillants. Il y avait dans les bravos de l'admiration et un élan du cœur. On admirait cette jeune femme si pleine de courage et qui demeura, à travers les soucis et les angoisses, une épouse réconfortante, sachant sourire durant tant d'heures où elle pouvait avoir envie de pleurer... Du roi, on se rappelait sa générosité, ses idées libérales, son goût pour les arts. On se souvenait qu'il était l'ami des artistes, qu'il aimait les poètes et les musiciens, tel notre Debussy.

Paris a célébré comme il convenait la souveraine qu'il avait pour hôte... Ce sera la seule qui viendra à Paris. Et dans cette exception voulue par M. Clemenceau, il y a comme un hommage délicat à de hautes qualités.

(du «Rire»).

Tourist-Kiosken

Hôtel d'Angleterre

34, KONGENS NYTORV

(téléph. 11,885)

COPENHAGUE

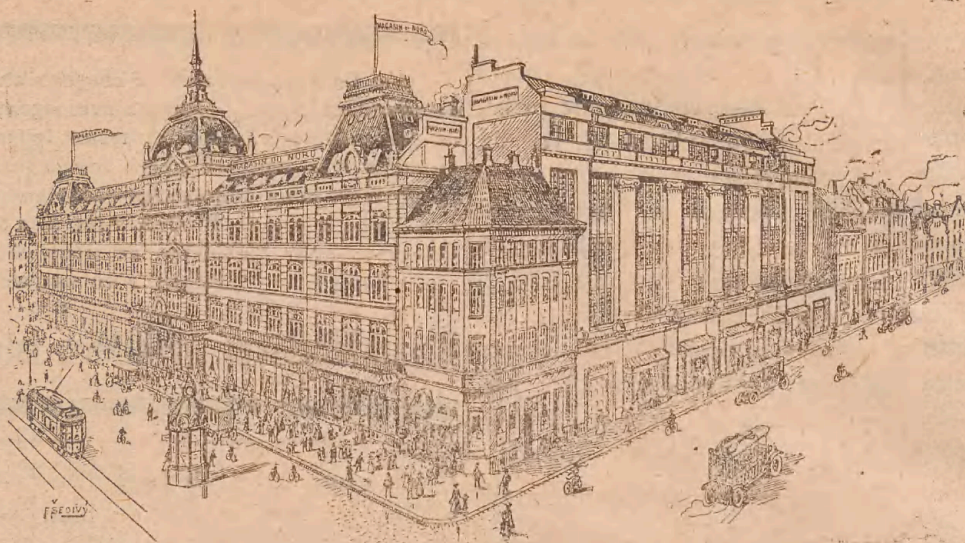
Journaux français régulièrement

anciens de 5—6 jours

Librairie

Cartes postales - Plans de Copenhague

Papeterie



GRAND MAGASIN DU NORD

KONGENS NYTORV 13

La plus grande maison de nouveautés de Scandinavie avec 150 succursales dans la province. Nous possédons des métiers mécaniques, ainsi qu'une usine de meubles où nous donnons du travail à 3000 ouvriers. Dans les capitales de l'étranger nous avons nos maisons d'achat, ce qui nous met à même d'offrir le plus grand choix, la meilleure qualité au meilleur marché

Notre rayon de lingerie pour hommes est bien assorti d'habits d'hommes, linge de corps, galons d'or, chaussures, articles de voyage etc.

En s'adressant au portier on aura un interprète français à sa disposition

**MAGASIN
DU
NORD**

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Télégrammes directs

La Paix.

On assurait hier dans les milieux diplomatiques, que les conférences pour les préliminaires de la paix auront lieu avant le 13 janvier, date qui avait été fixée primitivement. La première réunion aura lieu au ministère des affaires étrangères, à la fin de cette semaine. L'arrivée de Lloyd Georges est annoncée pour aujourd'hui vendredi. Cinq grandes puissances auront à s'entendre, sur l'ordre dans lequel on procédera à la discussion des clauses pour le traité de paix. De nombreux travaux préparatoires portant sur les questions économiques territoriales financières, militaires, coloniales et industrielles ont déjà été exécutés. Chaque délégation invitée aux conférences aura son propre secrétariat. En dehors de cela il y aura naturellement un secrétariat international qui s'occupera des affaires communes de toutes les délégations. Les membres de ce secrétariat ne pourront être choisis que par la conférence elle-même. Le secrétariat international des conférences sera installé au ministère des affaires étrangères, ainsi que diverses commissions que la conférence constituera.

La Seine déborde.

La Seine a monté considérablement à cause des dernières pluies. Près de la ville l'eau déborde sur les trottoirs. La navigation, ainsi que les trains allant aux environs de Paris ont été suspendus.

Questions d'alimentation.

Hier les mandataires et commissionnaires des dérivés du lait ainsi que les fabricants de beurre se sont réunis au ministère du ravitaillement après de longues discussions les adversaires de la taxe ont remporté la victoire. Un ordre du jour demandant le rétablissement de liberté pour le commerce de beurre dans le plus bref délai possible a été voté. Nous ajoutons que les principaux producteurs de beurre ont pris un engagement de réserver un minimum de 30% de leurs productions pour approvisionner les halles.



Le président Wilson intime.

Les spartaciens veulent la famine à Berlin.

Berlin, vendredi soir.

Les spartaciens ont tenté d'occuper les usines de gaz, d'eau et d'électricité de la ville. Ils n'ont certainement pas encore réussi mais ils ont toujours occasionné qu'hier les boulangers, à cause du manque d'eau, n'ont pu faire du pain. Il en résulte qu'hier au soir et aujourd'hui les distributions de pain n'ont pas eu lieu. Les spartaciens effraient la population, qui prise de panique achète des provisions en masse, ce qui rend le service du ravitaillement très difficile. Schönberg était hier sans eau, et Grünewald sans lumière hier soir.

Le gouvernement se désiderait à agir.

Franc fort s. M. 10. janvier (R.B.)

Les spartaciens ont été depuis midi à une 1 h. forcés de prendre la défensive. Le gouvernement se composant de la majorité socialiste se décide enfin d'agir et le gouvernement acceptera l'aide des non-soviets.

Les spartaciens feront sans doute des efforts énergiques cette nuit pour reprendre la ville. On est certain que les spartaciens, qui se trouvent dans les trois bâtiments Ullstein, Mosse Scherl ainsi que dans »Wolffsbureau«, seront repoussés.

Les transports des prisonniers de guerre.

Ce fut une grande journée hier. Sur neuf bateaux environ 4000 Français, Belges et Italiens libérés sont arrivés à Frihavn. Un millier se sont embarqués sur »Buenos Aires«, et partiront aujourd'hui pour Cherbourg, d'autres sont partis pour les camps, mais environ 2000 ont dû passer la nuit dans la caserne improvisée à Frihavn. Pour ces derniers une fête inoubliable avait lieu hier.

Les soldats sont fêtés.

Personne n'oubliera jamais la belle soirée passée hier soir dans le curieux local l'immense entrepôt, qui était presque confortable comme un foyer de soldat avec sa décoration de branches de saun et de drapeaux aux couleurs des alliés.

Les tables blanches dans la grande »salle à manger« pliaient sous le poids de toutes les bonnes choses, sur lesquelles Mr. Anders Jensen, »the great manager«, veillait en personne. Des plats chauds circulaient et furent consommés avec bon appétit et avec bonne humeur par les soldats, qui firent honneur aussi à la bonne et forte bière danoise. Une musique militaire jouait, et lorsqu'on croyait que tout était fini la fête ne fit que commencer.

Dans une pièce les milliers de soldats se pressaient, épaule contre épaule. Quatre poilus, de forts gaillards, traînaient un piano à queue, l'arrangeur de la fête, le fabricant Meyer, se mit à nettoyer une table avec un mouchoir immaculé, et un sergent-major, décoré de la croix de la légion d'honneur, introduit dans la salle la grande cantatrice Mlle Ellen Beck, qu'on fait monter sur la table.

— Les conversations cessent dans toute la salle. Quelques accords sur le piano et la Marseillaise, chantée par Mlle Beck résonne dans l'immense salle. Toutes les têtes se découvrent, les figures prennent cette expression curieuse qui est un mélange

de joie débordante et de larmes qu'on essaye de refouler, et quand la grande cantatrice arriva t au refrain «Marchons — tout le monde l'accompagnait en chœur. Des applaudissements frénétiques secouaient la salle. Puis vient Jérusalem de Gounod et «Alsace-Lorraine». Les applaudissements continuent. Une dame trouve, Dieu sait comment, de la musique italienne en plein «Frihavn», et voilà que Mlle Beck chante aussi de l'italien pour nos hôtes de ce pays.

La cantatrice quitte à peine la table que le chef d'orchestre M. Ehlers, donne le signal de la «Marche des Garibaldiens» dans la salle à manger. Les milliers de soldats s'y précipitent. Et les applaudissements recommencent — et quels applaudissements, grand Dieu! On ne se contente pas de battre des mains on chante, on crie on pleure de joie chaque fois que la musique joue un air connu. Et cela continue toute la soirée.

De nouveau on s'installe devant les interminables tables, couvertes de gâteaux, de bonbons, de raisins secs, d'amandes et de fruits. Devant chaque couvert se trouve une bouteille de bière de Noël et pour chaque soldat des cartes postales illustrées et un crayon. — 3000 cartes furent envoyées hier du port libre en France, en Belgique et en Italie.

Sous la direction du fabricant Meyer et de M. Næser un essaim de dames s'efforcent d'aider les soldats et des les entretenir dans leur langue maternelle. Parmi elles nous remarquons Mme Næser, Mme Margrethe Sven Poulsen, Mme Bergsøe, femme du directeur de Frihavn, Mme Musse Madsen, les demoiselles Palitz, Scott Hansen, Paulin, Madsen et beaucoup d'autres. Le lieutenant Holck et des membres de «la croisade de de l'église» distribuent de précieux souvenirs chacun reçoit un plat en porcelaine décoré de la manufacture royale danoise. La fête fut une vraie fête et les négociants danois, qui avaient pris à leur charge le côté éco-

nomique, pouvaient se réjouir de la voir si réussie.

Dans un coin nous apercevons le vieux francophile, l'écrivain Carl Muusmann, en train d'appendre à la musique de jouer l'air de «la Madelon», que les soldats accompagnent de leurs pas cadencés. Cette soirée laissera certainement un des plus beaux souvenirs à nos hôtes.

Mibre.

Les bateaux qui arrivaient hier étaient «Gefle», «Ångermanland», «Gauthiot», «Oscar II» et le bac mecklenbourgeois «Friederich Franz IV».

Plus tard sont arrivés «Prinzessin Heinrich», «Cobra», «Sylwana» et «Eddi».

«Buenos Aires» est parti aujourd'hui avec 100 officiers et 2250 hommes.

Un certain nombre de télégrammes sont arrivés, annonçant de nouveaux transports, mais on ne sait rien encore de leur arrivée.

Au foyer des soldats et des marins à Charlottenborg.

Samedi à 4 h. Lecture de M. Samuel Prahl, chant de Mlle Es-mann.

Samedi soir à 7 h. 1/2. Chant de Mlle Arendrup.

Dimanche à 7 h. 1/2. Soirée franco-anglaise. O. Breum, Mme Melmann et Mlle Gerda Hjorth.

La fête des soldats au „Paladsteater“ ce soir.

La fête pour les soldats belges, français et anglais aura lieu ce soir à 5 h. Le comité qui se compose de Mlle Karen Nyrop, stud. mag. Bøgholm, cand. mag. Grum, stud. mag. Sieverts et Mlle Benzon, ira chercher les soldats à la gare. Après l'arrivée au «Paladsteater» l'éminent linguiste le Dr. Kr. Nyrop parlera aux soldats, ainsi que M. le Prof. Jespersen et M. Bøgholm, M. Peter Cornelius, Mme Ellen Beck et Mme Munter prêteront leur assistance. Après le concert on pourra passer la soirée avec nos hôtes étrangers qui quitteront la ville entre 10 h et 10 h 1/2.

L'agriculture aura des engrais.

Des mesures viennent d'être prises par le ministre de l'agriculture et du ravitaillement, d'accord avec le ministre de la reconstruction industrielle, pour mettre à la disposition des agriculteurs, dès à présent et sans formalités administratives, toutes les quantités d'engrais, de potasse d'Alsace, dont ils auraient besoin. Les prix sont inférieurs à ceux d'avant la guerre. Dans ces conditions la potasse sera certainement largement employée par les agriculteurs.

On se bat à Munich.

Berlin, 10 janvier (R. B.)

Un correspondant particulier nous télégraphie de Munich que d'importantes démonstrations bolcheviques ont eu lieu devant les bâtiments du gouvernement. Plusieurs rencontres sanglantes ont déjà eu lieu à divers endroits de la ville. La garde autour des journaux modérés et socialistes majoritaires a été renforcée par crainte d'une attaque des spartacistes.

Le nouveau Ministère anglais.

Londres, 10 janvier (R. B.).

Voici la composition du nouveau cabinet: Président du conseil Lloyd George puis Bonar Law, Lord Curzon, Barnes, Sir Eric Geddes, Smith, Shortt, Balfour, Lord Milner, général Seeley, Prothero, Fischer, Weir, Montagu, Sir S. P. Sinha, Walter Long, Sir Albert Stanley, G. H. Roberts, Sir Joseph Maclay et Cecil Harmsworth.

Le cabinet actuel expédiera les affaires courantes.

La France au Cinéma.

Nous recommandons aux soldats français d'aller voir le très beau cinéma qu'on représente tous les soirs au théâtre cinématographique «Kinografen», et qui est intitulé: «La femme française pendant la guerre». Voir l'annonce ci-contre.

La famine en Roumanie.

Paris, jeudi.

Colonel Boyle de l'armée canadienne, qui est chargé des secours à la Roumanie et qui depuis le printemps 1917 travaille Roumanie et en Russie, vient d'arriver à Londres. Il déclare que la population roumaine est affamée. Lors de son passage à Paris il s'est entretenu avec Hoover qui immédiatement a consenti à expédier en Roumanie trois cargaisons de farine, qui se trouvent actuellement en Méditerranée et a promis d'envoyer d'ici deux semaines deux autres cargaisons, comprenant lait et graisses.

Tourist-Kiosken

Hôtel d'Angleterre

34, KONGENS NYTORV

(téléph. 11,885)

COPENHAGUE

Journaux français

régulièrement

anciens de 5—6 jours

Librairie

Papeterie

Cartes postales - Plans de Copenhague



Importation franco-danoise de vins.

(JENS HELMBÆK)

VESTERBROGADE 12—14

Téléphone 6844 .:. Téléphone 6844

Recommande ses vins et spiritueux de première qualité.

PARIS

La femme française

pendant la guerre.

Ce magnifique cinéma ne sera montré en core que quelques jours au Théâtre cinématographique „KINOGRafen”, F. EDERIKSBERGGADE 25 (près de la place de l'Hôtel de ville).

Représentations ininterrompues à partir de 8h

Le Parfait Suiveur.

Guide à l'usage des dames et des messieurs.

— Montre-moi donc ce que tu as dans tes poches, me demanda un jour mon oncle à brûle-pourpoint.

— Dans mes poches?... murmurai-je un peu surpris.

Mon oncle s'empessa de me rassurer :

— Tu penses bien, dit-il avec un bon sourire, qu'il ne s'agit point là d'une curiosité banale. Si je te pose une question d'allure aussi indiscreète, ce n'est pas sans raison. Cependant, si tu estimes qu'elle dépasse les limites de mon enseignement...

— Loin de moi cette pensée, mon oncle, m'écriai-je. Je pense que vous ne sauriez rien me demander qui ne vous soit suggéré par le désir de m'être utile. Aussi bien, vous avez trop souvent garni mon portefeuille pour que j'en dérobe le contenu à vos yeux. Le voici donc : il contient des cartes de visite, quelques lettres aimables...

— Passons, dit mon oncle en les refusant d'un geste. Ensuite?

— Pour le portefeuille, c'est tout.

— C'est peu. Continue.

— Voici ma montre, ma bourse, mon stylographe, mon canif, mes clés, de la menue monnaie et (vous sourirez sans doute), un sou percé que j'ai élevé à la dignité de fétiche.

— Je ne sourirai pas; comme les joueurs les amoureux ont le devoir d'être superstitieux : j'irai plus loin même et je dirai que, de tous les objets que tu m'as montrés, ce fétiche est peut-être le plus utile. Pour le reste tu as — si j'ose employer cette formule concise — la poche égoïste : ma bourse mon stylographe, mon canif. Mais, malheureux, tu ne penses donc qu'à toi?..

Le reproche me piqua au vif.

— J'emporte l'indispensable : tout autre objet me semblerait superflu...

— Erreur dit mon oncle avec force; tu t'embarrasses précisément du superflu en négligeant l'indispensable. A quoi bon une montre quand il y a les horloges pneumatiques? Glisse plutôt dans ton gousset quelques épingles anglaises.

— Qu'en ferais je, grand Dieu?

— Enfant... soupira mon oncle, Ne te souviens-tu pas que M. Laffitte dut sa fortune à une épingle?

Tu suis une jolie femme. Dans sa hâte de t'entraîner ou de t'échapper — sait-on jamais ce que prépare ou cache la fuite d'une nymphe? — son pied glisse, elle déchire sa robe ou le volant de son jupon.

— Les jupes se portent si courtes, objectai-je non sans ironie.

— Admettons qu'elle l'a déchirée en passant près d'un arbre, d'un banc... mille causes produisent le même effet. Voilà donc la jupe déchirée. Pour un suiveur équipé en guerre, c'est une chance inespérée. Toi, qui n'as emporté pour vaincre que tes vingt ans et le

triste contenu de tes poches, que vas-tu faire? De quel front aborderas-tu cette créature charmante? Oseras-tu, toi, la cause première de son embarras lui adresser des condoléances platoniques? Te résoudras-tu, le cœur navré, à feindre de n'avoir rien remarqué? Cruelle alternative! Tandis que, si tu possèdes une épingle ou deux, tout se simplifie. Tu t'approches, obligeant et courtois, et glisses à son oreille :

— C'est un petit malheur; voici de quoi le réparer.

Pas une femme, fût-elle du sang des Rois, ne résiste à l'offre d'une épingle faite comme il faut, quand il faut.

Aussitôt, sans perdre une seconde, tu la conduis jusqu'à la porte la plus proche; là, tu te constitues son aide et son gardien. Tout en dérobant son trouble à la curiosité des passants, tu suis ses gestes, et les guides :

— L'épingle un peu plus haut... comme ceci... C'est parfait.

Elle s'apprivoise :

— Vous êtes sûr?

Tu t'enhardis :

— Voulez-vous vous tourner imperceptiblement? Il en faut encore une, ici...

Évite-lui la moindre peine; montrant que tu n'es pas de ces novices habiles seulement à dévêtir une beauté, pique toi-même la seconde épingle avec d'autant plus de soin qu'elle est plus inutile, et savoure la joie de tenir une seconde entre tes doigts ce bas de jupe que l'instant d'avant tu baisais du regard... Le reste n'est plus que littérature.

J'admirai la sagacité de mon oncle. Entraîné par sa propre éloquence il reprit, repoussant mon stylographe d'un geste dédaigneux :

— Et ceci? Depuis quand écrit-on sa correspondance en plein air? La moindre boîte garnie de deux ou trois morceaux de sucre ferait mieux ton affaire! Dans un salon de thé, ta voisine médite, hésite et désespère entre un flacon de saccharine, un pâle sirop et un pot de miel. Tu entr'ouvres la boîte : elle y jette un coup d'œil; avec une pointe de timidité, tu risques en esquissant un geste :

— Madame... Si j'osais?...

Elle n'acceptera pas, peut-être, mais sourira, sûrement — et le sourire, pour qui sait comprendre, est le signe de raillement que l'Amour passe chaque matin à ses armées.

Mon oncle se tut, soupesa mon canif, et soupira :

— Quand je pense que tu promènes ça, et que tu n'as même pas un carnet de métro! Tu as fait buisson creux et t'appêtes à rentrer par ce moyen commode; au guichet, vingt personnes attendent; soudain, tu remarques une jolie femme : tu l'étudies d'un coup d'œil, tu la devines pressée de se dégager de

Une fabrique danoise de crayons cherche en France une maison de première classe — comme seul agent ou représentant — et au cas où un des soldats français, traversant le Danemark, aurait fait antérieurement du commerce dans ce genre et serait intéressé à cette représentation, ou pourrait nous donner des renseignements au sujet d'une telle maison, nous le prions de s'adresser à la fabrique nommée ci-dessus. Nous tâcherons pour l'avenir de nous charger de la production que l'Allemagne a eu autrefois en France.

Blyantfabrikken „VIKING“, Islands Brygge 63. Téléphone 9 1 0 7

la foule. Offre-lui, comme une chose parfaitement naturelle et sans importance, un de tes cartons roses.

— Permettez-moi, madame; il est si désagréable d'attendre...

Elle accepte aussi simplement que tu as proposé, tu tend les vingt-cinq centimes qu'elle tenait à la main : tu refuses; elle insiste : tu obéis en éussurant que tu les donneras à un pauvre (un jour je te dirai quels auxiliaires précieux les pauvres sont pour les amants). Ensuite, pour peu que le train entre en gare, qu'une employée incorruptible vous interdise l'accès des quais, tu as devant toi deux bonnes minutes de causerie facile, et, deux autres, lorsque la barrière se sera abaissée devant vous : en tout, cinq environ; de quoi gagner une bataille.

Ah...! le métro, que ne l'avions nous de mon temps! C'est un étrange salon où tous les mondes se mêlent, où la bourgeoisie coudoie la cocotte, où la vertu s'encanaille d'approcher la débâche, où tout n'est que prétexte, excuse, et tentation. Une voyageuse a perdu son billet? Vite ton carnet : tu lui épargnes ainsi l'énervement d'une recherche et les observations d'une contrôlease hostile. Une autre, escomptant le hasard, est montée en première avec un ticket de deuxième? Si d'un air tranquille elle demande un supplément, n'interviens pas; mais si, honteuse d'être prise en flagrant délit d'avarice ou de fraude — les femmes sont un peu tricheuses par tempérament — elle joue l'étonnement, fouille dans son sac, se lamente, préférant tout à laisser voir qu'elle voyageait avec un billet vert, détache sans affectation un de tes tickets, feins de la ramasser et le lui tends en demandant d'un ton fort naturel :

— N'est-ce pas le vôtre, Madame?

Et te voilà son grand ami; pour qui sait en faire usage, un carnet de métro est un carnet de chèques sur la Banque de l'Aventure.

— Ainsi, récapitulai-je, vous m'avez dit : des épingles, du sucre, un carnet de métro?...

— C'est cela même.

Puis, après une courte réflexion, il ajouta :

— Pendant que tu y es, prends-en donc un de la *Nord-Sud* également; on ne sait jamais... Et la rive gauche n'est pas le bout du monde!

Casanova.
(du „Rire“).

INFORMATIONS GENERALES

Cours du jour.

100 Frcs =	69,00 Kr.
1 £ =	17,84 »
100 Mk. =	45,75 »
100 Cour. autrichiens =	24,40 »
100 Dollars =	375,00 »

Tarif des télégrammes.

Le télégraphe de l'Etat danois accorde aux prisonniers de guerre des alliées la faveur de télégraphier chez eux pour un tiers du tarif ordinaire.

Ils pourront en conséquence télégraphier :

en France pour 5 Oere par mot (au lieu de 15)

en Angleterre pour 6 Oere par mot (au lieu de 18),

en Algérie pour 7 Oere par mot (au lieu de 20)

plus un supplément de 10, 18 et 27 Oere par télégramme.

Pour la Belgique 14 Oere par mot, sans supplément.

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra 10 (Ere le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 Ere).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Gazette du Poilu au Danemark.

Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom :

Qualité :

Adresse :

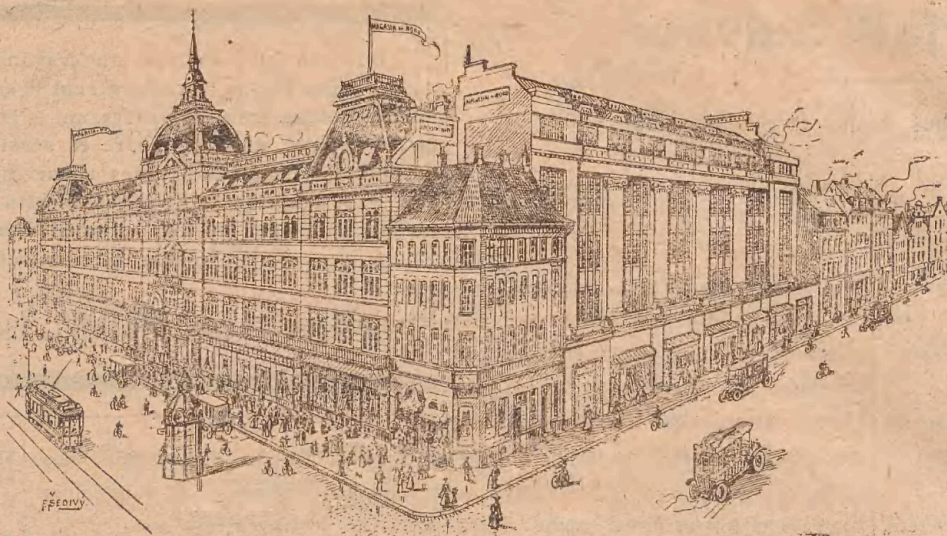
(Ecrire très lisiblement)

PRIX D'ABONNEMENT :

1 Mois.....	2,00 Kr
3 Mois.....	5,50 »

Abonnements pris à la poste :
25 Øre en plus par mois.

Imprimé chez Dyva & Jørgensen Copenhagen.



GRAND MAGASIN DU NORD

KONGENS NYTORV 13

La plus grande maison de nouveautés de Scandinavie avec 150 succursales dans la province. Nous possédons des métiers mécaniques, ainsi qu'une usine de meubles où nous donnons du travail à 3000 ouvriers. Dans les capitales de l'étranger nous avons nos maisons d'achat, ce qui nous met à même d'offrir le plus grand choix, la meilleure qualité au meilleur marché

Notre rayon de lingerie pour hommes est bien assorti d'habits d'hommes, linge de corps, galons d'or, chaussures, articles de voyage etc.

En s'adressant au portier on aura un interprète français à sa disposition

**MAGASIN
DU
NORD**

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Les tramways électriques suivantes
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

La prolongation de l'armistice et la réglementation du congrès.

Paris 12 janv. (Franco-Scand).

Les gouvernements des alliés ne voient pas d'inconvénient à prolonger l'armistice; ils se refusent seulement à la prolonger automatiquement. On demandera de nouvelles conditions qui seront fixées à une conférence entre les délégués allemands et le commandement supérieur des alliés. Ces conditions vont être précisées dans un conseil de guerre interallié qui sera tenu aujourd'hui. Au ministère des affaires étrangères on discutera également aujourd'hui les questions qui se rapportent à la réunion d'ouverture et l'ordre du jour du congrès de la paix. On suppose que les délégués des puissances qui effectivement ont pris part dans la guerre contre les puissances centrales, c'est à dire les représentants du Japon, de la Belgique, de la Serbie, du Portugal, de la Grèce, et de la Roumanie, ainsi que ceux de la Grande Bretagne, des Etats-Unis, de la France et de l'Italie, vont pouvoir tenir leur première séance lundi.

Plus tard aura lieu une séance où pourront prendre part les délégués de puissances qui ont rompu diplomatiquement avec les puissances centrales.

On pense que les préliminaires de la conférence interalliée seront terminées dans le courant de cette semaine.

Les représentants des grandes puissances détermineront les conditions dans lesquelles les ministres intéressés dans les différentes questions et les conseillers techniques de chaque délégation seront admis à la conférence. On décidera de la même manière les conditions d'admission à la conférence des représentants des autres états alliés et l'on aura soin d'établir des commissions qui discuteront à fond les questions de détail. On pense que toutes ces dispositions pourront être réglées assez vite pour que la conférence in-



Les deux présidents: Wilson et Poincaré.

La victoire du gouvernement allemand.

On mande de Berlin à «Wag-ners bureau» le 12.

Pendant la nuit les bâtiments occupés par les spartaciens ont été évacués par ces derniers. Les spartaciens ont été libérés, après avoir remis les armes et les amunitions, bien entendu. La préfecture de police est également occupée par les troupes du gouvernement.

Plusieurs vols ont eu lieu dans une certaine partie de la ville. Le gouvernement fait maintenant circuler des patrouilles dans

les rues pour empêcher autant que possible que des vols se produisent.

Les spartaciens prirent la fuite sur les toits dans Markstrasse et Charlottestrasse, aussitôt qu'ils apprirent qu'il fallait se rendre sans conditions. Une partie de ces spartaciens ont été fait prisonniers.

Les troupes du gouvernement ont pendant les dernières nuits fait la chasse aux bolcheviks.

à suivre.

teralliée puisse élire son bureau lundi, 20 janvier au plus tard. A cette date commencera en réalité la conférence. Sur l'initiative de gouvernement français la question de l'union des nations figurera en premier sur l'ordre du jour. La conférence discutera tout d'abord les principes de la formation de cette union et les lignes principales des différentes problèmes de la paix. On discutera ensuite la question des frontières de la France par rapport à l'Allemagne ainsi que les questions de frontières qui inté-

ressent les différents autres états en Europe.

La question de la Russie et les conditions des peuples avoisinants seront traitées très minutieusement. On discutera ensuite les questions territoriales hors des pays d'Europe ainsi que les questions économiques.

Toutes ces questions et d'autres encore seront probablement terminées vers la fin du mois de mars et alors seulement les fondés de pouvoir des états ennemis seront appelés à la conférence.

Les transports des prisonniers de guerre. Arrivées et départs.

Les dernières nouvelles reçues semblent confirmer que les transports des soldats libérés français vont durer encore de 10 à 15 jours-au moins. Le trafic a été très animé ces derniers jours, et la note dominante dans la ville c'est l'uniforme français.

Si les transports, malgré les dispositions prises, continuent à se faire par bateau, c'est sans doute parce que la situation en Allemagne est si incertaine qu'un transport régulier par chemin de fer ne peut pas être assuré et que le passage direct d'Allemagne en France est ainsi empêché.

Nous donnons ci-dessous une série d'informations sur les transports de ces derniers jours.

Le vapeur «Buenos Aires» est le 11 janvier à 11 heures avec 100 officiers et 2262 hommes à destination de Cherbourg.

Le 11 au soir sont arrivés par le Ferry Boat de Warnemünde 37 officiers et 54 hommes dont 42 Portugais. Ce contingent est allé loger à Skodsborg.

2 vapeurs venant d'Allemagne sont arrivés à Copenhague le 12 janvier avec 110 Français et 304 Italiens. Ces hommes ont été cantonner dans le cantonnement provisoire du Port.

4 vapeurs pour le transport des prisonniers du Danemark en France sont arrivés à Copenhague le 12 janvier. Ce sont: «Batavia», «Scharnhorst», «Bürgermeister» et «Narragansett».

Le vapeur «Kong Haakon» venant de Warnemünde est arrivé le 12 au soir avec environ 800 prisonniers: 3 officiers, 614 italiens, 26 français et 17 belge.

La grande fête au „Paladsteatret“.

C'est curieux comme deux fêtes peuvent être différentes, tout en visant le même but et en ayant réussi toutes les deux au delà de toute espérance.

Vendredi soir la belle fête si touchante de »Frihavne« dans le décor si primitif d'un hangar, et puis samedi soir la solennité pompeuse dans l'élégant »Paladsteater«. Vendredi un éclairage modeste et des habits de tous les jours, samedi une richesse de lumière et des habits de fête!

Tous les représentants du Corps des étudiants, accompagnés de leurs dames, étaient là pour célébrer les soldats libérés de l'entente. Il y en avait 400 Anglais, 400 Français et Italiens et un certain nombre de Belges et d'Américains.

A cinq heures les invités furent conduits de la gare à la salle de fête. La moitié se mettait à table, tandis que l'autre moitié assistait à une séance cinématographique. Quand les premiers avaient fait honneur aux plats les rôles furent changés, et à 7h tout était prêt pour la réception des invités.

Ils étaient très nombreux. Des professeurs universitaires aux cheveux blanchis conduisaient leurs épouses et leurs filles, suivis de jeunes savants et de juvéniles étudiants des deux sexes.

Après avoir pris place dans la grande salle, où les premiers rangs étaient occupés par les représentants de l'entente, de jeunes étudiants souhaitaient la bienvenue en français et en anglais. Le professeur *Jespersen* prit ensuite la parole, et fit un beau discours en l'honneur des Anglais et des Américains. L'orateur suivant était le professeur *Nyrop*, qui d'abord en français, puis en italien célébrait les représentants des nations victorieuses. Son discours fut vigoureusement applaudi et c'est debout qu'on écoutait les airs nationaux qui furent joués.

La partie officielle étant terminée, un concert commença où M. *Peter Cornelius* et M. *Svend Scholander* chantaient des chansons françaises, italiennes et anglaises, frénétiquement applaudies.

On passait maintenant dans

le grand hall. où Mlle *Ellen Beck*, montant sur la tribune de l'orchestre, chantait »l'Alsace-Lorraine«, puis la Marseillaise, repouse en chœur par les 3 ou 4000 personnes présentes.

L'air glorieux atteignit une telle force que, du dehors, le public accourait et chantait aussi.

C'était la fin du programme officiel. Des cigarettes et des rafraîchissements furent offertes. Partout des soldats anglais, français ou italiens firent entendre de gaies chansons et bientôt le bal commença aux sons de »Madelon« ou de »Tipperary«.

Ce fut une belle fête, empreinte de la plus grande cordialité.

Mebre.

Match de boxe Franco-Danois.

Dimanche prochain aura probablement lieu un match de boxe international professionnel, entre le Champion du Danemark (poid de plume) et le champion français (poid léger). Cela promet d'être un match du plus grand intérêt. Les deux adversaires que j'ai eu le plaisir de voir ce soir dans les bureaux de »La gazette du poilu au Danemark« m'ont donné l'impression d'être des boxeurs qui connaissent leur métier. Mr. E. Jacobsen, champion danois m'a fait l'impression d'un boxeur très éveillé, en un mot on voit »qu'il y a du toucher«. Mr. Violet de son côté paraît un adversaire redoutable et sa figure qui est bien celle d'un boxeur s'illumina aussitôt que je lui en traduis que Mr. Jacobsen serait très content de le rencontrer, dans un match de 15 rounds de trois minutes. Mr. Violet a eu plusieurs combats dans les centres de prisonniers, où entre-autres il a battus plusieurs anglais ainsi que le champion australien, Clark. C'est donc avec la plus grande impatience que j'attends dimanche pour arbitrer ce combat, qui sera certainement magnifique. Le prix des places sera de 2 et 4 couronnes.

D'après la »Gazette de Lausanne« toute la population de cette ville demande à l'unanimité que la conférence des socialistes ne soit pas tenue à Lausanne.

La révolution à Berlin.

II.

Aux alentours de la gare d'Anhalt on a trouvé plusieurs nids bolcheviks composés de 6 hommes, armés d'une mitrailleuse. Ceux qui essayaient de résister furent tout simplement fusillés. Plusieurs civils, portant des armes sans autorisation du gouvernement, furent collés au mur.

Ce matin à l'aube la dernière fortification, la brasserie Bötzw, est tombée. Eichhorn a disparu sans laisser de traces. Pendant la prise de la brasserie, plusieurs attentats contre la préfecture de police ont eu lieu. Le fameux agitateur bolchevik russe Radek a été arrêté.

Personne ne sait où Liebknecht se trouve. On ne croit pas aux rumeurs qu'on a fait courir sur sa mort. Par contre on croit qu'il a été arrêté hier soir à Lichtenberg. On apprend que 20,000 hommes, fidèles au gouvernement, sont en marche vers Berlin.

Le principe des batailles des spartaciens est aussi lâche que sanglante; elle consiste surtout à se mettre à couvert derrière les femmes et les enfants, quand leurs adversaires réussissent à les combattre de trop près.

Dans le quartier de la ville qui est encore entre les mains des spartaciens, règne une véritable terreur. Les spartaciens arrêtent les passants, les interrogent et prennent l'argent et les objets de valeur que ces malheureux possèdent. En plus il cambriolent toutes boutiques. Ils ne peuvent rien voir dans une vitrine sans y diriger un feu de salve.

L'ex-kaiser et sa famille.

Londres le 12 Janvier (R. B.)

L'état-major français exigera à la conférence de la paix que l'ex-kaiser, l'ex-prince-héritier ainsi que tous les membres masculins de la famille impériale soient transférés à Alger.



INFORMATIONS GENERALES

Cours du jour.

100 Frcs =	69,00 Kr.
1 £ =	17,84 »
100 Mk. =	45,75 »
100 Cour. autrichiens =	24,40 »
100 Dollars =	375,00 »

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra 10 Øre le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 Øre).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Gazette du Poilu au Danemark.
Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom :

Qualité :

Adresse :

(Ecrire très lisiblement)

PRIX D'ABONNEMENT:

1 Mois.....	2,00 Kr
3 Mois.....	5,50 »
Abonnements pris à la poste: 25 Øre en plus par mois.	

Imprimée chez Dyva & Jeppesen. Copenhagen K.

Importation franco-danoise de vins.

(JENS HELMBÆK)

VESTERBROGADE 12-14

Téléphone 6844 ./. Téléphone 6844

Recommande ses vins et spiritueux de première qualité.

PARIS

La femme française

pendant la guerre.

Ce magnifique cinéma ne sera montré en core que quelques jours au Théâtre cinématographique »KINOGRafen«, FREDERIKSBERGGADE 25 (près de la place de l'Hôtel de ville).

Représentations ininterrompues à partir de 3h

(Nous extrayons de «La Vie Parisienne» les passages suivants, signés Abel Hermant.)

Le monde renversé.

(Journal de celui qui dormait quand la guerre s'est déclarée, et qui se réveille.)

Amants civils, Amants de cœur.
Août 1916.

Ah! cette fois-ci, le monde est renversé. Je l'ai dit souvent, j'avais plutôt des preuves du contraire: mais en amour, du moins pour nous, pauvres civils, ce n'est pas, si vous voulez, la fin de tout, c'est bien le grand chambardement.

Si j'entreprenais de faire ici la physiologie de l'amour en guerre à la manière de Balzac, comme mon éminent confrère M. Paul Bourget fit, au temps de la paix, la physiologie de l'amour moderne, j'énoncerais d'abord cette proposition:

Un civil ne peut pas être amant de cœur.

La réciproque est vraie:
Un amant de cœur ne peut pas être civil.

Après avoir énoncé cette double proposition, je la démontrerais par le raisonnement; mais je n'ai jamais

rien entendu aux mathématiques: je préfère m'appuyer sur l'expérience, qui est plus à ma portée; d'autant que c'est une expérience personnelle. Je juge des autres d'après moi-même. C'est ce que tout le monde fait ordinairement. Il n'y a que ceux qui ne généralisent pas qui ne se trompent jamais.

Je reviens à mon théorème:
Un civil ne peut pas être amant de cœur.

Mes lecteurs ont compris, je l'espère, que cette formule signifie: »Je ne suis pas l'amant de cœur d'Adèle. »Je l'ai tournée ainsi, parce que le moi est haïssable. Mais prenez que j'ai voulu dire: »Je ne suis pas, etc...», ni plus, ni moins.

En effet, je ne le suis pas, et c'est ici que, pour moi, le monde est renversé.

J'ai toujours été l'amant de cœur de mes maîtresses, et j'oserais presque dire l'amant de cœur de ma femme. Chère Ginette!

Si la guerre n'avait tout mis sens dessus dessous, j'étais certainement destiné, par un décret nominatif de la Providence, à être amant de cœur toute ma vie.

Cette profession de foi ne doit scandaliser personne, et je prie qu'on n'y voie aucune fatuité. Ce

Une fabrique danoise de crayons cherche en France une [maison de première classe — comme seul agent ou représentant — et au cas où un des soldats français, traversant le Danemark, aurait fait antérieurement du commerce dans ce genre et serait intéressé à cette représentation, ou pourrait nous donner des renseignements au sujet d'une telle maison, nous le prions de s'adresser à la fabrique nommée ci-dessus. Nous tâcherons pour l'avenir de nous charger de la production que l'Allemagne a eu autrefois en France.

Blyantfabrikken „VIKING“, Islands Brygge 63. Téléphone 9 1 0 7

n'est pas un déshonneur, comme certains croient, d'être réservé pour l'emploi d'amant de cœur. Ce n'est pas non plus une gloire, ni un grand avantage, comme certains autres, beaucoup plus nombreux, l'imaginent.

D'abord, qu'est-ce, à proprement parler, qu'un amant de cœur?

On se figure que c'est un homme doué d'une remarquable beauté physique: Adonis, ou le garçon boucher.

Pas le moins du monde!

Je juge toujours d'après moi-même. Suis-je beau garçon? Vous n'en savez rien, et je pourrais vous laisser croire que les midinettes se retournent; mais la méchante fée m'a rendu incapable de mentir; ni Adonis ni garçon boucher.

Je ne suis pas même pire. Je ne suis pas mal. Le juste milieu dans toute son horreur.

Eh bien, j'ai toujours été amant de cœur, et, je le répète, je le serais encore si la guerre n'e fait dévier ma courbe.

N'oubliez pas, d'ailleurs, que les femmes n'ont aucun sentiment de la beauté des hommes, et que, par conséquent, cette beauté ne peut, en aucune manière, causer ou modifier leurs passions.

Elles n'ont même pas le sentiment de la beauté féminine: elles ne comprennent, comme l'a si bien écrit mon illustre confrère M. Anatole France, que la »beauté couturière«.

à suivre.

France.

Au mois d'avril 1918, à une époque où les cœurs battaient anxieusement pour la France, M. Rolf Harboe fit paraître dans „Illustreret Tidende“ un poème dont nous donnons ici une adaptation française.

France, je t'aime!
Et surtout maintenant que tu es en peine
surtout maintenant, fier pays,
que tu luttas pour la vie,
perdant le sang, fatiguée mortellement
mais toujours courageuse.
Vaillante France!

France, je t'aime
dans ta lutte superbe,
dans le sacrifice,
le courage indomptable,
lorsque ton sang, doublement précieux
rougit tes fleuves merveilleux.

France, pays de la lumière
ouvert sur la mer mondiale,
dont les côtes aguerries
résonnent sous le bruit des brisants,
France, aux rochers de Bretagne

fouettés par un vent furieux —
aux roses aussi de Provence
où chantaient les poètes
près la Méditerranée
au reflet du raisin
où le luth chanté encore.
France, belle France!
Cœur du monde
toujours battant,
jamais inerte —
âme du monde
vers l'éternité s'élevant.
Et le cerveau du monde
aux pensées aussi claires que le jour.

France, pays de clarté
Sublime créatrice et gardienne
de la liberté reconquise.
Pays à l'épée brillant
dont l'acier d'une souplesse extrême
entonne des chants à l'air
et jette des éclairs au soleil.

France, pays de l'art,
berceau de la poésie,
pays des rêves les plus fières!
Si tu meures, ô France
l'âme du monde meurt.

France, tes villes ravagées
tes châteaux superbes en ruines,
magnifiques cathédrales
aux vitraux précieux en couleurs,
aux rosaces flamboyantes au soleil,

Cathédrales merveilleuses,
maintenant des ruines,
Noircies de feu et de poudre.
Là, où Jeanne d'Arc s'avança

— Libératrice de France —
Sous les arches de l'église
vénérable
reste maintenant qu'un amas de pierres,
sous la pluie qui tombe et le vent qui soupire.

Arc de Triomphe!
Marseillaise de Rude
je vous vois.
Sur ses ailes elle précède,
La Révolution,
Criant »en avant«!
Un jeune homme la suit
avide de lutte,
obstiné,
impatient de vaincre,
et les hommes armés
— vont tous vers la frontière.
En avant, en avant!
Allons enfants de la patrie!

Arc de Triomphe!
Doit l'ennemi passer
sous tes voûtes élevées
dans la ville immense,
Paris,
cœur de France,
blessé déjà
par les monstres en fer
et le feu du ciel?
Et les Champs-Élysées
où naguère s'avançaient
les soldats de France
couverts de gloire
sous les aigles fiers,
les tambours battants —
doivent les Champs-Élysées
résonner du pas lourd
de l'ennemi implacable

et du bruit des chevaux
de cavaliers étrangers?
Doivent des ombres grises
avancer sur la route du soleil
et l'éteindre à tout jamais?

Le monde n'ose penser
que la France puisse mourir,
France, sel de la terre,
France libre et fière!
Non, cela ne sera!

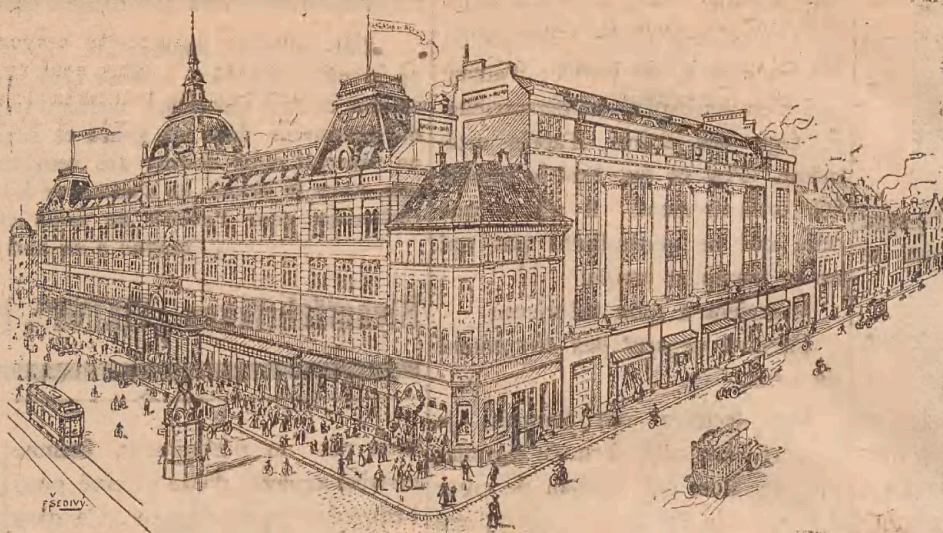
Le tricolore flotte encore.
Ses lys blancs,
son ciel bleu,
son sang rouge
flottent sur vapeurs et fumées
et surtout sur la Marseillaise.
Si la France perd son sang
son épée luisant
jette encore des éclairs.
Indomptée, héroïque
Fière dans sa douleur
elle lutte encore —
non pas pour la vie
et pour mille ans d'histoire,
mais pour, vaincre pour la gloire,
Pour la victoire!

France, je t'aime!
Et surtout maintenant
lorsqu'envahi par l'ennemi
lâchée par ceux qui comptaient
sur toi,

intrépide,
héroïque,
obstinée,
tu luttas, luttas, luttas!

Rolf Harboe.





GRAND MAGASIN DU NORD

KONGENS NYTORV 13

La plus grande maison de nouveautés de Scandinavie avec 150 succursales dans la province. Nous possédons des métiers mécaniques, ainsi qu'une usine de meubles où nous donnons du travail à 3000 ouvriers. Dans les capitales de l'étranger nous avons nos maisons d'achat, ce qui nous met à même d'offrir le plus grand choix, la meilleure qualité au meilleur marché

Notre rayon de lingerie pour hommes est bien assorti d'habits d'hommes, linge de corps, galons d'or, chaussures, articles de voyage etc.

En s'adressant au portier on aura un interprète français à sa disposition

**MAGASIN
DU
NORD**

Les tramways électriques suivants
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Les tramways électriques suivants
conduisent au Magasin du Nord
Nr. 1 - 6 - 7 - 9 - 10

Telegrammes directs de Paris.

Encore une nouvelle République.

Paris lundi.

On mande de Metz que la république a été proclamée hier dans le «Grand-Duché du Luxembourg». La Grande-Duchesse a abdiqué et pense se retirer dans son château qui se trouve aux environs de la ville. La proclamation a eu lieu au parlement. Quelques membres du clergé ont protesté en quittant l'audience.

L'agriculture en France.

Paris 13 janvier (Franco Scand.)

Dans le but d'encourager l'agriculture française à une plus grande intensité, une série d'écoles locales d'agriculture seront établies, afin d'améliorer les méthodes de production et d'organiser des centres d'expériences.

On n'attend que la mise en vigueur de la loi spéciale pour établir des chambres agricoles. Un décret a déjà été signé par les ministres de l'agriculture et des finances, réglant leur établissement et leur fonction. Chaque école aura son propre budget.

Le rapatriement des prisonniers de guerre.

Paris 12 Janvier (Franco Scand.)

Le sous-secrétaire d'état du département de la démobilisation informe, que tous les prisonniers de guerre, qui devaient être transportés par la voie des ports de la Baltique, sont maintenant à Copenhague, d'où les navires des alliés les ramèneront en France. Ceux qui sont encore en Allemagne seront rapatriés par chemin de fer, en passant par la vallée du Rhin et par la Suisse. A la fin de ce mois il n'y aura donc plus de prisonniers français en Allemagne.



Les poilus au „Rigsdag“.

Il ne se passe presque pas de jour sans que le Rigsdag ne reçoive de nombreux visiteurs français dans le château de Kristiansborg reconstruit, où les Chambres tiennent leurs séances.

Les visiteurs se réunissent dans la salle du «Folketing» (chambre basse), où l'archipiste du Rigsdag, M. Pierre Oesterby, leur fait une petite conférence instructive.

Notre gravure montre un coin de la salle, où les poilus ont pris place sur les sièges des députés. Après la conférence les visiteurs sont conduits dans les différents appartements du grand bâtiment et on leur offre des rafraîchissements. Avant leur départ on leur remet diverses brochures en français.

Les spartaciens sont battus, mais pas vaincus.

Berlin, lundi.

Le gouvernement est maître partout maintenant. La ville aussi commence à retrouver son aspect journalier. Il serait tout de même imprudent de dire que la situation soit de nouveau normale. Les fusillades dans les rues n'ont pas cessé. Les spartaciens sont dispersés mais pas vaincus, et travaillent toujours par bandes. On n'a pas encore pu désarmer tous les spartaciens. Des toits ils commencent parfois une fusillade en règle, en

sorte que les balles des mitrailleuses blessent des geus en ricochant dans la rue.

Les troupes du gouvernement font la chasse à ces bandes qui ne sont autres que des bandes de voleurs, qui cambriolent les boutiques et les maisons privées. Les autos militaires patrouillent constamment dans les rues. Les spartaciens sont disparus on ne sait où. Il paraît que Eichhorn se trouve à Copenhague; quant à Liebknecht on ne sait pas où il est.

Les Allemands et le Rhin.

La France demandera au congrès de la paix qu'en plus de l'Alsace-Lorraine, qui reviendront à la France, on établisse une zone neutre entre la France et l'Allemagne comprenant la rive gauche du Rhin. Dans cette zone la construction de chemins de fer stratégiques, sera défendue ainsi que l'établissement fortifi-

cations et de centres militaires. Clemenceau déclare que ce serait une bonne précaution à prendre contre toute invasion future. Les conférences qui ont commencé aujourd'hui dureront environ une semaine. Le 20 janvier le président Poincaré ouvrira la première conférence de la paix, à Versailles.

Les transports des prisonniers de guerre. Arrivées et départs.

Aujourd'hui encore les Français arriveront en masse.

Vers 2 h 600 hommes sont arrivés de Warnemünde sur trois vapeurs suédois, et après un court arrêt du port ils seront dirigés, accompagnés de quelques officiers français, au cantonnement de Sandholm. — Vers le soir on attend encore trois bateaux, cette fois avec 1525 hommes, qui devront passer la nuit au port.

«Bürgermeister» doit rapatrier 620 Italiens et 221 Français qui sont arrivés avec «Rhea» et «Hygeja».

Le vapeur «Kong Haakon» venant de Warnemünde est entré dans le Port le 13 Janvier matin avec 751 hommes.

Le vapeur «Scharnhorst» est parti à destination de Cherbourg le 13 Janvier à 4 heures avec 91 officiers, 2629 hommes, dont, 600 italiens.

Les navires alliés en rade.

Le croiseur anglais «Royalist» et les contre-torpilleurs «Vivian» et «Winchester» sont arrivés ici et ont amarrés dans la rade. Les torpilleurs français, «Oise», «Enseigne Roux» et «Intrepide», sont parti pour Dunkerque Stettin et Warnemünde. Il est arrivé en même temps un croiseur anglais le «Curlew» et un torpilleur français, le «Mécanicien Principal Lesting» ce dernier de Dunkerque.

La fête pour les soldats.

Hier soir, sur l'initiative de Mr. Meyer, une fête a eu lieu pour environ 900 soldats, parmi lesquels il y avait 38 Roumains et 21 Portugais qui étaient arrivés avec le train de 9 h. Un arbre de Noël était allumé Mlle Beck a chanté, l'orchestre jouait ses meilleurs morceaux, et la fête était comme toujours très bien réussie.

Le monde renversé.

II.

à suivre.

Autre préjugé:

On croit que l'amant de cœur est celui que la nature généreuse a doué des plus grands moyens. Tranchons le mot: étant donné deux hommes, on croit que le plus homme est l'amant de cœur, et le moins homme est «Monsieur».

Quelle sottise!

On me dispensera d'alléguer, sur ce point, mon exemple personnel: qui m'obligerait à des confidences d'alcôve. Je veux bien dire seulement, sans appuyer, que je ne crains personne, mais qu'enfin, je ne suis pas ce qu'on appelle extraordinaire.

Eh bien, j'ai toujours été amant de cœur, et ma conscience m'assure que, sans la guerre, je le serais à perpétuité.

J'ajoute que la plupart des femmes, notamment celles qui veulent bien se consacrer au plaisir de leurs contemporains, n'ont aucun tempérament, et que, par conséquent, celui des hommes n'est pas à leurs yeux un titre: il les rebuterait plutôt.

Ce qui rend si malaisée la définition de l'amant de cœur, c'est que le terme même est impropre.

Un novice ne manquerait pas de dire:

— Belle malice: L'amant de cœur est celui qu'on aime, et Monsieur celui qu'on n'aime pas.

Voilà encore une erreur profonde.

Les femmes n'aiment pas leur amant de cœur plus que Monsieur. Neuf fois sur dix, elles n'aiment ni l'un ni l'autre; mais, si elles aiment l'un des deux, ce n'est jamais l'amant de cœur, et, si elles les aiment tous les deux, ce n'est pas lui qu'elles préfèrent.

Elles préfèrent Monsieur.

Sans doute pour imiter les femmes du monde, qui préfèrent toujours leur mari à leur amant.

Voyez plutôt comme elles se comportent, quand elles perdent l'un ou l'autre. Si c'est l'amant de cœur, elles se font un point d'honneur de le remplacer dans les huit jours. Si c'est l'amant qui paye, elles affèteront de faire un stage qui dure parfois aussi longtemps qu'un deuil. C'est peut-être parce qu'il leur faut ce temps-là pour trouver une équivalence. Mais on n'est pas obligé de le savoir et les apparences sont gardées.

Quelle femme avouera qu'elle a du chagrin parce que son amant de cœur la quitte? Elle dit: «Je m'en fiche un peu!» Si Monsieur la quitte, elle ne manque presque jamais de recourir au suicide, ne fût-ce que pour l'intimider, et le faire s'il se peut revenir sur sa funeste résolution.

Dites-moi une preuve d'amour

plus certaine que le suicide, même quand il n'est qu'une comédie?

On ne peut même pas soutenir que l'amant de cœur est celui qui ne paye pas. Il donne moins régulièrement que Monsieur, mais souvent il donne plus. Seulement, quand il se ruine, cela ne fait aucun effet.

A la fin, qu'est-ce donc qu'un amant de cœur?

Moi-même, qui le fus, je n'en sais rien.

On ne peut, semble-t-il, le définir que négativement. C'est celui qui n'a pas d'importance, celui qu'on fait aller, le plus malheureux des trois. C'est celui qui n'a pas de surface, c'est celui qui n'a pas d'étoffe. On voit que je n'ai fait preuve d'aucune vanité en m'intitulant amant de cœur: j'ai toujours été amant de cœur parce que je n'ai jamais eu d'étoffe.

Je n'en ai pas davantage; cependant, je ne suis pas l'amant de cœur d'Adèle.

Je ne suis pas l'amant de cœur d'Adèle, parce que je ne suis pas militaire. Elle a bien cru, d'abord que je l'étais, et m'a demandé selon l'usage:

Où as-tu été amoché, mon trésor?

Quand on pose cette question aux blessés de la guerre, ils ne répondent jamais par un nom de bataille. Ils disent qu'ils sont touchés à la tête, à la jambe ou au bras. C'est qu'ils sont dans leur lit d'hôpital, et leurs blessures ne se voient point. J'étais bien dans le lit d'Adèle; mais elle s'y trouvait également. Aussi ne me demandait-elle pas en quelles parties du corps j'avais été atteint; mais elle cherchait des yeux mes cicatrices, dont l'absence l'inquiétait.

J'eus la naïveté de lui répondre que je n'avais de la vie été blessé, que j'étais civil, que j'avais manqué mon tour de mobilisation parce que j'étais resté vingt et un mois plongé dans un sommeil léthargique, et que je n'étais pas encore tout à fait remis de m'être reposé si longtemps. Elle fit la moue.

Après un moment d'hésitation, elle sauta à bas du lit, courut jusqu'à la chambre voisine, et en revint portant une espèce de boîte pareille à celles qu'on place près du comptoir, dans les bureaux de tabac, et où les fumeurs généreux déposent une offrande pour ceux du front.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demandai-je, intrigué.

Elle me répondit:

C'est la boîte où tous mes amis mettent leur petit cadeau pour mon poilu. J'aime à croire que tu ne voudras pas te singulariser.

C'est ainsi que j'ai compris, dès le premier soir, que je ne serais jamais l'amant de cœur d'Adèle.

Abel Hermant.

Samuel's Magasin

(Propriétaires: Samuel et fils)

30, VIMMELSKAFTET
COPENHAGUE

Great choice in mens underwear, shirts, pyjamas: etc:
Grande choix de flanelles et de caleçons, chemises, pyjamas etc.

Vieux Moustache.

Une silhouette du temps
de Napoléon.

(Lu par l'Auteur au „Foyer du Soldat“,
à Charlottenborg
vendredi soir le 10. janv 1919.

Derrière les portes vitrées qui donnaient sur la Place Vendôme, se tenait un Suisse galonné et un petit groom qui tous deux regardaient fixement dans le brouillard.

Derrière eux se trouvait le vestibule de la parfumerie baigné de lumière d'où des escaliers style rococo aux rampes en fer forgé conduisaient au salon d'exposition du premier étage.

Le Suisse, un vieux grognard, d'allure très militaire, la poitrine barrée de décorations, présentait dans sa maigreur extrême une certaine ressemblance avec un vautour — un vautour enfermé derrière des barreaux d'or.

Son expression était mélancolique — comme pétrifiée dans la résignation — désespérée comme la pluie au dehors.]

Le petit groom, un gentil garçon de quinze ans, bien pris dans sa livrée, avait enlevé exprès sa casquette pour faire voir sa raie, bien soignée.

Il avait l'air gai et très content de lui-même et ne faisait guère attention aux gouttes de pluie, qui coulaient sans cesse le long de la vitre contre laquelle il pressait machinalement son nez et son front.

De temps en temps il regardait en secret le vétérân. Il aimait sa moustache en croc et ses médailles luisantes qui étaient si décoratives. Il aimait bien le vieux grognard malgré son mutisme.

Il avait du respect pour *Vieux Moustache*, le vétérân de Napoléon. C'était un original; pas un de ces brutes et gonflés de vanité; seulement il était toujours silencieux et regardait toujours la Colonne Vendôme avec des regards d'admiration aussi fervents que ceux des dévôts qui s'agenouillent devant un Saint.

A la longue le petit groom perdit patience, „Moustache!“ s'écria-t-il, „*Vieux Moustache!*!“ — Tu en fais une conversation aujourd'hui avec le „Patron“, — oui, je veux dire notre voisin là-haut sur la Colonne. Si je lui prêtais mon parapluie rouge dont je ne me sers pas, parce que je n'ai personne à conduire par un temps comme celui-là! —

Et le diable de garçon désignait la

statue de Napoléon sur la Colonne Vendôme.

„C'est gentil à toi,“ *Boy*, de penser au „Patron“, comme tu l'appelles“, dit le vétérân saisissant la balle au bond; et il donna quelques tapes amicales sur l'épaule du groom, „mais je crois que tu es trop petit pour lui tenir un parapluie et d'ailleurs il ne craint aucun temps, lui, — lui qui fit sortir des nuages le Soleil d'*Austerlitz!*“

„Etait-ce un vrai soleil?“

„Oui, un [rayonnant soleil de victoire“.

„L'avez-vous vu?“

„Si, à *Solférino!* — Je me le rappelle comme si c'était hier. — J'étais chef de file dans la garde, — L'empereur qui était à cheval à la tête de l'armée vit tout à coup le soleil percer les nuages. Il le salua de son épée nue, comme on salue un prince étranger et se tournant vers moi il dit: „Moustache! présente les armes. Rends les honneurs au *Soleil d'Austerlitz.*“

„Il vous appelait: Moustache? — Etait-ce votre vrai nom?“

„Non! — mon, vrai nom est *Claude Berton*; mais je fus baptisé „*Moustache*“ à l'armée par mes camarades. J'étais trop jeune pour être enrôlé, alors je partis avec les volontaires, mais comme je ne voulais pas avoir l'air plus jeune que les autres, je me fis une petite moustache avec du noir de charbon. Or un jour pendant la marche, il se mit à pleuvoir, et ma moustache tomba — — — — —

On riait de mon aventure, et depuis ce jour là le nom de Moustache me resta, en mémoire de ma première ambition.

„Quelle drôle d'idée! je vais essayer d'en faire autant dès demain, pour voir comment cela m'irait.“ — Et le garçon fit le geste de friser une moustache imaginaire.

„Pas de rigolades, *Boy!* Ne singe pas les folies des autres, pas mêmes les miennes.“

„Vous êtes de mauvaise humeur aujourd'hui, *Moustache!*“

„Pas plus que d'habitude. — J'ai vécu mon temps; je ne suis qu'une ruine à présent.“

„Une ruine de palais, „*Moustache!*“

„Oui, une ruine de palais, un reste des Tuileries. La Convention était plus charitable que la Commune, elle fusilla la garde des Suisses dans la cour des Tuileries...“

„Qu'est-ce que vous écrasez si nerveusement dans votre main droite,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. 10

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.EXPÉDITION: Bureau scandinave d'informations, fondé en 1910.
Bureau: St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

15 Janv. 1919

**Telegrammes directs
de Paris.****La conférence de la paix.**

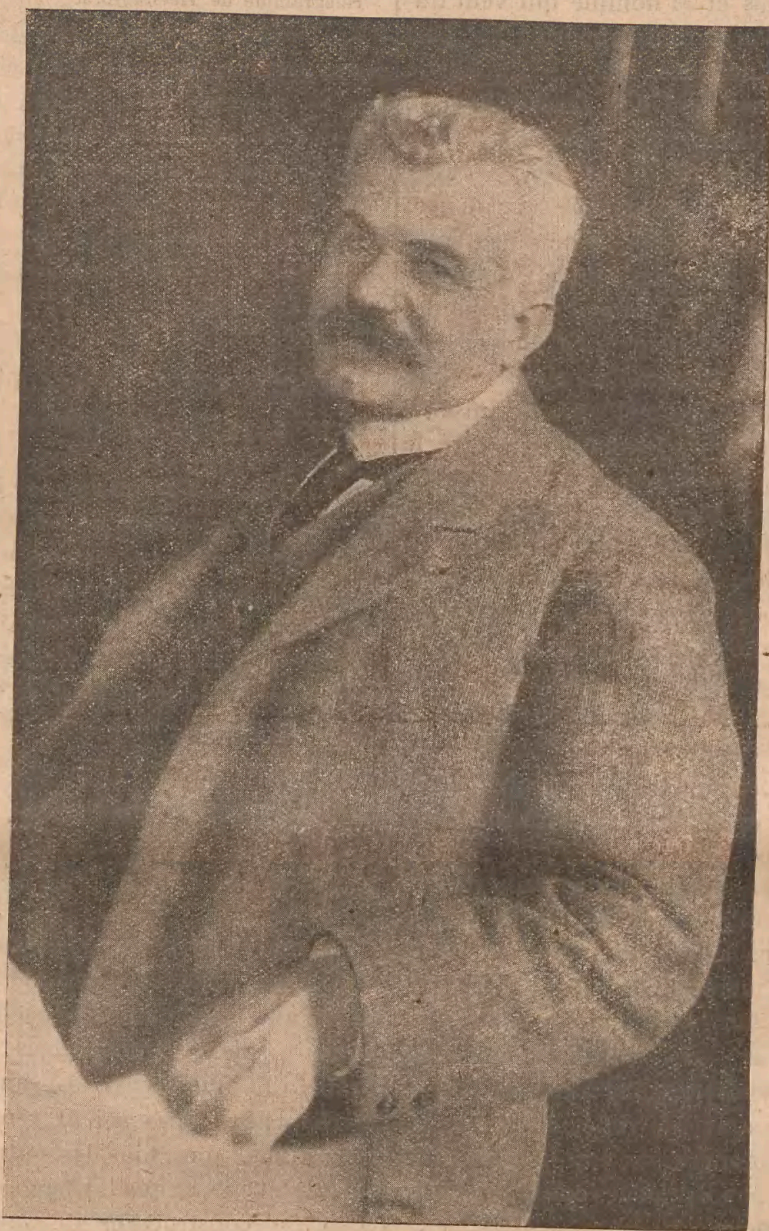
La première séance aura lieu samedi le 18 janvier à 2 h. $\frac{1}{2}$. Cette séance, à laquelle toutes les délégations des pouvoirs alliés participent, sera ouverte par le président Poincaré. Le président parlera à l'occasion de la solennité du jour.

Les nouvelles conditions pour l'armistice sont, dit-on très modérées. Les alliés ravitailleront les Allemands et les pays environnants, c'est-à-dire, la Pologne et les états qui se trouvent sur l'ancienne terre de l'Autriche-Hongrie. Les pays évacués par les Allemands, ainsi que les pays neutres seront ravitaillés premièrement, bien entendu, mais l'Allemagne sera épargnée d'une famine, si elle peut prouver qu'elle en est réellement menacée,

**L'intervention des alliés
en Pologne**

Paris 14. janvier (Franco Scand.)

«Temps» remarque que parmi les questions liées au renouvellement de l'armistice la principale paraît être celle de l'assistance militaire que les puissances alliées et associées devront prêter à la Pologne. Le haut commandement interallié estime indispensable que deux divisions polonaises qui seront transportées en Pologne soient appuyées par un certain nombre de détachements alliés qui leur permettent d'occuper militairement le chemin de fer de Dantzig à Thorn et de maintenir ainsi les communications avec l'occident. «Petit Parisien» signale que le conseil supérieur entendit les Rapports sur état intérieur de l'Allemagne, et la situation révolutionnaire, qui s'est créée à Brême, a retenu en particulier son attention. Il fut décidé de transférer à Dantzig et de là l'intérieur deux divisions polonaises qui sont restées jusqu'ici en France.



Le ministre de France à Copenhague M. A. R. Conty.

**Le gouvernement allemand lutte pour
conserver la victoire.**

Dès la fin des grandes démonstrations l'Allemagne a commencé les élections. De la plupart des endroits on annonce des victoires pour les fidèles du gouvernement, mais partout les spartaciens travaillent énergiquement à empêcher les élections à l'assemblée nationale. De son côté le gouvernement prend les plus sévères dispositions pour empêcher les désordres. Les salles de vote seront gardées par une police de sûreté. Ceux qui cherchent à déranger le vote seront punis comme de dangereux criminels contre l'état.

L'inquiétude augmente aussi de plusieurs autres façons. La direction du chemin de fer aérien et sous-terrien annonce ainsi,

qui les employés ont cessé le travail, parce que leur demande d'augmentation n'a pas été acceptée.

En province les spartaciens sèment encore la terreur. A Brême et à Cuxhaven ils ont encore le dessus et ont proclamé la république. On croit que les Français occuperont Constance où des désordres ont également eu lieu.

Les districts d'Elberfeld, de Ruhr et de Gotha sont toujours sous le régime des spartaciens. A Hambourg les meneurs-bolcheviques ont été arrêtés. A Düsseldorf les troupes anglaises sont parvenues à rétablir à peu près l'ordre.

Les transports des prisonniers de guerre.**Arrivées et départs.**

Arrivée du «Gothiod» et «Angermanland» venant de Warnemünde le 14 avec 1er 310 Prisonniers de guerre avec le 2ème 288 dont: environ 500 Belges et 80 Italiens.

Ces hommes ont été dirigés sur le Camp de Sandholm.

Un seul transport est arrivé aujourd'hui. Il semble qu'il n'y avait que des soldats malades à bord.

Les Slaves du sud mobilisent contre les Italiens.

Wagners Bureau mande de Fiume:

Dans quelques jours il sera ordonné une mobilisation entière de l'armée des Slaves du sud. Cette mobilisation comprendra les 10 premières classes.

Les Italiens se préparent à résister par les armes contre le progrès militaire de Slaves du sud, qu'on peut attendre dans un proche avenir.

En outre on attend qu'une partie de la marine italienne arrive à Fiume afin de pouvoir se retirer au cas d'une déroute.

**Les fortifications de Paris
seront démolies.**

On télégraphie de Paris;

Le Conseil municipal a adopté une proposition, tendant à démolir les fortifications de Paris. On a l'intention, sur la place devenue libre, de bâtir des logements d'un loyer modéré, ainsi que des parcs et des places de sport. En outre on élèvera un grand palais d'expositions.

On a l'intention de commencer le travail le plus tôt possible et le conseil municipal a demandé à Clemenceau de l'aider de toute sa force, afin que le parlement donne la permission nécessaire.

Clemenceau a promis de le faire.

Le monde de l'avenir.

La terrible guerre marche verssa fin définitive. Les masses combattantes retournent aux foyers pour retrouver leur place dans la viejournalière. Ceux qui ont porté le fardeau de la guerre, qui journellement se trouvaient face à face avec la brutalité de l'ennemi, aspirent à la paix — non pas la paix des armes, mais la paix dans l'ordre et le calme — la paix du foyer. Mais de quel côté qu'on tourne le regard les revenants ne rencontrent que lutte et agitation. Les pays, qui n'étaient pas assez forts pour gagner dans le grand tournoi, sont terrorisés par les apôtres de l'égoïsme et de l'envie, par des bandes qui sous un flot de phrases luttent pour des privilèges qui s'approchent de l'anarchie. Dans les pays victorieux le tableau change. Ici les soldats retournent, les uns prêt à reprendre leur travail habituel, les autres ne pensant qu'aux récompenses, auxquelles ils estiment avoir droit pour les souffrances endurées, et ne pensant qu'à faire valoir de nouvelles prétentions.

Il y a beaucoup de choses à corriger dans la société démocratique actuelle, tant de fautes à réparer, tant de membres malades qu'il faut amputer sans pitié.

Pourtant, pendant ce travail de reconstruction, rendu plus urgent par le grand règlement de compte du monde, il faut tout d'abord se souvenir de ceci: *Les temps nouveaux vont demander du travail encore du travail, toujours du travail* de chaque personne en particulier.

Le grand organisme mondial a reçu des blessures profondes et dangereuses, les blessures saines que fit la guerre

et les plaies mauvaises de l'anarchie et de la guerre civile. Si les plaies doivent guérir, chaque minuscule partie du corps de la société doit affluer et apporter sa force guérissante, exactement comme les molécules de sang frais affluent quant le corps humain et malade pour le guérir et le fortifier.

Les forces saines et vives doivent absorber les éléments putréfiés et «l'homme qui veut travailler» doit apporter sa part l'adificatioén de la nouvelle maison qui doit former la base du temps qui viendra.

Si le monde ne doit pas aller vers une période de décadence, si l'humanité ne doit pas sombrer dans un déluge, on aura besoin de chaque petite molécule de sang frais dans la société. Chaque homme, comme chaque femme, aura sa mission à remplir. Pendant la guerre le soldat a appris que les masses, aussi bien que les personnes isolées, ont une mission déterminée si l'on veut arriver à résoudre les grands problèmes. Dans la vie civile qui viendra il deviendra peut-être encore plus une règle qu'aussi bien la masse que l'unité doit faire un effort suprême, si la civilisation saine et forte ne doit pas sombrer.

La plus petite roue de la grande machine de la société aura sa grande importance dans la marche continuelle en avant. Il faut abandonner toute mollesse et tout laisser-aller, abandonner la paresse et le manque de réflexion, pour entreprendre un vrai travail utile.

Chacun pour tous et tous pour chacun.

Le ministre, le petit fonctionnaire, l'ouvrier du port, le savant éminent, tous doivent re-

garder en face cette vérité, qu'il n'y a aucun chemin de retour: Il faut que la sérénité soit la base de notre travail quotidien.

Alors seulement la paix s'installera dans notre foyer, alors seulement, la conscience libre, nous pourront donner le monde en héritage à nos enfants.

Mibre.

Révolte de famine à Petrograd

Télégramme de Helsingfors:

A Petrograd de grandes tumultes, provoqués par la faim ont lieu. Par milliers les hommes vont dans les rues réclamant du pain. Des troupes bolcheviques, surtout des Chinois et des Lettons tirent sur les masses. Il est impossible d'avoir du pain dans toute la ville. Au lieu de pain on délivre de l'avoine non moulue.

Les bolcheviks préparent une nouvelle campagne.

Des télégrammes à „Aftonbladet" de Petrograd rapportent, que les journaux russes contiennent des articles très bellicieux sur la conquête de l'Esthonie. D'après les journaux les bolcheviks commenceront une nouvelle campagne en Finlande au commencement de février.

Les demandes du maréchal Foch.

Le maréchal Foch exige, que toutes les réserves d'or qui en ce moment sont dans la »Reichsbank« soient transportées à Francfort, que tous les sous-marins navigables soient remis aux alliés, que tous les autres soient détruits et que l'Allemagne cesse la construction de sous-marins. La remise du matériel se fera d'après les conditions de la note de janvier.

Séance du comité d'armistice.

La séance s'est ouverte à dix heures. La discussion a porté sur les clauses supplémentaires de l'armistice comme l'occupation de certains ports allemands, la disposition des réserves d'or du Reichsbank, sur le ravitaillement de l'Allemagne etc. Les questions navales sont parmi les plus importantes, aussi la séance a-t-elle du être interrompue vers onze heures pour permettre aux techniciens maritimes de se réunir et de discuter entre eux. Puis la séance générale reprit sous la présidence du maréchal Foch. Elle s'est prolongée jusqu'à midi et demi. Cet après-midi le conseil supérieur de guerre interallié s'est réuni comme la veille dans le cabinet de M. Pichon, ministre des affaires étrangères. Outre les premiers ministres et les ministres des affaires étrangères des Etats-Unis de France, de Grande-Bretagne et d'Italie, à l'exception de M. Orlando, étaient présents: le maréchal Foch, Klotz, Leygues, Loucheur et Clementel. Le maréchal Foch exposa les propositions auxquelles s'était arrêtée la conférence technique de la matinée en ce qui concerne les clauses nouvelles de l'armistice et de l'intervention en Pologne. Ces propositions seront discutées par le conseil supérieur de la guerre, qui prendra ses résolutions. Si, comme tout permet de le supposer, clauses de l'armistice sont définitivement fixées dans la réunion de cet après-midi le maréchal Foch les fera connaître demain à Trèves aux délégués allemands.

De Paris on télégraphie, que l'affaire Caillaux ne commencera pas avant la fin du mois d'avril.



Magasin d'articles pour hommes
Tailleurs.

Gants pour Militaires . Pyjamas.
Vêtements de dessous.

Chr. A. Hagemeister,
Frederiksberggade 23

COPENHAGUE TÉLÉPH. 6566

PRIVATBANKEN I KJØBENHAVN

(Banque privée de Copenhague)

SIÈGE 4. BØRSGADE - II BUREAUX DE QUARTIER

Capital: 45.000.000 Kroner.

Fonds de réserve: 9.848.414 Kroner.

S'occupe de toutes affaires de Banque.

Tourist-Kiosken

Hôtel d'Angleterre

34, KONGENS NYTORV

(téléph. 11,885)

COPENHAGUE

Journaux français

régulièrement

anciens de 5—6 jours

Librairie

Papeterie

Cartes postales - Plans de Copenhague

Le nouveau préfet de police de Berlin abattra sans pitié toutes les nouvelles agitations.

La nouveau préfet de police de Berlin, Richter, a dit à un représentant de «Lokal Anzeiger»:

Quand nous aurons réussi à nous débarrasser des nids spartaciens, je crois que l'ordre et la sûreté régnera à Berlin de nouveau. En tout cas nous avons des moyens suffisants pour étouffer dans son germe tous les tentatives révolutionnaires. Nous sommes résolus d'employer cette force, Je tiens les mesures de sûreté fermement dans ma main, les éléments douteux sont éloignés et la police s'efforcera de rétablir sa bonne réputation.

Quant à l'ordre et à la sûreté il est nécessaire d'arrêter le plus tôt possible les chef échappés, Eichhorn, Liebknecht etc.; car ils ont péché gravement contre l'ordre de l'état. Mais nous ne les avons pas encore, seulement Ledebour, Dr. Meyer et le fils de Liebknecht sont arrêtés. Il n'y a que peu de temps que j'ai envoyé mes gens pour perquisitionner chez Eichhorn.

Au bombardement de la préfecture de police le château a été atteint aussi. Un obus de 10,5 cm, tiré d'un canon placé Klein-Frankfurterstrasse passa au-dessus de l'hôtel de ville et atteignit la moulure du château vis-à-vis de l'édifice de Marstall. Cependant, le dommage est peu important.

A Cassel des démonstrations ont lieu en faveur du gouvernement.

Wagners Bureau mande le 12 janvier de Cassel:

Une démonstration en faveur du gouvernement Ebert-Scheidemann a fait une forte impression. La démonstration fut arrangée à midi par les habitants de la ville et toute la garnison, au total 50,000 hommes. On a adopté à l'unanimité une résolution dans laquelle le régime de la terreur des minoritaires est repoussé et le gouvernement est acclamé. Une procession immense traversa en suite la ville.

Dans toute l'Allemagne les spartaciens sont vaincus.

Les nouvelles des villes, en dehors de Berlin, où les spartaciens avaient réussi à établir un régime de terreur, disent que le succès des spartaciens ne durera pas longtemps. L'ordre est tout à fait rétabli à Spandau, où l'état de siège a été déclaré.

Vieux Moustache.

Une silhouette du temps de Napoléon.

(Lu par l'Auteur au „Foyer du Soldat”, à Charlottenborg
vendredi soir le 10. janv 1919.

II.

— — Pourriez-vous me la procurer? Je serais réhabilité; je redeviendrais un homme heureux, au service de mes anciens maîtres, avec une vue, large et superbe sur la Corse.

„Vous aurez la place, Moustache! — Je vous le promets, —... L'Impératrice Eugénie, est en ce moment incognito à Paris. — — Vous aurez des nouvelles de son secrétaire. Je me sens trop fatiguée pour visiter l'Exposition aujourd'hui,..... Je pourrai toujours commander par lettre mon essence de violette habituelle, et on pourra me l'envoyer à l'adresse que je donnerai.” — —

La dame s'étant levée, son cavalier s'empessa auprès d'elle pour l'aider à descendre les escaliers.

„Non, merci, Monsieur le Comte,” dit-elle „je suis sûre que Moustache m'aidera.” — — Et, comme machinalement, elle prit le bras du grognard.

Un instant après, la silhouette noire disparut dans le coupé éclairé; son compagnon ferma la portière, le chauffeur corna, et l'automobile traversa la place. Les réflecteurs projetèrent leur lumière sur les aigles de la Colonne Vendôme.

Déployaient-ils leurs ailes ou n'était-ce que le reflet de la lumière? Moustache se le demandait, tandis qu'il suivait l'équipage des yeux.

Tout à coup Boy dégringola l'escalier et arriva sur le vieux en s'écriant: — „Qui était cette dame? Elle avait l'air d'une très grande dame, n'est-ce pas, Moustache!”

Subitement réveillé de ses rêveries, le vieux se redressa comme pour faire le salut militaire.

„C'était L'Impératrice, dit-il.

Adolf Langsted.

Sacrifice.

Paul Dufrène médecin-major au...me régiment d'infanterie allait partir pour le front. Sa femme assise au coin du feu lisait un roman.

»Eh bien, Diane tu ne dis rien?»

»Que veux tu que je dise, mon ami?»

»Enfin je pars ce soir tu pourrais bien mettre ton livre de côté et être gentille, voyons!»

»Diane soupirant, vient se mettre à côté de son mari, qui la prend dans ses bras.

»Diane qu'as tu, tu ne parais plus la même depuis quelques temps!»

»Mon ami j'ai si peur, la guerre sais t'on jamais? Tu pourrais être blessé ou même tué.

»Voyons ma petite Diane chasse ces pensées là.

Et Paul qui était très amoureux de sa femme l'embrassa tendrement. Le lendemain son régiment quittait Paris pour le front. Quinze jours s'étaient passés depuis et Paul n'avait reçu que deux lettres. Cela lui parut drôle, lui qui avait écrit tous les soirs, lui disant qu'il l'aimait, combien il se sentait triste si loin d'elle.

L'inquiétude le gagnait, si elle était malade... si... des fois, mais s'était fous cela impossible jamais un soupçon ne lui était venu, non elle était malade c'était bien cela. Dufrène rongé par l'inrehtitude demanda quelques jours de permission. On lui accorda 48 heures.

Le lendemain soir Paul débarquait à Paris. Sa femme n'ayant pas été prévenue serait charmée de son retour. Grande fut donc la surprise, de Dufrène, quand en arrivant chez lui il ne trouva pas sa femme.

Décidément elle n'était pas malade puisqu'elle sortait le soir, mais alors pourquoi ce silence? Le soupçon revint, terrible. Paul était tombé sur une chaise, acablé.

Sept heures du matin sonne. Paul se réveille en sursaut. Sa femme n'est pas encore rentrée, et pas un domestique dans la maison.

Paul fut donc forcé de retourner au front sans avoir vu sa femme.

Huit jours plus tard après une journée terrible, Paul était en plein travail. On venait de lui apporter un grand blessé, un lieutenant, blessé à la poitrine. En le mettant sur la table d'opération une photographie tombe de la poche du lieutenant. Paul la ramasse, il pâlit, la photographie de sa femme entre les mains d'un étranger? Il regarde au dos de la photo. Ce n'est peut-être pas sa femme; mais la dédicace le démontre: »A mon amant adoré Diane». Ainsi, voilà pourquoi elle n'écrivait pas, elle avait un amant, qui, lui, recevait des lettres. Eh bien, elle allait voir, il devait être opéré, il le lui tuerait son amant, rien se serait plus facile. Mais son honneur se révolte, non il ferait son devoir. il ferait l'opération, quitte à lui demander des explications plus tard. Encore une fois Paul est redevenu le médecin, qui soigne les blessés qui pour chaque a un mot d'amitié. L'opération faite. Paul se demande pourquoi il n'a pas tué l'amant de sa femme. Une grande tristesse l'envahit puis doucement comme un enfant il pleure.

Trois jours plus tard les jonaux annonce la mort héroïque du médecin-major Paul Dufrène, tué à l'ennemi.

Taton.

Kgl. Hof- Boghandel

A. F. Høst & Søn

Bredgade 35 - Copenhagen

Telefoner: 5051 - 7571

Le plus grand assortiment de livres français et anglais.

Vilhelm Jørgensen

„HØJBROHUS“ ØSTERGADE 61

COPENHAGUE K.

Fondée en 1870

...

Tabacs et Cigares.

Succursale: Frederiksborggade 41

Téléph. 10672.

Choix important de Cigares, cigarettes, tabacs.

Le plus grand choix d'articles en écume de mer et en ambre.

Riche assortiment de pipes anglaises et françaises.

INFORMATIONS GENERALES

Cours du jour.

100 Frcs = . . . 69,00 Kr.

1 £ = 17,82 »

100 Mk. = . . . 46,35 »

100 Cour. autri-

chiens = . . . 24,00 »

100 Dollars = . . 375,00 »

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra 10 (Ere le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 (Ere).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Gazette du Poilu au Danemark.

Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom:

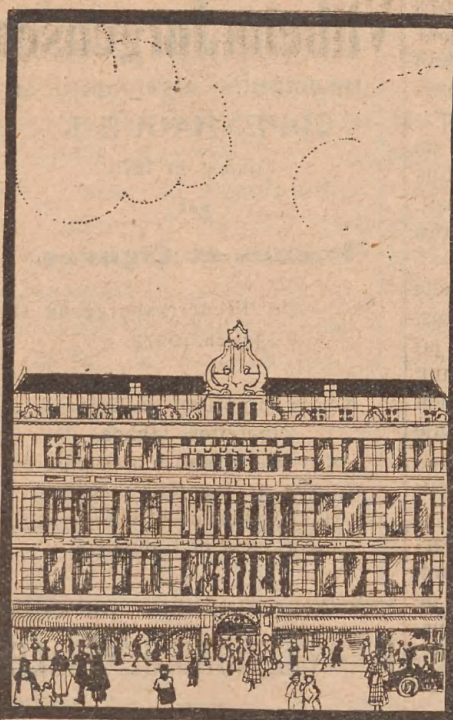
Qualité:

Adresse:

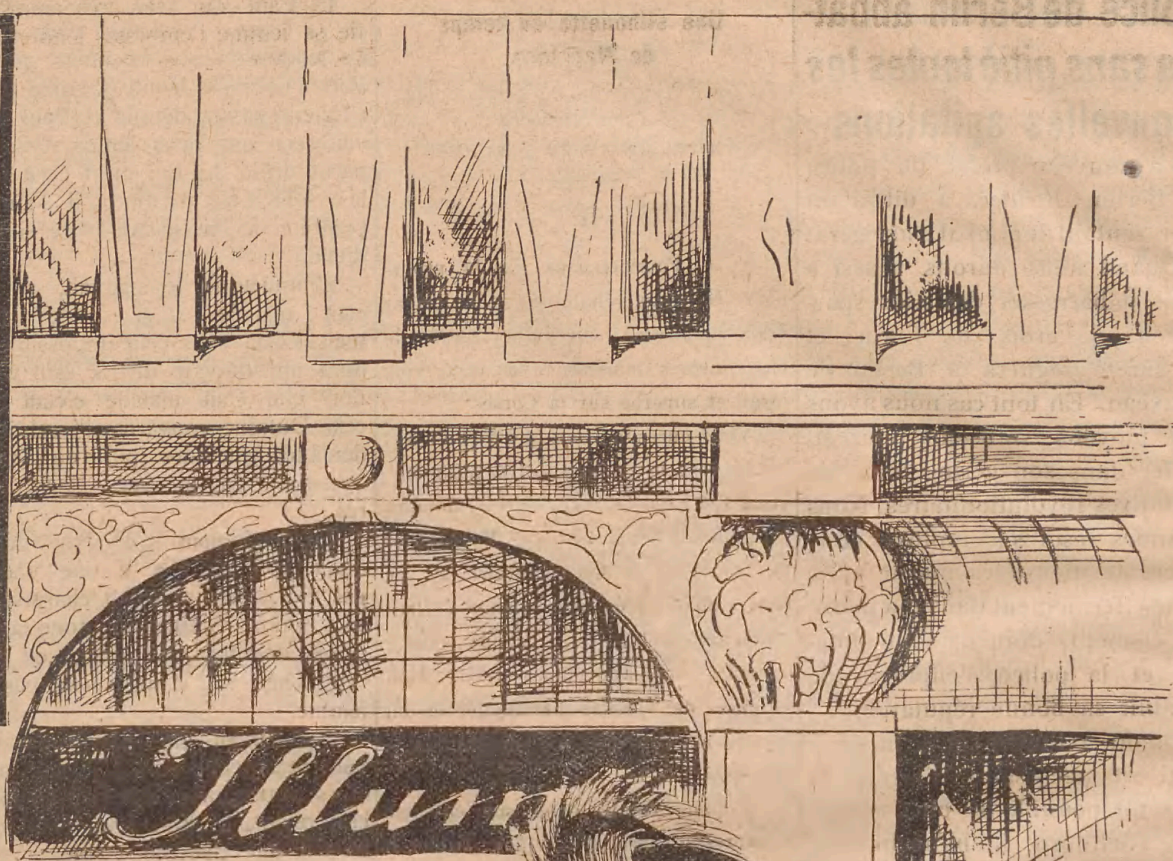
(Ecrire très lisiblement)



Imprimé chez Dyva & Jeppesen, Copenhagen K.



*La Danoise montre
au poilu les endroits
remarquables de Copenhague.*



POILU AU DANEMARK

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. II

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.

* EXPÉDITION: Bureau scandinave d'informations, fondé en 1910.
Bureau: St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

16 Janv. 1919

Ce que l'Allemagne comprend par droit et justice.

L'ancien ambassadeur à Washington, le comte Bernstorff, a, d'accord avec le gouvernement, dressé le programme de l'Allemagne au congrès de la paix.

Il résulte de ce programme: qu'on ne croit pas possible une paix équitable, si la société des nations n'est pas réalisée.

On est d'accord avec Wilson sur les points 1 à 3.

L'Allemagne est sur le point d'abolir le service militaire obligatoire.

On veut discuter la question des colonies.

L'Allemagne est absolument désintéressée dans la question de la Russie et consent à combattre le bolchevisme.

On est prêt à indemniser la population civile belge des pertes qu'elle a subies, de même qu'on indemniser les civils et la perte de leurs propriétés dans la France du nord.

Concernant l'Alsace-Lorraine il est dit:

Quant à l'Alsace-Lorraine nous ne pouvons pas consentir à le considérer comme »un tort que nous réparerons«, si l'on commit de nouveaux torts envers nous au congrès de la paix. Ce serait pourtant le cas si l'on voulait forcer des Allemands à devenir Français contre leur volonté.

On maintient le même principe dans la question de l'Italie.

Il faut accorder aux Autrichiens-Allemands le droit de se gouverner eux-mêmes; c'est également le cas des différents peuples du Balcan et de la Turquie.

On le considère comme une injustice si la Prusse orientale, pour satisfaire des désirs polonais, fût détachée de l'Allemagne. Mais d'une façon générale on désire que les modifications territoriales puissent avoir lieu sur la base de résolutions prises par les populations directement intéressées.

— Le comte Bernstorff ne dit pas un mot de la question du Slesvig.



M. STEPHEN PICHON

M. Pichon, Ministre des affaires Etrangères interviewé.

Paris: (Franco Scand).

Interviewé par «Excelsior» M. Léon Bourgeois expose ainsi les propositions qu'il a présentées au gouvernement.

1) De provoquer avant l'ouverture des négociations de paix une déclaration solennelle par laquelle les nations alliées, affirmant les principes de justice et de droit pour le triomphe desquels elles ont combattu, sont résolues de les appliquer dans le traité. Elles fixeront à cette fin les conditions et les règles fondamentales de l'organisation d'une société des nations et s'engageront à les observer entre elles dès maintenant et pour toujours.

2) Elles imposeront l'insertion dans le traité de paix des obligations auxquelles elles se soumettent elles mêmes pour le maintien de la paix; notamment de l'arbitrage obligatoire et de la limitation des armements.

3) Une conférence universelle devra être convoquée aussitôt

après le traité de paix pour établir les mêmes règles entre tous les états appelés à faire partie de la société des nations.

Cette conférence statuera après vérification des titres et des garanties présentés par les états sur l'admission de chacun d'entre eux dans la société des nations. Telle est, dit M. Bourgeois, la marche qui nous apparaît comme la plus rationnelle pour aboutir à la réalisation de la société des nations, destinée à assurer la victoire de la justice et du droit.

«La justice, ai-je dit, devant notre association veut que le coupable soit châtié et mis dans l'impossibilité de nuire. Outre des garanties d'ordre militaire qu'aura prescrites le traité de paix, outre la réalisation de toutes les réparations justement imposées, outre le châtiment des coupables de crises contre les lois humaines, il faudra qu'il s'accomplisse en Allemagne non seule-

à suivre

Les transports des prisonniers de guerre.

Quant on lira ces lignes 5000 soldats libérés seront en route pour la patrie. Aujourd'hui, vers midi, les soldats des trois cantonnements d'Amager, Horserød et Greve, ainsi que des baraques du port, se réuniront pour s'embarquer sur le «Bürgermeister» et le «Dunvegan Castle» qui les conduiront en France. «Batavia» est parti en même temps pour aller à Aarhus où les soldats du camp de Hald sont prêts à s'embarquer.

Cette nuit, malheureusement, deux soldats sont encore morts de l'influenza. La seule consolation, s'il y en a, c'est que le nombre de libérés atteints et celui des morts est bien inférieur ici en Danemark à celui de l'Allemagne.

Dans la matinée on saura probablement quand les prochains transports de libérés arriveront.

Un kiosque au port libre.

Aujourd'hui sera ouvert un kiosque au port libre, dont le besoin s'est longtemps fait sentir.

Il a été installé juste en face du casernement et l'on y trouvera du papier à lettre, des cartes illustrées, crayons et plumes, formules de télégrammes etc., et dès que les autorités de la douane l'auront autorisé on y trouvera également des fruits, des cigares et du chocolat. Les prix sont fixés aussi bas que possible, et la vente sera contrôlée par le comité des ambulances auxiliaires.

* * *

Avant hier la Suède a reçu son plus fort contingent de prisonniers de guerre libérés. Pas moins de 2800 Français et Italiens sont arrivés à Helsingborg pour de là être conduits au cantonnement de Ljungbyhed, de camp d'aviation de la Scanie.

Les soldats alliés eurent une très belle réception. La musique du régiment des hussards de Scanie les recevait aux sons de la Marseillaise.

Un petit nombre de libérés eurent la permission d'aller à Copenhague.

M. Pichon:

à suivre.

ment une révolution politique mais une révolution morale, il faudra que l'Allemagne change son âme même.

Jusque là elle devra subir toutes les règles de contrôle international auxquelles auront volontairement consenti les autres nations. Notre projet prévoit la constitution d'une force armée au service du pouvoir, exerçant un contrôle international. Mais nous croyons qu'au besoin son emploi ne pourrait se présenter que tout à fait exceptionnellement, pour ne pas dire jamais, car il est des sanctions de caractère pacifique mais d'une efficacité telle qu'elles suffiraient à elles seules à imposer au récalcitrant le respect des décisions communes. D'abord des mesures d'ordre diplomatique et juridique qui enfermerait l'état dissident dans une solitude intolérable par où engagent les négociations pour la paix, elle rendrait inébranlable l'unité de leurs diplomates. La nation qui obéit à un gouvernement irresponsable, ne peut en effet contracter valablement. Seuls les peuples libres peuvent disposer de leur sort, peuvent s'engager mutuellement à ne pas recourir à la force, l'emploi de celle-ci devant être réservé exclusivement à la société des nations comme sanction suprême.

Les désordres civils en Allemagne.

Encore loin du calme.

Liebkecht est encore en liberté et les spartacistes continuent toujours leurs actes de violence. Pas plus tard qu'hier ils ont attaqué une caserne avec des

gaz méphitiques et ont essayé de détruire la gare de Stettin.

Les luttes continuent à Brême, Erfurt, Essen et Düsseldorf.

Le gouvernement en vigueur prépare la prélèvement d'impôts formidables. Toute augmentation de fortune, qui dépasse $\frac{1}{2}$ million de Marks, doit ainsi être versé à l'état.

Une grande agitation règne par suite des élections, et bien des choses semblent indiquer, que les Polonais vont essayer un coup de main pour empêcher les élections. Si *Ebert-Scheidemann* doivent espérer le maintien du pouvoir il faut qu'ils puissent disposer d'un nombre de voix bien supérieur à celles des démocrates et des indépendants ensemble.

Noske fera occuper Berlin aujourd'hui par des masses considérables de troupes.

Les concerts quotidiens au Foyer du soldat à Charlottenborg.

Le début fut un succès.

L'union des musiciens de Copenhague a pris, comme nous l'avons déjà dit, l'initiative d'un concert quotidien arrangé par les différents orchestres de Copenhague au Foyer du soldat à Charlottenborg.

Hier commençaient ces concerts. L'orchestre du café „National“ jouait une série de morceaux de compositeurs danois et aussi de compositeurs étrangers. Le programme comprenait la classique. Les soldats venus en grand nombre applaudissaient de tout cœur. La cantatrice, Madame Eiler-Jensen chantait des chansons françaises et fut chaleureusement applaudie.

Cet après-midi l'orchestre distingué de l'Hôtel d'Angleterre, sous la direction de M. Foght exécutera un programme très varié. La cantatrice Mlle Sigrid Carlsen se fera entendre

dans différentes chansons françaises et anglaises.

Après-demain le grand orchestre des opérettes du théâtre Casino, directeur Høgh, amusera les soldats, et samedi l'orchestre du cabaret „Vinterpaladset“ sous la direction de M. Reesen jouera un répertoire moderne.

Les orchestres des établissements de danse „Flora“ et „Palais de danse“ joueront dimanche et mardi, et lundi un concert sera donné par l'orchestre du restaurant Nimb.

Peu à peu les soldats français qui séjournent à Copenhague seront présentes à la plupart des orchestres de Copenhague qui tous s'efforceront de rendre l'heure du concert quotidien aussi gaie et agréable que possible.

Les 800 soldats français qui séjournent actuellement au camp de Greve visiteront cet après-midi la ville Taastrup. Le directeur du cinéma de cette ville les recevra et leur montrera ses nouveaux cinémas français. Ensuite on leur servira du café, des tartines au beurre, de la bière et des cigares et on terminera par une audition musicale. A cette occasion l'architecte Cajus Novi souhaitera la bienvenue et le chanteur Sven Ehlers, le pianiste Fritz Crome et la cantatrice, Madame Nora Elé, se feront entendre.

La visite finira par un concert d'orchestre et un bal.

Le cercle des officiers danois a l'intention d'inviter une partie des officiers alliés, qui se trouvent maintenant à Copenhague, à un dîner le mercredi 22 janvier à 7 heures. Le cercle espère que ses membres viendront nombreux à cette fête pour les officiers étrangers.

Le bruit court toujours que l'ex-czar et sa famille sont encore en vie.

On a de nouveau acquis la certitude que les courtiers bolcheviques russes trompent la confiance générale.

Selon les conventions Constance sera occupée par les troupes françaises.

Léon Bourgeois se prononce ainsi sur la société des nations: - Le programme de la société comprend trois actes. Au premier acte les puissances alliées fixeront les conditions et les règles principales de la société. Au deuxième acte seront déterminés les conditions de paix avec l'Allemagne, de même que des résolutions seront pris quant à la que de punition de ceux qui se sont rendus coupables de crimes.

L'Allemagne devra accepter toutes les prétentions des alliés au sujet d'un contrôle international.

Au troisième acte, immédiatement après la signature du traité de paix, un congrès mondial sera réuni pour fixer des règles générales pour toutes les nations qui font partie de la société.

L'état de siège a été déclaré dans la République argentine pour combattre le bolchevisme.

A Riga les bolcheviks pillent et massacrent les habitants. Plusieurs grands quartiers de la ville sont en flammes.

Berlingske Tidende

reçoit le plus grand
nombre de télégrammes
de l'étranger.

W. O. Larsen

AMAGERTORV 9

Cigares :: Cigarettes
:: Tabacs ::

B.-T. Centralen

Le plus grand choix
à Copenhague
de
Journaux et Périodiques
étrangers.

PARFUMERIE
BRISTOL

E. CHRISTOPHERSEN

FREDERIKSBERGG. 40

COPENHAGUE

TÉLÉPHONE 9355

FONDÉE EN 1907

Vilhelm Jørgensen

„HØJBROHUS“ ØSTERGADE 61
COPENHAGUE K.

Fondée en 1870

Tabacs et Cigares.

Succursale: Frederiksborggade 41
Tél. 10672.

Choix important de Cigares,
cigarettes, tabacs.
Le plus grand choix d'articles en
écume de mer et en ambre.
Riche assortiment de pipes
anglaises et françaises.



Magasin d'articles pour hommes
Tailleurs.

Gants pour Militaires :: Pyjamas.
Vêtements de dessous

Chr. A. Hagemeister,
Frederiksborggade 23

COPENHAGUE :: TÉLÉPH. 6566



Joh. Fr. Schalburg
GRUNLAGT 1817
KONGELIG HOF-LEVERANDØR
KØBENHAVN 5 STORMGÅDE 8

Nouvelles d'Elseneur.

Le comité a eu le grand chagrin d'apprendre la mort de deux soldats français du cantonnement de Horserød. Ce sont *Marie Angèle Guella* et *Albert Desorge*. Tous les deux étaient mariés et avaient plusieurs enfants. L'enterrement aura lieu lundi.

Dans la matinée d'aujourd'hui 1040 soldats quitteront le cantonnement de Horserød et arriveront par le train à Copenhague, où ils seront embarqués sur un vapeur de transport qui les ramènera en France. Un certain nombre d'officiers partiront par le même bateau. Madame Mourier, donnait hier une fête dans son hôtel pour les officiers partants.

„Orizaba“ n'a pas coulé.

Le bruit avait couru ces jours-ci que le grand navire de transport américain „Orizaba“ avait heurté une mine et serait coulé. Ces bruits ne se sont heureusement pas confirmés. *La Gazette du poilu au Danemark* vient en effet de recevoir d'un des officiers français, parti à bord de ce navire, une dépêche annon-

çant qu'il est bien arrivé à Brest.

Le légation américaine à Copenhague confirme d'ailleurs l'inexactitude de ce bruit.

Le secret de la marine anglaise dévoilé.

On mande de Reuters Bureau :

Tandis que les Allemands se vantaient de leurs grands sous-croiseurs avec lesquels ils espéraient gagner la guerre, l'amirauté anglaise construisait de véritables sous-croiseurs qui pouvaient se mesurer avec des contre-torpilleurs et même avec des croiseurs de surface.

Le secret de ces sous-croiseurs consiste dans leur grandeur et leur vitesse. Chacun a un déplacement de 2000 tonnes à la surface et de 2700 tonnes en plongé. Ils ont une longueur de 340 pieds et une largeur de 26 1/2 pieds.

Ils filent 24 nœuds à l'heure à la surface et 10 nœuds en plongé. Chaque croiseur a un rayon d'action de 3000 miles. Leur équipage est de 55 hommes.



Samuel's Magasin

(Propriétaires: Samuel et fils)

30, VIMMELSKAFTET
COPENHAGUE

Great choice in mens underwear, shirts, pyjamas: etc:
Grande choix de flanelles et de caleçons, chemises, pyjamas etc.

Parfumerie Breining

Fournisseur de la Cour

Østergade 26.

Grand choix
de Parfumeries
et d'Articles
de toilette.

Georg Chr. Ursin Succ^r.

Librairie.

Købmagergade 8
COPENHAGUE



GLOIRE
BELGE
MODERNE PARFUME

Nr. 11, 15, 7, 50, 4, 50, 3, 00 - Provel: 1, 25.



KOKET
MEGET PIKANT PARFUME

Nr. 11, 15, 7, 50, 4, 50, 3, 00 - Provel: 1, 25.

J. FISKE & C^o

ØSTERGADE 32
FREDERIKSBORGGADE 31 · VESTERBROGADE 28
GL. KONGEVEJ 125. ~ ØSTERBROGADE 50
FREDERIKSBORGGADE 30.
NY FILIAL: AMAGERBRO 15.



Grand assortiment en chaussures pour hommes.

Bottines, souliers,
pantoufles, leggings,
crèmes et lacets.

55, Østergade 55

Skandinavisk Skotøjs-Magasin

A/s Silkehuset

J. R. Schjelderup Succ^r.

Vimmelskiftet 39



Le plus grand assortiment de Soiries

Confection en soie

Rubans de soie

Velour-soie

Garniture de lingerie soie

Cravates

A. FONNESBECH

GRAND MAGASINS DE MODES

ØSTERGADE

Telegrammes directs de Paris.

Les troupes des alliés à Odessa.

Depuis hier une grande agitation règne à Odessa où des milliers de poilus et de zouaves remplissent les rues, tandis qu'une longue procession de chars d'assaut traversent la ville. Des contingents de cavalerie et des avions commencent également à arriver. D'autres transports de troupes sont attendus de Saloniki.

Dans le port se trouvent déjà les vaisseaux de guerre français: «Mirabeau», «Justice», «Ernest Renan» et «Jules Michelet», d'autres navires de moindre importance, puis le croiseur anglais «Crafton» et le croiseur italien «Roma».

Les femmes françaises et les femmes danoises.

Un groupe de femmes danoises présidés de Madame N. Nyrop, épouse de l'éminent linguiste, a dernièrement envoyé un télégramme au Comité national des femmes françaises.

Elles viennent de recevoir la belle réponse suivante:

«Nous avons été profondément touché de recevoir votre cordiale dépêche, et nous sommes heureuses, après ces quatre années de souffrances et d'inquiétudes, de sentir cette sympathie grandissante en même temps que la joie de la victoire et de la paix.

Un espion allemand vient d'être arrêté à Bruxelles. On a trouvé sur lui un passe-port signé de *Erzberger*.

Le président de la République brésilienne, *Rodriguez Alves*, vient de mourir.

Le sénat américain a recommandé de voter 100 millions de dollars pour combattre la famine en Europe.



Liebkecht.

Liebkecht, et Rosa Luxemburg sont fusillés!

Berlin: (R. B.).

Le correspondant d'Associated Press apprend que Liebkecht a été arrêté par des officiers et des soldats d'une division de fusiliers de garde à cheval arrivée aujourd'hui à Berlin.

On dit que Liebkecht a été conduit à l'Hôtel Eden dans la partie occidentale de la ville.

Les communications par téléphone furent interrompues tout à coup à 10 h 1/2.

Jeudi. On mande de Berlin:

Liebkecht avait été arrêté sans que la foule s'en était aperçu. Mais voilà qu'une panne sé-

rieuse arrive à l'automobile qui l'emmène et l'oblige à descendre pour être conduit à une autre voiture.

Liebkecht croit pouvoir s'échapper et s'enfuit vers une forêt, où il disparaît un instant. Mais une balle le rejoint et l'étend raide mort.

Rosa Luxemburg fut reconnue par la foule, arrachée des mains de ses gardiens et tuée d'une balle de revolver à la tête. La foule en fureur se saisit de son Corps et l'emporta. On ne sait encore ce qu'il est devenu.

La presse allemande voit dans cette mort tragique l'intervention vengeresse du destin!

La Grande-Duchesse de Luxembourg, Adelheid est en fuite.

On télégraphie de Luxembourg: La Grand-Duchesse *Adelheid* s'est enfuie hier du château, devant lequel des démonstrations menaçantes ont eu lieu pendant ces derniers jours. La république est maintenant proclamée officiellement.

Des soldats roumains à Copenhague.

Avant hier soir sont arrivés par le chemin de fer de Berlin les premiers soldats roumains à Copenhague. On leur a servi des tartines au beurre, du café et des gateaux avant qu'ils ne soient dirigés à leur cantonnement au port libre par un sous-officier français.

Les transports des prisonniers de guerre.

Arrivées et départs.

On n'a pas vu beaucoup de soldats étrangers dans les rues ni hier, ni aujourd'hui, mais au moment où nous écrivons ces lignes un vapeur sera peut être entré dans le port, apportant un nouveau contingent de libérés venant d'Allemagne.

En plus de ce vapeur l'arrivée d'encore un nous a été signalée.

Un souvenir des poilus.

Les officiers français, qui demeuraient à Marienlyst, avaient l'intention de donner un banquet pour leurs amis d'Elseneur, en remerciement de la fête que le cercle des officiers danois avait donnée à Kronborg.

A cette intention, et d'accord avec le colonel Dieuleveux, ils avaient réuni la somme de 1000 Kr. Les invitations étaient déjà lancées quand les officiers reçurent l'ordre de partir et se voyaient obligés de tout décommander. Les mille couronnes furent remises à M. le consul Haslund pour permettre au cercle militaire d'acheter un objet qui restera entre les mains des officiers danois comme un souvenir du séjour des poilus au Danemark.

Le président du cercle, le lieutenant-colonel Appeldorn, a maintenant chargé le sculpteur, lieutenant-colonel Wegener, de faire un poilu en bronze pour le cercle.

La situation dans la Russie du nord.

Londres, mercredi.

Reuters Bureau apprend que le gouvernement d'Archangel signale un développement considérable de la situation dans la Russie du nord. Des détachements russes anti-bolcheviks s'avancent dans la direction de Vologda. Si ce mouvement réussit les forces d'Archangel pourront coopérer avec le gouvernement d'Omsk dont les troupes s'avancent maintenant vers Viatka après avoir infligé aux Bolcheviks une défaite à Perm.

La Madelon.

La chanson de marche française „La Madelon“ sera bientôt aussi populaire chez nous quelle l'était au front. L'écrivain *Carl Muusmann* a eu la chance de mettre la main sur un des couplets de la chanson. Nous le reproduisons ci-dessous. Sous peu la chanson paraîtra dans une traduction danoise, avec musique, arrangée par *M. Reesen*, chef *Peder Friis*, d'orchestre, éditeur.

L'auteur de cette chanson demeure à Paris faubourg Saint-Denis. Il s'appelle *Camille Robert*, a 47 ans et vient d'être démobilisé. Son fils a perdu les deux jambes dans la guerre.

Madelon fut créée vers juin 1914 à la Scala et eut peu de succès. Mais au front ce fut la chanson des poilus. Pourquoi? On ne l'a jamais su et on ne le saura sans doute jamais.

Il n'y a pas un seul texte, mais des quantités de textes, car chaque section arrangeait la sienne et fabriquait ses propres vers qui n'étaient pas toujours de nature à être mis entre toutes les mains.

Pour le repos, le plaisir de
militaire
il est là—bas—à deux pas de la
forêt,
une maison aux murs tout
couverts
de lierre. Aux Toulouseux,
c'est le nom du cabaret,

la servante est jeune et gentille,
légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
nous l'appellons la Madelon.
Nous en rêvons la nuit,
nous y pensons le jour
ce n'est que Madelon,
mais pour nous c'est jamais.

Refrain:

La Madelon vient nous servir
à boire
sous la tonnelle on frôle son
jupon,
et chacun lui raconte une hi-
stoire
une histoire à sa façon —
la Madelon pour nous n'est
pas sévère
quand on lui prend la taille
et le menton,
elle rit, c'est tout le mal
qu'elle sait faire.
Madelon, Madelon, Madelon!



L'assemblée nationale allemande se réunira la première fois au commencement de février.

L'écrivain italien *Salvatore Farina* vient de mourir à Milan à l'âge de 72 ans. Un de ses livres les plus connus s'appelle „*Oro noscosto*“.

L'ex-empereur Charles est sérieusement malade.

Tarif des télégrammes.

Le télégraphe de l'Etat danois accorde aux prisonniers de guerre des alliées la faveur de télégraphier chez eux pour un tiers du tarif ordinaire.

INFORMATIONS GENERALES

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra 10 Øre le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 Øre).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Gazette du Poilu au Danemark.
Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom:

Qualité:

Adresse:

(Ecrire très lisiblement)



PARFUMERIE
BRISTOL

E. CHRISTOPHERSEN

FREDERIKSBERGG.40

COPENHAUGE

TÉLÉPHONE 9355

.....

FONDÉE EN 1907



Grand assortiment en chaussures pour hommes.

Bottines, souliers,
pantoufles, leggings,
crèmes et lacets.

55, Østergade 55

Skandinavisk Skotøjs-Magasin

A/s Silkehuset

J. R. Schjelderup Succ^r.

Vimmelskiftet 39



Le plus grand assortiment de Soiries

Confection en soie

Rubans de soie

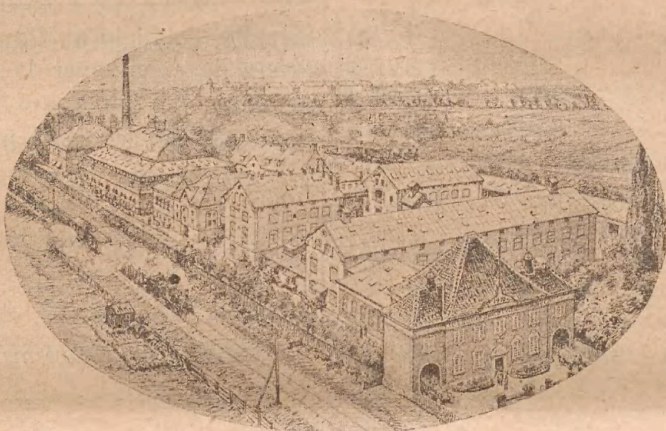
Velour-soie

Garniture de lingerie soie

Cravates



DE DANSKE VIN & KONSERVES-FABRIKER



J. D. BEAUVAIS

M. RASMUSSEN



KGL. HOFLEVERANDØR

GAZETTE DU POILU AU DANEMARK

10
Øre

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. 13-14

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.

* NORDISK PRESSEBUREAU AF 1910 (Bureau scandinave d'informations). St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

18-19 Janv. 1919

Telegrammes directs.

Le règne bolchevik chancelle fortement.

Il semble que la dictature du prolétariat à Pétrograd est sur le point de disparaître. Pendant ces derniers jours on a pu voir de formidables démonstrations contre les bolcheviks. Une des raisons est certainement le déficit énorme qui résulte du règne du prolétariat. Le budget bolchevik pour 1919 atteint la somme fabuleuse de 400 milliards de couronnes et comme »récettes« l'administration des postes et télégraphes est »budgettée« avec un déficit d'un demi milliard.

On dit que Lenin est parti pour Barcelone, où il y a actuellement une grève générale. Partout on demande à être protégé contre les bolcheviks, et en dernier lieu le conseil des soldats de Libau a réclamé du secours contre la dictature du prolétariat.

Hier quatre croiseurs anglais sont arrivés à Libau.

Les armées de la Russie méridionale se réunissent ces jours-ci pour combattre le régime actuel.

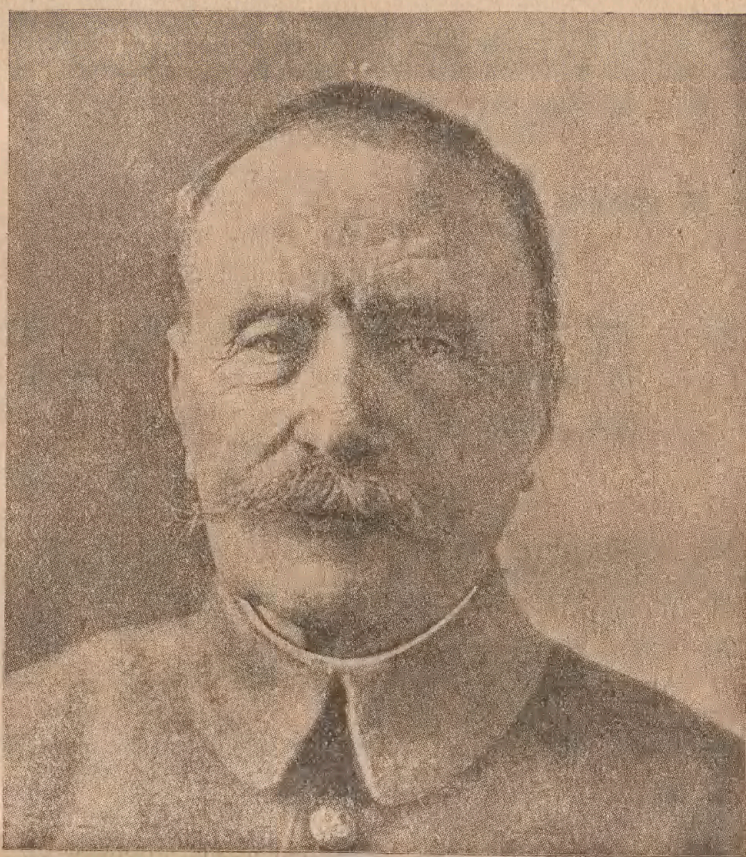
Les Bolcheviks offrent de capituler.

N. P. C. mande:

Selon le «Socialdemokraten» à Stockholm le représentant des soviets russes Litviloff a renouvelé sa note au président Wilson dans laquelle il déclare que les Bolcheviks sont prêts à suspendre leur propagande universelle au cas où l'entente voudrait négocier la paix.

La flotte autrichienne doit se rendre.

Londres Vendredi (R. B.) Les journaux de Paris annoncent qu'il a été stipulé à la conférence de Venise que la flotte autrichienne doit se rendre à la disposition de l'amiral français tout comme la flotte allemande devait se rendre à l'amiral Beatty.



L'armistice prolongé encore un mois. Foch pose de nouvelles conditions.

Au nom des Alliés le maréchal Foch pose les nouvelles conditions suivantes pour la prolongation d'un mois de l'armistice:

Comme représailles pour la livraison insuffisante de locomotives et de wagons l'Allemagne doit livrer 500 locomotives et 19.000 wagons, dont 4000 wagons devront être remis à l'Alsace-Sorraine.

Le 17 février on doit en outre remettre environ 52.000 machines agricoles différentes.

Les Alliés demandent également que les personnes, qui se sont rendues coupables d'un traitement des prisonniers de guerre en contradiction avec le droit international, doivent être punies.

Une commission, nommée par l'entente et avec siège à Berlin, doit conférer directement avec le gouvernement allemand au sujet de toutes les questions concernant les prisonniers de guerre russes.

Comme garantie le commandement supérieur militaire des Alliés se réserve au besoin le droit d'occuper la section fortifiée

sur la rive droite du Rhin du fort de Strasbourg, avec une lande de territoire de 5 à 10 km. devant les fortifications.

Les machines dérobées des contrées occupées belges et françaises industrielles et agricoles etc., doivent être rendues sur simple réquisition des gouvernements français et belge.

Finalement les ateliers de construction de sous-marins doivent être rasés, et une grande partie du tonnage allemand mise à la disposition des Alliés.

Les nouvelles conditions ont été signées dans une conférence tenue à Trêves dans le wagon-salon du maréchal Foch. Le maréchal était accompagné du général Weygand, et les Allemands étaient représentés par Erzberger et von Winterfeld.

Mécontentement en Allemagne.

Berlin 17 janv. (R. B.) La presse allemande prétend que les nouvelles exigences de l'entente, en échange d'une prolongation de l'armistice, sont inexécutables en ce qui concerne la remise de machines et outils agricoles.

Les transports des prisonniers de guerre. Arrivées et départs.

Dans le courant de samedi et de dimanche 3 ou 4 mille Français et Italiens arriveront à Copenhague. La plupart nous arrivent de Malmö, où ils ont été en cantonnement pendant quelques jours. Il est possible que les vapeurs «Silvana» et «Prinzessin Heinrich», qui sont partis de Stettin, vont également arriver avec de nouveaux contingents.

On attend aujourd'hui deux vapeurs vides, le «Sera Ventana» et le «Lancashire» qui doivent conduire les Ibérés en France.

Le premier contingent de Malmö arrivait à Copenhague vers midi. Il y avait 600 hommes, qu'un repas solide attendait dans l'un des entrepôts du port libre.

Visite d'une escadre française à Malmö.

Les soldats français, italiens et portugais, qui séjournent en Scanie, seront prochainement envoyés en France via Malmö. En même temps que ces grands transports auront lieu une importante escadre française arrivera à Malmö. Ce matin un torpilleur français est arrivé de Copenhague à Malmö.

Au Foyer du Soldat.

Les concerts du poilu.

M. Carl Jørgensen-Jensen avec son orchestre donnera demain dimanche un concert à Charlottenborg de 1 h à 2 h.

A 3 h il y aura une conférence en français, et Mme Anna Bjørner chantera des chansons françaises, anglaises et danoises.

Le soir, de 5 à 9 h, l'orchestre de l'Armée du Salut alternera avec un orchestre d'instruments à cordes.

Lundi à 4 h. Audition du célèbre chansonnier Sven Scholander.

Lundi soir de 7 h 1/2 à 8 h 1/2 Mme Otta Brønnum, cantatrice.

Tous les soirs de 4 à 5 h. Musique d'orchestre.

Les inondations de l'est de la France.

Une pluie constante et violente a causé des inondations immenses dans l'est de la France.

La Seine monte constamment et le niveau atteint maintenant une hauteur inquiétante. Les quais de Paris et de grands terrains le long du fleuve, aux environs de la capitale, sont submergés.

Le Rhône monte également. A Avignon le niveau dépasse de 5 mètres la hauteur normale et les territoires environnants sont convertis en lacs.

Il pleut sans arrêt.

Nouvelles en trois lignes.

Une coopération entre les protestants et les catholiques en Allemagne sera établie dans un proche avenir.

A Berlin on parle de la création d'une garde blanche pour la défense des institutions nationales.

L'action contre la domination de la Prusse se continue. La Bavière a protesté de nouveau contre Berlin. Dans la Haute-Silésie on se propose d'établir l'indépendance.

Un Handley -Page aéroplane, muni d'un Rolls Royce motor, est allé, d'Angleterre aux Indes.

On a formé le projet d'une union entre la Finlande et l'Esthonie.

Samuel's Magasin

(Propriétaires: Samuel et fils)

30, VIMMELSKAFTET
COPENHAGUE

Great choice in mens underwear, shirts, pyjamas: etc:
Grande choix de flanelles et de caleçons, chemises, pyjamas etc.

Avis à MM. les Officiers.

La collection chronologique des rois danois au château de Rosenborg est ouverte aux officiers les mardis, vendredis et dimanche de 11h à 2h.

Des groupes d'officiers, qui

voudraient visiter l'Arsenal danois et le musée d'artillerie, sont priés de s'adresser au bureau des ambulances auxiliaires, Skindergade 31 de 3h à 5h. Téléphone 3210 et 3285.

→#←

LA GAZETTE

Paraîtra tous les jours.

Pneu-Michelin

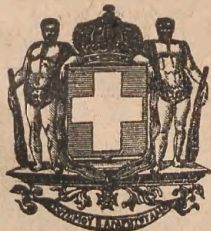
une seule qualité:

la meilleure!

A/S SILKEHUSET

J. R. SCHJELDERUP SUCC^R.
VIMMELSKAFTET 39

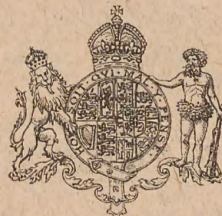
Le plus grand assortiment de Soiries. - Confection en soie. - Rubans de soie.
Velour-soie. - Garniture de lingerie soie. - Cravates.



FOURNISSEUR DE
LA COUR HELLÉNIQUE



FOURNISSEUR DE
LA COUR RUSSE



„By appointment“
FLORISTS TO HER MAJESTY
QUEEN ALEXANDRA

DINA SCHULDT'S EFTF. OVE MADSEN

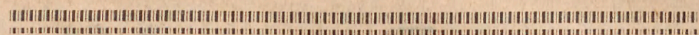
ØSTERGADE 1

Téléf.: Central 1019.

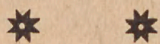
FLEURS NATURELLES

GEORG BESTLE

*** SKINDERGADE 45—47 ***



Télef.: Central 1038 & Central 10,038



Le „Temps“ s'exprime sur la situation au Slesvig.

Le „Temps“ écrit: Il est nécessaire de pénétrer dans la mer Baltique, non pas isolément et en hésitant comme il a été le cas jusqu'ici mais suivant un plan concerté. Afin de pouvoir réaliser ce plan il faut tenir la principale route stratégique qui conduit au canal de Kiel. Dans la province prussienne de Slesvig-Holsten on est témoin d'événements étranges. Dans les villes les soviets allemands règnent et ces cénacles révolutionnaires ne semblent avoir qu'un souci celui de sauver tout ce qu'ils peuvent du pays que Bismarck a dérobé par la violence.

Dans le Slesvig du nord, où les habitants sont des Danois, et où il y a dans quelques-unes des villes des soviets allemands ne se composant que d'ouvriers et de soldats allemands, les Allemands comprennent que cette conquête de 1864 sera perdue dans peu de temps. Ils pillent sans pitié dans ce territoire qu'ils seront forcés de rendre au Danemark. Des commissions de réquisition, envoyés des soviets

du Slesvig du sud exécutent des razzias dans les villages et les fermes danoises. Les habitants n'ont pas d'armes pour se défendre.

Dans le Slesvig central les soviets se servent d'une autre tactique. La population est mêlée et les Allemands désirent garder ces districts pour eux-mêmes où les Danois sont en majorité, car ils désirent garder une bande territoire entre la frontière danoise et la zone neutre, qu'on a l'intention d'établir le long du canal de Kiel. C'est pourquoi le soviets de Flensborg ne pille pas mais il interdit les réunions où l'on parle danois.

Les Prussiens révolutionnaires désirent, comme les *Hohenzollerns* posséder le port de la mer Baltique. L'armistice sera maintenant renouvelé.

N'est-il pas maintenant le temps de penser au Slesvig et au canal de Kiel?

La base de la marine allemande à Sønderborg n'aurait-elle pas, dû être sous les canons des alliés, depuis 2 mois? Quand les alliés sont maîtres du chemin le plus direct à la mer Baltique l'entrée à la Pologne, la Lithuanie, le Liffland et l'Esthonie et même la Russie leur est ouvert.

DANEMARK

La légation d'Angleterre donnait hier une grande fête en l'honneur de tous ceux qui ont pris part aux travaux résultant du transport des soldats libérés anglais.

* * *

La femme du consul général d'Italie à Copenhague Mme Glückstadt, a fait don à chaque contingent de soldats italiens, passant par la ville, d'un beau drapeau italien.

* * *

Les Anglais préparent l'établissement d'un trafic régulier de poste et de passages par aéroplane à travers la mer du Nord.

* * *

Dans le Folketing (la chambre des députés danoise) le gouvernement a présenté une proposition de loi empêchant l'importation et l'exportation de billets de banque russes.

Les Sinn-Feinns annoncent qu'une assemblée constitutionnelle pour l'Irlande sera tenue le 21 janvier à l'hôtel de ville de Dublin.

M. Orlando,
Président du Conseil.



Comme nous l'avons brièvement annoncé hier une crise ministérielle a éclaté en Italie. Le président du conseil, Orlando, — dont nous donnons ci-dessus le portrait — essaye maintenant de former un nouveau cabinet.

Paderewski a été nommé président du conseil en Pologne.

* * *

Le chef de l'état-major italien Badoglio dément tous les bruits qui circulent au sujet d'une campagne contre les Jugo-Slaves.

La chronique se trouve page 7.



Grand assortiment en chaussures pour hommes.

**Bottines, souliers,
pantoufles, leggings,
crèmes et lacets.**

**55, Østergade 55
Skandinavisk Skotøjs-Magasin**

De franske Konserverfabriker A/S

Fabrik
Griffenfeldsgade 15
Telf. Nora 3588

EUGÈNE POCCIER
Maison fondée en 1905

Kontor
Walkendorffsgade 32
Telf. Central 7910



Export - Import

Charcuterie française, belge, hollandaise, et du pays, en gros

Médaille de Bronze 1904 - Londres médaille d'argent 1905
Paris médaille d'or 1908



Conserves Alimentaires

Spécialités

Chambons cuits, désossés, en boîtes qualifiée supérieure
Conservation garantie

T. T. NIELSENNY TOLDBODGADE 8
COPENHAGUE

✕

**T. T. NIELSEN**NY TOLDBODGADE 8
COPENHAGUE

✕

AUTOMOBILES

A. DARRACQ & Co. Ltd. ✧ Suresnes ✧ MORS - Paris

Moteurs à soupapes et sans soupapes

Voitures très élégantes de ville et de tourisme

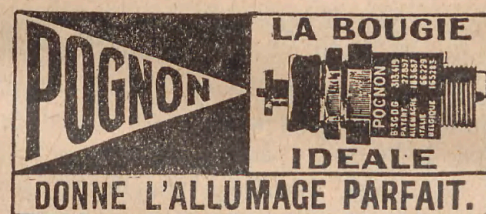
DELAHAYE & Co., Ltd. - PARIS

Camions - Voitures de livraison - Matériel mécanique d'incendie

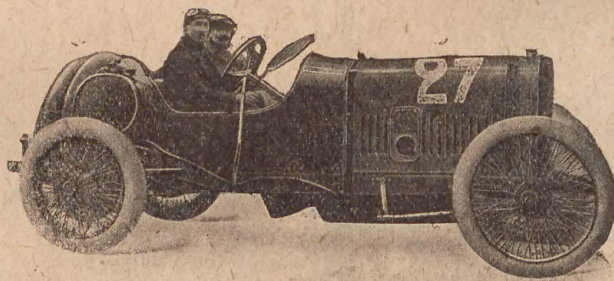
Primés par le ministère de la guerre

PNEUS d'AUTO

Société Française

B. F. GOODRICH COLOMBESBandages pour poids lourds
SUPÉRIEUR AU MEILLEUR**BOUGIE POGNON PARIS**

AUTOMOBILES „PEUGEOT“ PARIS



La grande marque française

GENERALREPRÆSENTANT for DANMARK

DANSK MOTOR COMPAGNIE A/S

ST. KONGENSGADE 118 & 120

TLF. 10415 - 10416

STRANDVEJ 5 & 7

TLF. 4836 - 10440

L'Auteur danois, M. *Adolf Langsted* — un des amis de la France les plus fervents de notre pays-dont nous avons déjà publié le conte: „*Viuza Moustache*“ (lu par l'auteur au *Foyer du Soldat* le 11 janvier), a bien voulu nous autoriser à publier encore un de ses contes, écrit à l'occasion du centenaire de notre grand poète *H. C. Andersen*.

Le rêve de bonheur.

Toutes les fois que le printemps s'annonce on entend comme des harpes dans l'air. Ce sont les cygnes sauvages qui reviennent. Et pour les habitants du vieux *Danemark*, appelé par les troubadours: «*Le Nid des Cygnes*» — cette fanfare évoque le souvenir du plus grand des cygnes qui, mis dans ce nid comme le plus laid des canetons, grandit à l'ombre et s'envola un jour sur les ailes de la poésie pour annoncer au monde entier l'évangile de la féerie romantique.

Tout le monde connaît le nom du merveilleux conteur danois *Andersen*. Tout le monde connaît ses contes, traduits en 21 langues, ce livre d'or, surnommé: «*Les mille et une nuits*» des *Pays des Brumes*. Mais tout le monde ne connaît pas les mémoires du poète écrites par lui-même et appelées par lui avec une originalité étrange: «*La Féerie de ma vie*», «Car la vie même est la plus belle des féeries», comme le dit la devise de ce livre incomparable.

Avec une fantaisie gentiment naïve il a revécu dans ce livre les faits simples d'une enfance pauvre et délaissée.

Je vous dirai un petit conte danois moderne, inspiré par un épisode même de cette enfance triste, écrit à l'occasion du centenaire du poète en 1905 et traduit en plusieurs langues.

* * *

L'hiver sévissait encore. La lune éclairait à peine. Une faible lumière brillait à travers les vitres d'une pauvre maison en ruines près de la rivière d'Odense. La chambre misérable n'avait pour tout ornement que les cactus d'argent dessinés sur les vitres par la gelée. Deux femmes veillaient au chevet d'un malade.

C'était le fils de la veuve du cordonnier *Andersen*. Très gravement malade, il était couché là depuis une dizaine de jours et ses traits blêmes se distinguaient vaguement à la lumière incertaine de la lampe fumeuse. De temps en temps il sursautait, agité par le délire. N'osant pas rester toute seule avec lui, sa mère avait prié une sœur de l'hospice de charité, la mère *Elvire*, de l'aider durant ces jours d'épreuve. Celle-ci, toujours prête à veil-

ler les malades ou à dire la bonne aventure, demandant en retour dix sous et une chopine d'eau de vie, était accourue. Au reste elle ne rappelait guère les habituées de la maison de charité. Ses grands yeux brillants, fendus en amande, son brun foncé, son nez en bec d'épervier, trahissaient son origine bohémienne. Elle portait sur la chevelure argentée un grand bonnet, façon burnous, auquel les années avaient donné une couleur indéfinissable. Son accoutrement contribuait encore à accentuer la différence entre elle et Mme *Andersen*, qui, malgré sa pauvreté, était d'une grande propreté.

— Etes-vous sûre d'avoir assez de marc de café, mère *Elvire*? lui demanda Mme *Andersen* en retournant encore une fois le filtre.

— Nous en avons de reste, assura la sibylle, vivement occupée à secouer une assiette pour éparpiller le marc et en composer des images. Il ne m'en faut pas beaucoup. Mais regardez, madame, s'écria-t-elle socuriente en se levant brusquement; elle approcha l'assiette de la lumière; regardez ces contours ronds et élégants! Quelques angles aigus, mais très peu... à part cela... lignes courbes et élégantes, rien que des contours réguliers.

Et elle fixa ses grands yeux sur Mme *Andersen*. Mais celle-ci, énermée par les paroles énigmatiques de la mère *Elvire*, lui dit avec impatience: «Je ne comprends pas vos pantomimes et manigances; épargnez-moi vos circonlocutions, vos préambules et venez-en au fait. Je suis prête à succomber de peur et de veille. Dites-moi, en un mot, si je garderai mon Hans-Christian ou si la femme de glace viendra me le ravir comme elle a pris son père l'année passée. Ah! cette nuit là aussi elle regardait à travers les vitres, comme elle le fait ce soir.

— Tranquillisez-vous, ma bonne; n'oubliez pas que le malade peut nous entendre. Mais réjouissez-vous, il vivra, ajouta-t-elle, il vivra et sera une grande célébrité! Et même en son honneur, toute la ville d'Odense sera illuminée.

Mme *Andersen* joignit les mains de surprise; elle risait et pleurait à la fois.

— Célèbre, une célébrité, murmura une voix faible et enrouée, as-tu entendu, maman! Je serai une grande célébrité! Je le serai; je l'ai toujours dit, mais tu n'as jamais voulu me croire. A présent tu le crois, n'est-ce pas, maman?

— Mais oui, Hans-Christian, mais oui, je le crois! dit la mère radiense et toute en larmes.

— Et tu me permettras d'aller à Copenhague, maman, dès que je serai guéri? immédiatement après ma première communion, tu me le promets? dit le malade en fixant

sur sa mère de grands yeux que la fièvre rendait ardents.

— Certainement, Hans-Christian, certainement! assura Mme *Andersen*, s'agenoiant près du lit et arrangeant l'oreiller de sa main tremblante. Mais sois tranquille, mon enfant, ne t'agite pas ainsi. Verse encore un peu d'eau dans la théière, Vire, j'en boirais volontiers encore une tasse. Cette tisane est bonne et calmante pour l'enfant aussi; j'espère qu'il s'endormira après. Il est tout hors de lui, le pauvre! C'est toi, Vire, qui lui a mis la puce à l'oreille avec tes histoires! Eh bien, eh bien, mon petit Hans, calme-toi.

Mère *Elvire* s'approcha du chevet avec une tasse de tisane fumante. De ses doigts engourdis Hans-Christian cherchait à tâtons la tasse; il avala la boisson, altéré comme le sont les malades.

Mme *Andersen* se leva. Un léger frisson lui parcourut les membres.

— Vire! mets une petite bûche dans le feu, il ne faut pas qu'il s'éteigne de la nuit; je crains toujours la femme de glace. Merci, Vire, merci, je vais reprendre mon tricotage pour ne pas m'endormir.

— Pour ne pas vous endormir! Mais, ma chère, puisque je suis là, vous pourriez bien faire un petit somme! objecta la mère *Elvire*, qui s'assit sur une chaise près du poêle en croisant ses bras comme pour manifester le commencement de sa veille.

— Vous tremblez, Vire, comme si vous aviez froid, dit Mme *Andersen* en tricotant.

— Ah, dit avec un soupir la femme au burnous, c'est le rhumatisme qui me taquine; depuis mon arrivée dans ce pays, il ne me quitte plus. Tous mes membres me font mal. Je ne puis déjà plus marcher qu'en m'appuyant sur un bâton... Ah, comme tout a changé... Et mère *Elvire* secoua ses mèches grisonnantes; regardant fixement d'un air de tristesse la flamme étincelante du poêle. Autrefois, j'étais agile comme un chat, resplendissante de beauté, de jeunesse, je dansais la tarantelle au son des tambourins! Ah, cette jeunesse charmante s'est envolée comme un rêve.

— Il est vrai, avoua Mme *Andersen*, posant sur ses genoux le tricotage, il est vrai que vous étiez charmante, adorable, Vira! Vous étiez encore admirablement belle il y a douze ou treize ans, alors que vivandière des troupes espagnoles, vous êtes arrivée ici. Je vois encore le jour où je vous ai aperçue pour la première fois. Couronnée de coquelicots, vous dansiez autour des bûchers du camp des soldats, et la lueur rouge illuminait les pièces d'or qui résonnaient dans vos che-

Cigarettes
„Z A U A V E“
En vente partout.
C. B. MØLLER & Co.

veux noirs. Nous avons applaudi comme des fous, mon vieux et moi, nous trouvions tous deux que vous aviez l'air d'une écervelée, mais en même temps d'une véritable princesse de conte de fée.

— Ah, ah, ah, dit en riant mère *Elvire*, au souvenir de sa brillante jeunesse, si j'avais un peu moins dansé je serais probablement en meilleure santé maintenant... Mais la lampe commence à filer, elle veut de l'huile, il faut la remplir puisqu'elle doit burler toute la nuit.

Mère *Elvire* prit la cruche d'huile et, s'appuyant sur son bâton, elle remplit la lampe, qu'elle avait éteinte.

(à suivre).

INFORMATIONS GENERALES

Cours du jour.

100 Frcs = . . . 69,25 Kr.
1 £ = 17,89 »
100 Mk. = . . . 45,50 »
100 Cour. autrichiens = . . . 24,00 »
100 Dollars = . . 376,00 »

Tarif des télégrammes.

Le télégraphe de l'Etat danois accorde aux prisonniers de guerre des alliées la faveur de télégraphier chez eux pour un tiers du tarif ordinaire.

en Algérie pour 7 Oere par mot (au lieu de 20)

plus un supplément de 10, 18 et 27 Oere par télégramme.

Pour la Belgique 14 Oere par mot, sans supplément.

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra 10 (Ere le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 (Ere).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Gazette du Poilu au Danemark.
Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom:

Qualité:

Adresse:

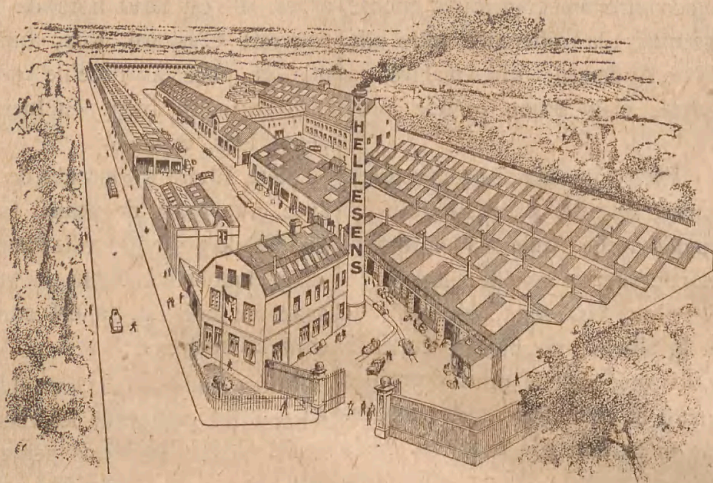
(Ecrire très lisiblement)

Imprimée chez Dyrh & Jeppesen, Copenhague K.

Hellesens Enke & V. Ludvigsen

Société Anonyme

Aldersrogade 6 :: Copenhague



Inventeurs et fabricants de la première et la meilleure

PILE SÈCHE

du monde

FOURNISSEURS DE

27 GOUVERNEMENTS



La pile sèche HELLESEN, améliorée par V. LUDVIGSEN, est partout reconnue comme la meilleure. S'emploie au monde entier dans toutes les administrations des télégraphes et des téléphones, pour l'ignition des moteurs, lampes électriques à main et de poche etc. Se recommande surtout dans les pays au climat tropical.



== Constante, sûre, durable ==

Le catalogue et le tarif des prix seront envoyés sur demande

Interview du maréchal Foch.

Le correspondant du «Matin» a eu avec le maréchal Foch une entrevue à Trier, pendant laquelle il lui a posé les questions suivantes:

Pensez vous que l'Allemagne est si bien écrasée qu'il ne faille pas craindre que le monstre maintenant assoupi ne se relève un beau jour?

La réponse de Foch: Je ne puis le dire. Les Allemands ont encore une armée; elle est défaite mais c'est toujours une armée.

Mais l'avenir est à nous, qui avons la victoire. La ligne du Rhin que nous détenons d'Arnhem à Bâle est la plus puissante ligne stratégique que nous puissions désirer. Et il sera impossible de la franchir malgré nous.

— N'avez-vous pas peur que le bolchevisme mène l'Allemagne à une telle anarchie, que les Alliés ne trouveront plus un gouvernement capable de travailler à la paix?

— Je ne le crois pas. Mais en réalité je n'en sais pas plus que vous. J'ai des raisons de croire que l'Allemagne au point de vue commercial et industriel se relèvera avec la volonté de vivre une fois le danger passé.

— Mais en ce moment qui travaillera à rendre le gouvernement Ebert stable?

Foch: Cela ne m'intéresse pas à un tel point. Je ne connais que les délégués du gouvernement et mes soldats — mes admirables soldats. Si les Allemands ne remplissent pas les conditions de l'armistice, cet armistice sera immédiatement annulé. Mais ils font tout leur possible. La remise du matériel de guerre, des canons, des avions et des sous-marins est presque terminée. Il reste encore une partie des locomotives et des wagons, parce que ces livraisons soulèvent de grandes difficultés.

Mais maintenant je ferai mon possible pour les soumettre à nos exigences.



Première séance de la conférence de la paix.

M. Clemenceau nommé président.

L'ouverture solennelle de la conférence de la paix eut lieu samedi au palais du Ministère des affaires étrangères à Paris. Le 11^e régiment d'infanterie formait une garde d'honneur devant l'entrée. Les 72 délégués arrivaient en automobiles, ornés du drapeau de leur nation.

M. Poincaré parle.

A 3 h le Président Poincaré arriva et fut reçu avec les honneurs militaires. Dans la salle Poincaré prit place entre Wilson et Lloyd George et prononça son discours d'ouverture, que les délégués écoutaient debout. Aussitôt après l'interprète officiel le traduisit en anglais.

Le discours de Poincaré se formait comme un court aperçu historique de la guerre. Il disait que dans l'intérêt de la justice et de la paix les délégués devaient maintenant recueillir le fruit de la victoire et que l'accord, qui a régné entre les alliés pendant la guerre continuera à subsister pendant les conférences

et après la signature de la paix.

Il complimentait Wilson pour ses principes et disait: Si vous allez changer la carte du monde ce sera au nom des peuples et à condition de respecter les petites nations aussi bien que les grandes.

Il mentionnait l'union des peuples, et il terminait en disant:

Aujourd'hui, il y a 48 ans, le 18 janvier 1871, l'empire allemand fut proclamé au château de Versailles par l'armée de l'invasion. Il fut inauguré par la main mise sur deux provinces françaises. Il était donc contaminé dès son origine et l'erreur de ses fondateurs finissait dans la honte.

Vous, Messieurs, vous êtes réunis pour réparer le mal d'alors et d'empêcher son retour. Vous tenez dans vos mains l'avenir du monde. Je vous laisse à vos travaux sérieux et déclarer la conférence à Paris ouverte.

à suivre.

Les transports des prisonniers de guerre.

Aujourd'hui encore on attend l'arrivée de Malmö d'un assez grand nombre de Français et Italiens, mais on ne sait pas au juste combien.

Depuis midi les cuisines du port sont prêtes à servir un repas aux arrivants.

«Siera Ventana», qui aurait dû partir aujourd'hui, a reçu l'ordre d'attendre encore d'autres contingents de troupes.

Il ne pourra pas partir d'ici avant vendredi.

La bateau-hôpital «Berlice» est amarré au port avec une quantité de soldats très malades à bord.

«Intrepide» et «Carquois» sont parti en inspection dans la mer baltique.

Le prince Valdemar, qui est président d'honneur de la section des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge, vient de recevoir de M. Cornudet, président du comité des affaires scandinaves à la Chambre des Députés, le télégramme suivant:

Très touchés de la réception des prisonniers de guerre français à Copenhague nous exprimons nos sentiments de profonde gratitude à la Croix-Rouge danoise.

* * *

Hier le Foyer du soldat à Charlottenborg a reçu le plus grand nombre de visiteurs jusqu'ici. Depuis le matin jusque tard dans la soirée les salles ne se désemplissaient pas de soldats belges et français.

Quand hier soir l'Armée du salut, qui plusieurs fois dans la journée avait fait entendre son orchestre, faisait ses comptes, elle pouvait constater qu'elle avait versé 12.000 tasses de thé et qu'elle avait servi 300 grand pains et plusieurs caisses de biscuits.

* * *

Hier soir le grand-veneur et Mme Harry Treschow ont donné une grande soirée dans leur hôtel, St. Annæ Plads, où s'est trouvé l'un des quartiers principaux du rapatriement des soldats des Alliés.

Parmi les invités se voyaient les membres des comités franco-danois et beaucoup d'officiers français et anglais.

La conférence de la paix.

Après le départ du Président M. Clemenceau prit provisoirement place au fauteuil de la présidence pour diriger la constitution de la conférence.

M. Clemenceau est nommé président.

Wilson a alors la parole et propose de nommer l'homme si remarquablement vigoureux et actif qu'est Clemenceau à la présidence de la conférence. —

Tout de suite après Lloyd George apporte la même proposition et appelle Clemenceau, le plus grand jeune homme de France, le plus courageux de tous. Le baron Sonnino recommande également cette candidature.

Clemenceau fut élu à l'unanimité par mains levées. Son élection fut salué de grandes ovations.

Après avoir repris place au siège du président Clemenceau remerciait et donnait lecture des deux premiers points des du congrès :

1^o La responsabilité des auteurs de la guerre.

2^o La question de l'union des nations.

A 4^h35 la séance était levée. Après le départ des délégués Clemenceau, Wilson Sonnino et Lloyd George conféraient encore.

Les élections à Berlin.

L'inquiétude continue à régner en Allemagne

Quoique le mouvement spartacien a été abattu, au moins provisoirement, à Berlin, il reprend toujours à d'autres endroits en Allemagne. A Düsseldorf toutes les feuilles démocratiques sont saisies par les spartaciens, et le sovjet a donné ordre de fermer samedi toutes les écoles et les théâtres en signe de deuil pour Liebknecht et Rosa Luxemburg. On dit qu'il veulent appuyer la grève générale projetée.

A Breslau les spartaciens ont arraché à trois porteurs d'affiches du parti démocratique, les affiches qu'ils portaient et les ont brûlées dans la rue. Ils pénétrèrent ensuite dans les bureaux d'élection du parti national, brûlant tout leur matériel destiné à la campagne électorale.

Les spartacistes menacent également d'intervenir à Hambourg, où des précautions militaires ont été prises pour protéger les élec-

tions. Des marins bolcheviks étaient partis de Cuxhaven pour Hambourg, mais à mi-chemin ils rencontrèrent des troupes et des fonctionnaires des chemins de fer qui les repoussaient. Beaucoup de spartaciens furent blessés.

Un orateur du parti démocratique fut victime pendant une réunion électorale à Blankenburg (Harz) d'une agression de la part de soldats, conduits par le président du sovjet de Blankenburg, et assez sérieusement blessé. A Allenstein, dans la Prusse orientale, un orateur fut frappé pendant une réunion électorale démocratique, où plusieurs auditrices féminines furent également victimes de l'agression.

Le programme de Liebknecht.

Un des rédacteurs du journal danois «Politiken», M. Anker Kirkeby, a eu une Conversation avec Liebknecht quelques jours avant son assassinat à Berlin.

Entre autres questions il lui demandait : Comment pensez-vous construire la nouvelle société ?

Liebknecht répondit :

« Par la force. En laissant provisoirement les sovjets révolutionnaires gouverner seuls. Ils veulent la justice pour tous, et veulent réaliser l'absolutisme éclairé. Tous devront avoir le droit de vote, les officiers et le capitalistes exceptés, tant qu'il en reste. Il n'y aura plus de classes, ni distinctions honorifiques, ni titres. Il y aura égalité entre les deux sexes. Pour que tout le monde puisse trouver du travail, on travaillera moins longtemps ; six heures sera d'ailleurs le maximum de travail. Les habitations, l'alimentation, l'éducation et l'hygiène doivent être ainsi réglés que tous puissent avoir leur part au bonheur. Les propriétés de l'empereur seront confisquées, la dette d'état annulée, de même que les emprunts de guerre, à partir d'une certaine somme. Toutes les terribles seront expropriées et divisées en petites métairies qui se réuniront en des entreprises coopératives. Toutes les banques, les mines, les chantiers, les fabriques et les sociétés industrielles et commerciales seront expropriées et exploitées pour le compte de l'état. Dans chaque branche la nouvelle direction sera d'ailleurs nommée par les ouvriers ou le personnel. Toutes les fortunes jusqu'à une certaine importance seront confisquées — — —

Le plan de la politique extérieure des Spartaciens a paru dans le „Frankfurter Zeitung“.

Nous avons vu que les Bolcheviks russes ont montré au traité de paix de Brest-Litovsk, une passivité apparente tout en soumettant leurs conditions, tandis qu'ils voulaient secrètement réagir pour exciter les travailleurs et les soldats allemands.

L'intention des Spartaciens était d'attendre que l'anarchie ait démembré l'Allemagne et permettre à leurs troupes de répandre la fanatique révolution socialiste.

Les Bolcheviks se vantent — quoique sans aucun droit — d'avoir déchainé la révolution allemande. L'énergie de Joffe et de Radek antérieurement, et même ces derniers temps certifie que les Spartaciens sont d'accord avec leurs frères de Russie. A cela on ajoute qu'une révolution se prépare en France ou en Angleterre, et qu'elle amènera vraisemblablement une révolution mondiale.

Un combat de boxe franco-danois.

Hier après-midi, le champion, poids léger, de boxe français Louis Violet a rencontré le jeune boxeur danois, poids léger, Jacobsen dans le local du club sportif „Sparta“.

Violet avait défié Jacobsen pour un combat en quinze rondes, et à juger de l'ardeur des combattants on pouvait s'attendre à un bon combat, mais on vit bientôt que Louis Violet était trop peu entraîné pour défier sérieusement le Danois.

M. Violet fit un bon début quand il s'engagea dans le „ring“. Il avait un beau corps bien musclé, un bras vigoureux et de plus il pesait environ 4 kgs de plus que son adversaire. Ce qui manquait à celui-ci en poids et en force, il le remplaça par sa technique, son agilité et son élasticité physique. Après avoir pressenti son adversaire dans la première ronde, il donna la 2^{me} et 3^{me} ronde avec toute sa force et repoussa son adversaire. Violet reçut un coup sur le nez, qui provoqua une forte hémorragie, et outre cela Jacobsen le fatiguait par ses nombreux coups. Aussi pendant la troisième ronde Violet semblait à tout instant prêt à tomber.

Immédiatement après il se rendit.

Après le combat, Violet demanda une revanche à Jacobsen, alors qu'il sera rétabli et en état de se mesurer avec le boxeur danois.

Nous ne savons pas encore si ce combat aura lieu.

Les desordres continuent à Leipzig, cette fois sous le prétexte que Liebknecht et Rosa Luxemburg ont été assassinés par leurs gardiens.

* * *

La crise hongroise est maintenant terminée, les socialistes ayant accepté de se faire représenter dans le nouveau gouvernement.

* * *

Dans toutes les mines de la Haute-Silésie la grève générale a éclaté.

* * *

Le roi et la reine d'Angleterre viennent d'avoir la grande douleur de perdre leur fils cadet John, mort à l'âge de 13 ans de l'influenza.

* * *

Le courrier postal aérien entre Londres et Paris, qui ne prend que deux heures, est déjà presque une réalité car voici plusieurs jours qu'il fonctionne. On broit que le transport de voyageurs peut bientôt commencer.

* * *

Le grand duc de Hesse a posé sa candidature dans sa ville pour les élections à l'assemblée nationale.

* * *

Les desordres dans l'Argentine commencent à prendre fin.

* * *

Le congrès international socialiste de Berne aura lieu le 27. janvier. Simultanément M. Jouhaux, président de la „Confédération générale du travail“ ouvrira un congrès syndical.

* * *

L'assemblée générale de l'Alliance Française aura lieu le jeudi 30 à 7^h1/2 au palais des Odd Fellows.

Mme Berthie Ségol fera le même soir une conférence sur „les femmes provençales et la guerre“.

* * *

Un des adjudants du Maréchal Foch a informé une dame danoise qui a son fils au front, que les étrangers, engagé, volontaires dans l'armée française, ne pourront obtenir de permission avant que la paix soit définitivement signée.



GLOIRE BELGE

MODERNE PARFUME

Nr. 11,75-7,50-4,50-3,00 - Prævel: 1,25.

J. FISKE & C^o

ØSTERGADE 32

FREDERIKSBORGADE 31 · VESTERBROGADE 26

GL.KONGEVEJ 125. ~ ØSTERBROGADE 50

FREDERIKSBORGADE 30.

NY FILIAL: AMAGERBRO 15.

Cigarettes

„ZAUAVE“

En vente partout.

C. B. MØLLER & Co.

La reconstruction de la flotte marchande française.

La Ligue maritime française pour le développement de la marine militaire et la marine marchande publie un manifeste dont voici les passages principaux :

Voici les mesures qui selon nous sont capables d'assurer à notre marine marchande la place à laquelle elle a droit. Le principe fondamental doit être un régime de liberté. Les pouvoirs publics ont le devoir urgent de régler sans retard les problèmes concernant 1° le matériel de la marine marchande 2° le personnel, 3° l'exploitation de la flotte 4° l'outillage national 5° les mesures immédiates de reconstruction. Nous réclamons la création de zones franches maritimes, une organisation plus souple des tarifs et la constitution d'ententes entre les chemins de fer et les compagnies de navigation qui doivent être provoquées et favorisées. En attendant la réalisation de ce programme il est indispensable que la marine marchande française dispose du tonnage nécessaire aux besoins immédiats du pays. Dans ce dessein la Ligue maritime française demande. 1° cession immédiate à la France de navires allemands en remplacement des navires détruits depuis le 2 août 1914. 2° La vente à notre pays par les grandes nations maritimes alliées, l'Angleterre et les Etats-Unis, d'un tonnage important de bons vapeurs avec transport immédiat du pavillon.

Georg Chr. Ursin Succ^r.

Librairie.

**Købmagergade 8
COPENHAGUE**

Le traitement de la gangrène gazeuse.

Le professeur Charles Richet a fait hier une importante communication sur les résultats du traitement de la gangrène gazeuse par le sérum multivalent. Ce sérum provient de chevaux ayant reçu simultanément des cultures de seige races microbiennes différentes appartenant aux agents les plus communs de la gangrène gazeuse comme le bacille perfringens, l'œdématis, le putrificus et le sporogenis. Un certain nombre de ces chevaux ont été immunisés en même temps contre le tétanos.

Suivant l'opinion du professeur Vincent cette dernière pratique devrait être généralisée, les plaies septiques étant exposées à la double complication gangreneuse et tétanique.

Sous l'influence des injections du sérum multivalent aux blessés atteints de la gangrène gazeuse les phénomènes généraux et locaux s'amendent rapidement. Le pouls se relève, la sécrétion rénale augmente, la coloration terreuse du visage disparaît et les gaz du thorax ou de l'abdomen chez certains blessés se résorbent parfois en quelques heures. Le nombre de blessés ainsi traités pour la gangrène gazeuse a été de 81.

Ils ont donné 69 guérisons et douze décès, soit une proportion globale de guérisons de 85, 19 %.

Sur ces décès il y en a quatre qui sont survenus chez des blessés guéris de leur gangrène et ayant succombé à des complications étrangères comme tétanos, bronchopneumonie avec pleurésie purulente, pneumonie double etc.

La mortalité par gangrène gazeuse est ramenée à 8 sur 81 malades. Le pourcentage réel des guérisons a donc été de 90, 13 % celui des décès de 9, 87 %.

Parmi les blessés compris dans cette dernière statistique certains étaient sur le point de mourir au moment où on les a injectés.

Un certain nombre d'autres blessés, dont l'état était qualifié de désespéré, ont guéri à la suite d'une injection de sérum. Dans plusieurs cas où l'amputation ou la désarticulation n'ont pu être faites en raison de la faiblesse du blessé ou du degré avancé de la gangrène, le blessé a pu conserver son membre.

L'emploi préventif et curatif de sérum multivalent permet donc d'apporter une aide très importante à l'intervention chirurgicale dans le traitement des blessures infectées par divers agents microbiens de la gangrène gazeuse.

La France n'a plus de superphosphate.

Le groupe agricole du sénat, réuni sous la présidence de M. Gomot vient d'examiner les réclamations produites par le syndicat professionnel des fabricants de superphosphates. Par suite de l'épuisement des stocks et le besoin des régions libérées 90.000 tonnes de phosphates par mois sont actuellement nécessaires. Cette situation est de nature à amener dans quelques semaines l'arrêt total de toutes les usines à superphosphate. D'autre part les phosphates d'Algérie et de Tunisie ont vu diminuer leur production dans des proportions considérables par suite de la rarefaction de la main d'œuvre et de l'insuffisance des transports.

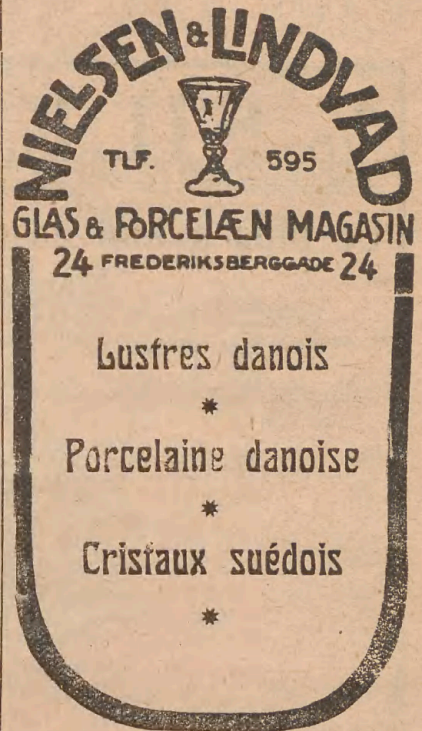
Dans ces conditions il est impossible de répondre aux besoins de la France, de l'Italie et de l'Angleterre. Le groupe demande donc que les autorités intéressées prennent des mesures immédiates pour parer à cette situation.

W. O. Larsen

AMAGERTORV 9

Cigares :: Cigarettes

:: Tabacs ::



L'Auteur danois, M. *Adolf Langsted* — un des amis de la France les plus fervents de notre pays dont nous avons déjà publié le conte: „*Viuxx Moustache*“ (tu par l'auteur au *Foyer du Soldat* le 11 janvier), a bien voulu nous autoriser à publier encore un de ses contes, écrit à l'occasion du centenaire de notre grand poète *H. C. Andersen*.

Le rêve de bonheur.

II.

(à suivre).

Mme Andersen, harassée de fatigue, s'était endormie.

Tout d'un coup elle vit la chambre s'éclairer, s'illuminer comme pour une fête. Et du haut du plafond tombait une pluie de fleurs parfumées: roses, primevères et cythys.

Autour du lit de Hans-Christian se rangeait une foule de fées blanches et ailées, illuminées par les mille feux qui brillaient partout.

La première fée qui s'avança fut celle de la science, la fée de la science du bien et du mal. Le front ceint d'un étincelant diadème d'étoiles, elle tenait à la main droite une baguette, entourée d'un serpent, et dans sa gauche une des pommes dorées du Paradis qu'elle tendait vers le lit en disant:

— Mon jeune ami! Voici mon don. Je te promets que tu seras illustre, plus illustre que la plupart des savants de la terre.

Puis soudain, la fée de la science s'effaça dans l'ombre et une fée vêtue d'une cuirasse argentée, un casque luisant sur la tête, s'avança vers le lit. Ses deux mains portaient des palmes. C'était le génie de la victoire.

— Salut à toi, mon enfant! dit-elle à voix basse et elle posa au chevet du malade une branche de palmier. Tu lutteras, mais je t'accorderai le triomphe; — victorieux tu traverseras l'Europe, puis le monde entier!

Une troisième fée, grande et belle, s'approcha de la couche. Une flèche d'or retenait ses boucles blondes; un large collier d'or, parsemé de bijoux, formait comme une égide étincelante sur sa poitrine.

— C'était la fée de la beauté.

— Heureux adolescent! Je suis venue, accompagnée de mes sœurs, pour t'aider à supporter le bonheur qu'elles te destinent. Je ne t'apporte que ceci, ajouta-t-elle, en plaçant un miroir devant lui. Le don de la beauté te sera refusé. Mais ne t'en afflige pas, elle n'est point nécessaire pour être heureux.

Tout à coup mère Elvire se leva

en sursaut et courut vers le lit. Elle quitta prestement son burnous usé et apparut plus belle que les autres fées. Dans ses cheveux noirs cliquetaient les monnaies d'or, son front était encadré d'une couronne de coquelicots et sur ses épaules resplendissaient des ailes pourprées.

— Favori du bonheur! s'écria-t-elle en tendant ses bras vers le garçon endormi. Regarde-moi, je suis *Shérisadé*, la fée aux ailes dorées des contes. Je suis la princesse du royaume, située à l'est du soleil et à l'ouest de la lune. Chassée des pays fantastiques aux minarets dorés, j'ai fui jusqu'en Espagne où je fus encore méconnue et délaissée. Sans patrie et sans foyer, j'errai à travers l'Europe, déguisée en bohémienne; personne n'a cru à mes contes; on ne s'occupait guère de moi. Depuis longtemps

je cherche un homme de génie suffisamment hardi pour rompre avec les préjugés, assez naïf pour m'enlever sur ses épaules et me tenir très haut au-dessus de la foule pour que ma beauté séduisante puisse de nouveau rayonner sans altération... Cet homme, j'ai fini par le trouver. C'est toi. Le pouvoir de la

science est grand et le sourire de la victoire est doux, mais je te donne davantage encore; je te donne le don magique de la poésie. Tu écriras des contes qui seront lus dans toutes les parties du monde.

La fée se pencha sur le lit. Dans la chambre régnait un silence de

mort. Alors, Hans-Christian cria de sa voix enrouée: Maman, vois-tu, l'ange m'embrasse! (*).

Mme Andersen s'éveilla en sursaut.

— Avez-vous entendu, Vira? dit-elle à voix basse.

*) une strophe d'une des poésies les plus connues d'Andersen.

— Mais oui, répondit mère Elvire, arrangeant le chevet de l'enfant, Hans-Christian a souri tant qu'a duré son rêve.

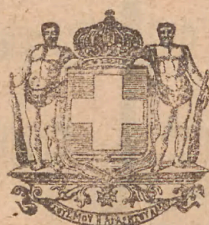
— Que signifie cet ange dont il parlait?

— Rien d'effrayant, Mme Andersen, c'est moi qui l'embrassais.

Adolf Langsted.

A/S SILKEHUSET J. R. SCHJELDERUP SUCC^R. VIMMELSKAFTET 39

Le plus grand assortiment de Soiries. - Confection en soie. - Rubans de soie.
Velour-soie. - Garniture de lingerie soie. - Cravates.



FOURNISSEUR DE
LA COUR HELLÉNIQUE



FOURNISSEUR DE
LA COUR RUSSE



„By appointment“
FLORISTS TO HER MAJESTY
QUEEN ALEXANDRA

DINA SCHULDT'S EFTF. OVE MADSEN

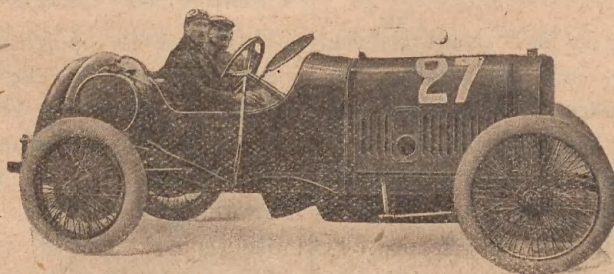
ØSTERGADE 1



Téléf.: Central 1019.

FLEURS NATURELLES

AUTOMOBILES „PEUGEOT“ PARIS



La grande marque française

GENERALREPRÆSENTANT for DANMARK

DANSK MOTOR COMPAGNIE A/S

ST. KONGENSGADE 118 & 120

TLF. 10415 - 10416

STRANDVEJ 5 & 7

TLF. 4836 - 10440

GAZETTE DU POILU AU DANEMARK

10
Øre

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. 16

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.

*

NORDISK PRESSEBUREAU AF 1910 (Bureau scandinave d'informations). St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

21 Janv. 1919

La responsabilité criminelle du Kaiser.

La frontière militaire française ne peut aller que jusqu'au Rhin.

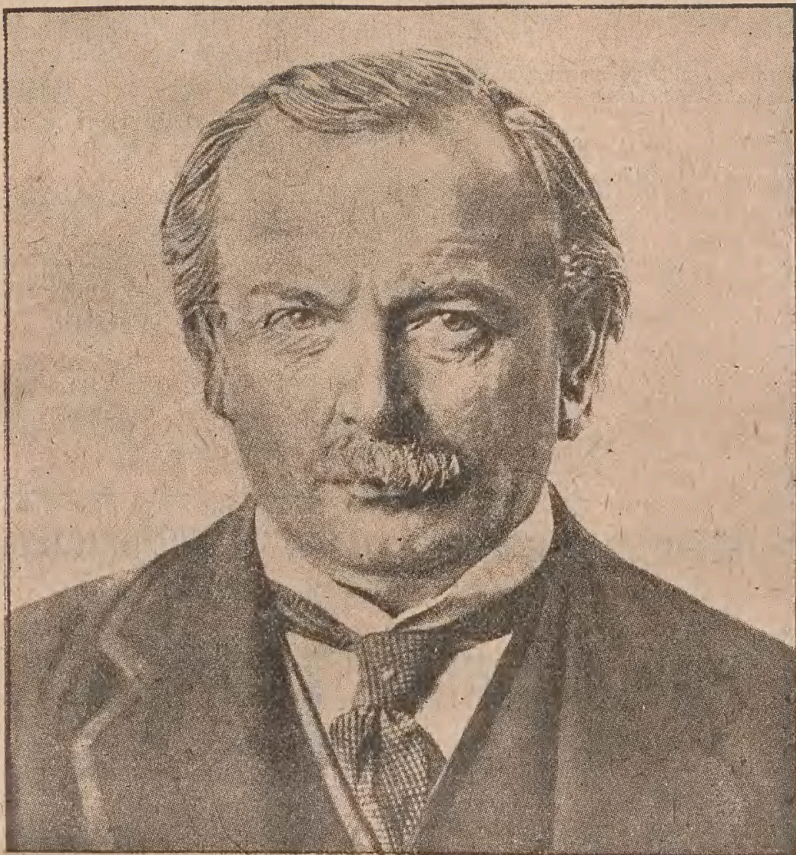
«Liberté» communique que Clemenceau a remis à la commission de la paix un mémorandum des professeurs *Larnande* et *Pradelle* sur la responsabilité criminelle du Kaiser. Le journal sait qu'il existe beaucoup de documents prouvant que l'extradition du Kaiser est nécessaire pour ménager les droits du peuple. Si cette conférence de la paix comme tous l'attendent, se conclut ainsi, on devra s'attendre à une note officielle obligeant le gouvernement hollandais à livrer le kaiser.

«Liberté» nous apprend que la question de l'union des nations sera examinée dans la première assemblée pour la paix. Clemenceau a dit qu'il est parfaitement d'accord avec Wilson sur cette question mais par exemple la diminution de l'armement sera un résultat naturel de l'union des nations, que la France ne pourra accepter avant d'avoir obtenu une frontière sûre. Le maréchal *Foch* a dit au nom du peuple français, qu'il était nécessaire d'avoir une solide ligne de défense, et précise en disant que la frontière militaire française ne peut être que le Rhin.

Une cruauté des Bolcheviks en Esthonie.

Le général *Hjalmarson* qui est arrivé à Helsingfors de l'Esthonie nous informe que les Bolcheviks sont en fuite. Tandis qu'ils occupaient autrefois la moitié de l'Esthonie ils n'ont maintenant qu'un cinquième du pays en leur pouvoir.

Dans la ville de Wesenberg ils ont tué 500 hommes et parmi eux des vieillards, des femmes et des enfants. Les victimes furent enfermés dans des bâtiments qu'on bombardait au moyen de grenades.



Lloyd George, qui représente la Grande-Bretagne à la Conférence de la paix.

2^e Communiqué de la Conférence de la paix.

Paris 20 janv. (R. B.)

Lundi la conférence de la paix a publié le communiqué suivant:

Le président des Etats-Unis, les présidents de conseil et les ministres des affaires étrangères de tous les gouvernements alliés, assistés du baron *Makino* et de l'ambassadeur du Japon à Paris, se sont réunis en séance ce matin au palais du Quai d'Orsay de 10 h 30 à midi. L'ambassadeur

de Russie, *M. Noulens*, qui depuis quelques jours est revenu d'Archangel, a pris la parole et a fourni une série de renseignements sur la situation en Russie.

La prochaine séance aura lieu demain à laquelle on entendra l'envoyé danois à Pétrograd, *M. Scavenius*, qui tout récemment a quitté son poste dans la capitale de la Russie.

Les élections à Berlin.

Les résultats des élections connus jusqu'à cette heure donnent une formidable avance aux socialistes majoritaires, qui certainement représenteront le plus grand parti. Dans l'ensemble se sera pourtant les partis démocratiques qui auront une majorité absolue.

Jusquici les votes se répartissent ainsi: Les socialistes majoritaires 2,603,422, les indépendants 400,187, le parti démocratique 1,110,137 le parti du peuple

allemand 266.157, les centraux 101,1,137 et les conservateurs 467,367 voix. — Le fortefeuille de Président de la république reviendra sans doute à un homme des partis démocratiques et probablement à celui qui figure en haut de la liste démocratique de Berlin, le populaire docteur en théologie *Friedrich Naumann*, qui pendant de nombreuses années a joué un rôle prépondérant dans le parti libéral.

Les transports des prisonniers de guerre.

Arrivées et départs.

Nous nous approchons évidemment de la fin des transports des soldats libérés. Environ 1200 soldats sont arrivés hier de la Suède et aujourd'hui on peut attendre l'arrivée d'un nombre analogue. La Suède serait ainsi entièrement débarrassée de soldats étrangers.

On peut encore attendre quelques moindres fractions de libérés d'Allemagne.

Demain partiront probablement les vapeurs «Buenos Aires» et «Sierra Ventana» à destination de France avec 3000 ou 4000 soldats à bord. Une grande partie de ces soldats sera prélevée sur les cantonnements en Danemark.

Jeudi ou vendredi il ne restera donc plus que les soldats malades, si d'autres contingents retardataires ne nous arrivent de l'Allemagne.

Les roi et la reine de Danemark visitent le Foyer du Soldat.

Dans l'après-midi d'hier le roi et la reine ont visité le Foyer du Soldat.

Les salles du foyer étaient remplies de soldats des armées alliées et c'est à peine que le couple royal pouvait se frayer un passage. Ils furent reçus à l'entrée par le peintre *N. V. Dorph* et par le candidat *Carl Næser*, ainsi qu'un représentant de l'Armée du Salut.

Avec un intérêt visible le roi et la reine regardait le spectacle inusité qu'offrait cet ensemble d'uniformes différents, et saluaient aimablement les soldats, parmi lesquels se voyait le gai chanteur *Sven Scholander*. Ce ne fut pourtant pas lui, mais un chasseur alpin *Berchend* qui, monté sur une table, chantait des airs de sa contrée, salué de

bravos enthousiastes de ses camarades.

Au départ des majestés le roi complimentait l'Armée du Salut pour son excellent travail et saluait aussi les dame directrices, Mme Ingeborg Gamél, veuve du conseiller d'état, et Mme Margrethe Svenn Poulsen.

Après que M Næser eut crié un «Vive le Roi et la Reine», les Hourrahs énergiques des poilus accompagnent les visiteurs jusqu'à la porte.

L'hymne national danois.

Les poilus entendent l'air national danois sans y comprendre grand'chose. Nous donnons ci-dessous une traduction du premier et du dernier couplet qu'un

de nos lecteurs nous envoie et qu'il et appelle un modeste essai d'en rendre le sens.

Le Roi Christian debout au mât
de fumée couvert
sa lame tapait, frappait si fort
qu'il tout brisait, semait la mort :
coulait, et décidait du sort
de chaque bateau.
Que fuyes tous qui fuyez peut
tandis que fer et feu il pleut
qui peut braver les coups de feu
de son marteau.

Chemin de chaque marin bien fort
ô mer bleu-noir !
Reçois l'ami qu'avec son sort
bien oserait braver la mort
qui sur le champ d'honneur s'endort
ô mer bleu-noir !
Allons, chantant, vers chaque péril
tu mènes, te suivre est facile
Partout la victoire nous brille
avec la mort !



Une guerre contre la Silésie ?

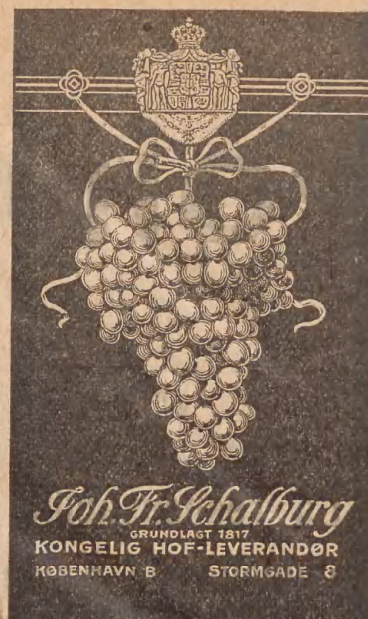
De Breslau on télégraphie au «Berliner Tageblatt» :

A l'hôtel de ville de Breslau les autorités, la presse, les employeurs et les chefs des ouvriers ont tenu une conférence où le chef du 6me corps d'armée a montré les dangers menaçants la Silésie.

Les Tcheques ont une armée aguerrie de 500,000 soldats, beaucoup d'artillerie et ils menacent le comté de Glatz ; les Polonais ont 18 divisions qui menacent également la Silésie.

Hindenburg veut envoyer du secours à Libeu. On craint pourtant que les bolcheviks n'arrivent les premiers.

Une forte escadre anglaise est partie pour la méditerranée.



KOKET

MEGET PIKANT PARFUME

Pr. 1,75 - 7,50 - 4,50 - 3,00 - Provel: 1,25.

J. FISKE & C^o

ØSTERGADE 32

FREDERIKSBORGGADE 31 - VESTERBROGADE 26

GL. KONGEVEJ 125. ~ ØSTERBROGADE 50

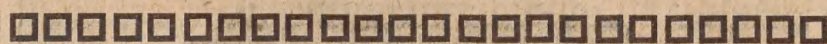
FREDERIKSBORGGADE 30.

NYFIAL: AMAGERBRO 15.

Cigarettes
„ZAUAVE“
En vente partout.
C. B. MØLLER & Co.

W. O. Larsen
AMAGERTORV 9
Cigares ·· Cigarettes
·· Tabacs ··

Georg Chr. Ursin Succ^r
Librairie.
Købmagergade 8
COPENHAGUE



REVISIONSBANKEN I KJØBENHAVN A/S

FREDERIKSBORGGADE 13

Succursales:

KONGENS NYTORV 8
GL. KONGEVEJ 122

AMAGERBROGADE 110
NØRREBROS RUNDDEL

EXPEDITION:

10—4 et 5½—7

Achat et vente de monnaie étrangère.

Achat et vente de chèques sur des places étrangères.

Toutes opérations de banque.



NIELSEN & LINDVAD
TLF. 595
GLAS & PORCELÆN MAGASIN
24 FREDERIKSBORGGADE 24

Lustres danois

Porcelaine danoise

Cristaux suédois



Pneu-Michelin

une seule qualité:

la meilleure!

Le nouveau cabinet italien.

Le partie de l'Italie conquise suivant le traité secret de l'Angleterre, la France, la Russie et l'Italie.

On télégraphie de Rome:

Le nouveau cabinet italien où MM. Sonnino et Orlando siègent, a confirmé les bonnes relations qui unissent la France et l'Italie.

Le deux nations sont entièrement d'accord sur la politique quant à la Méditerranée et les quelques points de controverse qui restent encore entre les Italiens et les Jungo-Slaves seront sans-doute résolus à la satisfaction de tous.

L'«Intransigeant» écrit: On peut maintenant publier le traité secret que l'Angleterre, la France et la Russie ont passé avec l'Italie à Londres le 25 avril 1915.

D'après ce traité l'Italie aura le Tyrol jusqu'à Brenner et en outre Trente, Goritzo, Trieste et tout l'Istrie avec les îles Lussin et Cherso, la côte du nord de la Dalmatie ainsi que Zada, Sebenico avec le pays d'approvisionnement et les îles Dessina et Corzola.

Les réformes démocratiques en Italie.

Avant son départ à Paris le président des ministres M. Orlando recevait une députation de socialistes.

Il annonçait une amnistie dans peu de temps et assurait que la démobilisation aurait lieu au commencement du mois février.

La première partie de la conférence de paix ne durera plus que 2 à 3 semaines.

Les travaux de la Commission de l'agriculture.

Theveny, député de l'Aube entretint la commission de l'agriculture des intéressantes constatations qu'il fit au cours d'une récente mission en Alsace-Lorraine en ce qui concerne notamment les gisements de potasse, situés dans la région Thann et dont l'agriculture française peut, dès à présent, bénéficier dans les conditions les plus avantageuses. Fernand David a été réelu à l'unanimité président de la commission.

Le célèbre écrivain français Paul Margueritte est mort.

La question du Slesvig.

Suivant un télégramme de Franz de Jessen au «Temps»:

Le «Temps» a reçu du Danemark et moi-même personnellement j'ai reçu de nombreuses lettres, à propos de la question de la frontière.

Les opinions diffèrent sur un point pourtant très important: à savoir comment la population du Slesvig supportera actuellement et à l'avenir leur part de la dette publique allemande. Les lettres se rapportent surtout à l'article de «Heimdal» dans lequel il est dit que la dette publique danoise s'élèvera pour le moins à 500 millions si la frontière suit la ligne Slien-Dannevirke-Husum. Les lettres et ces articles prouvent une ignorance évidemment notoire vu l'importance de la situation.

Cette situation est en rapport avec le développement historique qui s'est manifesté dès les premiers jours de la guerre. La France jouera nécessairement le rôle principal dans la conclusion de la question de Slesvig.

Je répète encore une fois, que parmi les politiciens français, il n'en est pas un seul qui désire se faire l'avocat d'un plan, dans lequel le Danemark d'une façon ou d'une autre se voie contraint d'admettre une population allemande. Par conséquent la question de la frontière de l'Allemagne du Nord abandonnée en ce moment, n'est pas encore déterminée et l'on peut dire cela sans risquer un démenti. La France pose deux points très distincts: 1) La neutralisation ou l'internationalisation du canal de Kiel.

2) L'adhésion du Slesvig à sa mère patrie le Danemark.

Ce qui concerne le premier point c'est la délimitation de la zone du canal. Le problème ne peut être isolé, mais fait partie intégrale de la question hydrographique internationale. Et il n'est pas nécessaire d'entamer la discussion pour le moment. Quant à l'autre point, on peut sûrement dire que la France désire non seulement réparer une injustice dont le peuple danois a souffert pendant 50 ans, mais aussi reconnaître l'indépendance du Danemark et à l'avenir le laisser vivre sa propre vie après qu'il ait été débarrassés de la menace que le voisin allemand a toujours tenue suspendue sur sa tête.

Il est certain qu'en aucune manière la frontière ne soit dé-



SCALA TEATER

Opéra-comique de Copenhague

Chaque soir à 7 heures

„L'impératrice“

aura encore quelques représentations.

Opérette en trois actes. Musique de LEO FALL

Traduite en danois par JOHANNES DAM et PAUL SARAUD

Rôle principal

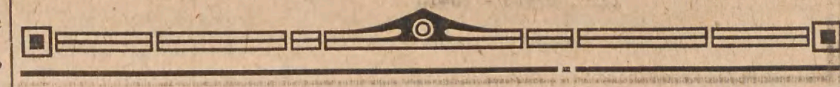
l'étoile d'opérette, la Suédoise Mlle. NAIMA WIFSTRAND

:-: TÉLÉPHONE 1215 :-:

La location est ouverte de 10 à 4 h.

Le bureau est ouvert à partir de 5 h.

Les billets peuvent se commander d'avance pour tous les jours de la semaine.



terminée par une vote du peuple ou non, les Français laisseront le Danemark payer pour l'injustice de 1864 à présent réparée. Loin de vouloir empêcher le développement du Danemark, la France fera tout son possible pour l'aider.

Financiellement qu'arrivera-t-il de ces 500 millions, cela n'a pas la moindre importance.

Ce n'est pas le dessein de la France, de viser à ce que la conférence de la paix arrive à cette fin.

La société des nations.

Dans les pays neutres une série d'organisations ont signé le manifeste suivant:

Le monde entier se réjouit de la fin définitive de la grande guerre. Tout le monde attend maintenant que la paix, qu'on prépare, sera établie sur une base forte et durable.

Les petits peuples neutres mettent tout leur espoir dans la Société des nations, que tous les gouvernements des états bellicieux ont accepté en principe. Notre désir le plus grand est que ce programme puisse être réalisé, et de tout cœur nous adhérons à tous les efforts qui

tendront à nous rapprocher du grand but:

Une solution paisible et juste de toutes les difficultés qui peuvent surgir entre les nations, et le désarmement de tous des états. Nous restons persuadés que la future société des nations assurera à toutes les nationalités le droit de se gouverner elles-mêmes et donnera à tous les états le même droit de développement économique. Nous espérons voir une organisation légale succéder à l'anarchie internationale. L'attente des peuples et leur volonté ferme soutiendront ce travail.

Nouvelles en trois lignes.

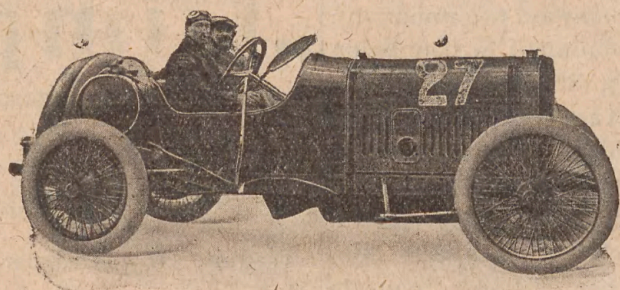
Président Poincaré espère pouvoir rendre la visite de Wilson déjà au mois d'avril, la conférence de la paix étant probablement terminée à cette époque.

A la conférence de la paix les Polonais vont demander la Prusse occidentale avec Danzig, Posen et parties de la Poméranie et de la Prusse orientale.

La Prusse sera divisée en 10 petites républiques sous la direction de Berlin.

Imprimée chez Dyva & Jeppesen, Copenhague K

AUTOMOBILES „PEUGEOT“ PARIS



La grande marque française

GENERALREPRÆSENTANT for DÅNMARK

DANSK MOTOR COMPAGNIE A/s

ST. KONGENSGADE 118 & 120

TLF. 10415 - 10416

STRANDVEJ 5 & 7

TLF. 4836 - 10440

SOCIÉTÉ COMMERCIALE FRANCO-DANOISE - SOCIÉTÉ COMMERCIALE

SOCIÉTÉ COMMERCIALE FRANCO-DANOISE

❖ Société Anonyme ❖

(A/s FRANSK-DANSK HANDELS-SELSKAB)

BORDEAUX

Cauderan 15 Rue du Bocage



COPENHAGUE

21 SKINDERGADE

ADR. TEL.: FRANCODANO

Importation



Représentation



Exportation

FRANCO-DANOISE - SOCIÉTÉ COMMERCIALE FRANCO-DANOISE

Telegrammes directs de Paris.

Le memorandum de Wilson sur la Société des nations.

Le président Wilson a préparé un écrit concernant la Société des nations. Cet écrit sera communiqué à la conférence de la paix. C'est aussi l'intention du président de prendre en considération le droit de la législation internationale.

Le développement de cette ligue internationale est fondée sur la coopération de tous les pays alliés. Le général Smuts a également exercé son influence sur bien des points. Chaque nation devra faire partie de cette ligue internationale, et l'on prendra avec soins des dispositions pour qu'à l'avenir la guerre soit évitée.

L'Allemagne et la Russie seront admises dans la ligue quand l'ordre et le calme seront rétablis dans ces pays, et l'on fera tout son possible pour que cela soit au plus tôt. Wilson pense également que la paix n'aura pas de valeur aussi longtemps que la guerre civile existera dans la moitié de l'Europe.

Lloyd George est tout à fait d'accord avec Wilson.

Peu après la formation de la Société des nations, on ouvrira une conférence destinée à créer une nouvelle législation internationale. Ces nouvelles lois s'occuperont spécialement du droit de la femme et des enfants. Wilson pense que ces questions là doivent absolument être soumises à une loi internationale.

Attaque des Bolcheviks.

Les Bolcheviks envoient hâtivement des troupes du côté de la Pologne russe. Leur cri de guerre est: «Guerre à la Pologne». Leur intention est d'établir une république de soviets en Lithuanie.

Les troupes bolcheviques approchent de Warsovie.

Les avants-postes ont occupé Mosti à 70 km de Warsovie.



Au Foyer du soldat à Charlottenborg

Une des institutions qui a le plus réjoui nos hôtes d'un jour est sans contredit le „Foyer du soldat“ à Charlottenborg. Notre gravure montre un petit groupe de visiteurs dans une des salles. Parmi les personnes présentes on remarque l'auteur de tout l'arrangement M. Carl Næser, l'organisatrice de l'Armée du Salut en Danemark, Mme Booth-Helweg et le peintre N. Dorph, qui est président du comité qui a mis les locaux à la disposition des soldats.

Le déjeuner offert par le sénat au président Wilson

Paris le 21 janvier. (Franco-Scand.)

Aujourd'hui le sénat a offert un déjeuner en l'honneur du président Wilson dans la salle dite des conférences du palais de Luxembourg.

Dans son toast le président Dubost a dit entre autres choses: Aucun pays dans le monde n'a souffert tant que la France d'être soumise à une fatalité aussi redoutable que celle d'avoir une race proie comme voisin.

Notre problème national est donc de combiner notre passé européen, notre sécurité positive matérielle avec les conditions de l'ordre nouveau que vous avez si noblement formulé, parce que cet ordre nouveau devra toujours s'appuyer sur une force quelconque dont la France sera en définitive la sentinelle la plus avancée et la plus exposée.

Le président Wilson a répondu:

La France a pu penser quelquefois que pour nous ses périls

étaient lointains et que nous n'en comprenions pas toute la gravité. Pendant ces années d'angoisse il n'est pas douteux que l'ainxété de la France ait été suprême. C'était elle qui se tenait debout comme sentinelle à la frontière de la liberté. Elle avait dans son histoire récente de grandes choses pour construire le monde nouveau, de grandes choses pour construire la France elle-même sur les bases de Liberté et de Progrès.

Si le danger qui a menacé la France dans le passé pouvait être permanent, la France resterait exposée le plus au péril. Le monde sait que, si le péril, dans lequel la France a vécu, devait se continuer, la menace serait pour le monde entier. Contre elle ce n'est pas seulement la France, c'est le monde entier qui doit s'organiser. (Applaudissements vifs répétés.)

Le droit des états neutres de prendre part à la discussion de la Société des nations.

Le bureau Wolff reçoit de son correspondant à la conférence de la paix à Paris le télégramme suivant; la décision prise à la conférence de la paix, que les règles de la Société des nations doivent être discutées et fixées par les puissances belligères seulement, a provoqué un grand mécontentement parmi les représentants des états neutres. Ils prétendent, que les alliés ont l'intention de former la Société des nations et de venir ensuite leur dire:

«Voici les lois de la Société. Vous pourrez les accepter ou les refuser à votre gré. C'est à prendre ou à laisser.»

Les neutres sont de l'avis, que leur entrée dans la Société à des conditions pareilles ne serait pas compatible avec leur dignité. «Nous ne demandons pas, disent-ils, d'être admis à prendre part à la discussion des conditions de paix, puisque cette question regarde uniquement les pays de l'entente. Mais nous estimons, que c'est notre droit de participer à la formation de la Société des nations, en tant qu'institution internationale, qui intéresse tous les états, qu'ils aient pris part à la guerre ou non.

Arrivées et départs.

Selon le programme «Buenos Aires» et «Siera Ventana» doivent partir aujourd'hui vers 2 heures, emportant presque tous les soldats libérés qui nous sont arrivés de Suède.

«Oscar II» et «Geffe» sont arrivés de Stettin avec 550 soldats à bord. Un certain nombre est déjà parti en France avec les transports.

Environ 300 soldats de l'entente sont actuellement malades à Copenhague.

Le comité international de ravitaillement accélérera la livraison de vivres à l'ennemi.

Le pays ennemis doivent mettre leur flotte marchande à la disposition du transport.

Le correspondant du »Daily Mail« à Paris télégraphie que le comité international de ravitaillement discute l'envoi de vivres à l'ennemi. En principe l'ennemi ne doit pas être secouru avant que les alliés et les contrées libérées aient reçu le nécessaire.

Une seule fois on s'est écarté de ce principe en secourant la population souffrante de Vienne.

Le blocus a été strictement maintenu, mais maintenant de grandes quantités de vivres seront expédiées. Ces chargements ne partiront cependant qu'à la condition que l'ennemi mettra sa propre flotte marchande à la disposition des transports. Des Anglais doivent former l'équipage des bateaux.

Travail collectif des Universités de France et de Danemark.

Le président de la société des étudiants danois, le Dr. Vincent Næser, qui est allé à Paris pour examiner la possibilité d'une union entre les universités française et danoise, a été reçu par un certain nombre d'étudiants français et par les délégations du monde universitaire et de tous les différents cercles d'étudiants.

Le Dr. Næser a exprimé le vœu de voir les étudiants français rendre visite à leurs camarades danois.

Le grand quartier général allemand doit être dissous.

La communication disant que le grand quartier général doit se déplacer sous peu est complètement erronée. Le grand quartier général sera complètement dissous, et le commandement sera soumis au ministère de la guerre qui aura aussi le commandement des troupes occupant la frontière ouest du pays.

Un massacre bolchevique.

750 officiers russes assassinés.

Dans une lettre expédiée le 10 et de Gnadefrei en Silésie, un médecin militaire russe, le Dr. Ewdokinoff donne les nouvelles suivantes à une dame danoise qui, pendant la guerre, a fréquemment envoyé des cadeaux et des fleurs aux officiers russes, prisonniers en Allemagne. C'est à propos d'un nouveau crime commis par les Bolcheviks qu'il écrit.

Dans cette lettre le Dr. Ewdokinoff dit que 750 officiers russes — 350 de Gnadefrei et 400 du camp de Neisse qui rentrent dans leurs foyers et qui avaient quitté l'Allemagne le 27 décembre, ont été tués par les Bolcheviks le 2 janvier, alors qu'ils venaient de passer la frontière russe.

La communication du Dr. Ewdokinoff a été confirmée par les officiers et soldats allemands qui accompagnaient le convoi de prisonniers.

La légation de Russie en Danemark prendra des informations sur le massacre dont parle la communication et demandera le concours autorités supérieures et au ministère des affaires étrangères danois.

Les élections en Allemagne.

Berlin (R. B.).

Selon les renseignements non-officiels, qui nous sont parvenus, 319 députés auraient été élus dans 28 circonscriptions. Voici la répartition des 319 députés: Parti démocratique allemand-national 28, parti démocratique chrétien 14, parti démocratique allemand 58, parti socialiste 132, les socialistes indépendants 22, les nationaux-libéraux 1. La situation des autres partis secondaires n'a pas varié.

„Wolffs Bureau“ a publié le projet d'une nouvelle constitution allemande. Elle ne diffère pas sensiblement d'autres constitutions démocratiques, mais elle accepte en principe la réalisation de la société des nations.

Les troupes quittent de nouveau Berlin, et la garde civile sera remplacée dans les faubourgs.

La santé de l'ex-kaïser.

La santé de l'ex-kaïser laisse toujours à désirer. Depuis plusieurs jours il n'a pas quitté la chambre, qu'un rhume assez intense l'oblige à garder. C'est en fendant du bois et en creusant des fossés dans le grand parc du château que l'ex-kaïser s'est enrhumé à la suite d'un chaud et froid. Les oreilles, le nez et la gorge de l'ex-monarque sont atteints.

Une légère barbe grisonnante couvre maintenant les joues de l'exilé. Sa nervosité, a considérablement augmenté, et chaque fois qu'un aéroplane arrive du camp d'aviation hollandais le fugitif est très agité. Les événements de ces derniers mois ont fortement influencé sur la santé de l'ex-kaïser.

Nouvelles en trois lignes.

Quelques membres du ministère de Liffande sont arrivés à Copenhague, entre autres dans le but de demander secours contre les bolcheviks.

La grève générale de Leipzig, qui fut annoncée à grand bruit, a piteusement échoué.

Les armateurs allemands protestent contre la convention de Trèves qui stipule la remise des navires marchands allemands aux alliés.

L'ouverture de l'assemblée nationale allemande aura lieu à Weimar, le 6. février.

Le bruit court que l'ex-roi Manuel a été proclamé roi à Oporto avec un ministère monarchique. Manuel aura également été proclamé roi à Lisbonne.

Le médecin, qui a pratiqué l'obduction du cadavre de Liebknecht, a déclaré, que sa mort a été provoquée par un coup de feu dans le dos.

La version de sa fuite se trouve ainsi confirmée.

Le directeur de l'Observatoire de Meudon, M. Deslandres, vient de proposer une réforme du calendrier, selon laquelle l'année aura 12 mois à 28 jours chacun, plus un jour les années ordinaires et 2 jours les années bisextiles.

Le président de la République helvétique, M. Gustave Ador, est arrivé hier à Paris. C'est la première qu'un président quitte la Suisse étant en fonction.

Le parlement républicain de l'Irlande a commencé ses travaux hier à Dublin.

500 volontaires suédois sont prêt à partir pour l'Esthonie.



Harald Børgesen
Frederiksberggade 28
Copenhague.

Recommande son grand assortiment de
„Viclers“

Bouteilles thermiques,
Couteaux, Poignards.

Cigarettes
„ZAUAVE“
En vente partout.
C. B. MØLLER & Co.

Kgl. Hof- Boghandel

A. F. Høst & Søn
Bredgade 35 - Copenhague
Telefon: 5051 - 7571

Le plus grand assortiment de livres français et anglais.

W. O. Larsen
AMAGERTORV 9

Cigares Cigarettes
Tabacs

GLOIRE BELGE
MODERNE PARFUME

Nr. 1175-750-450-300 - Prævel: 1.25.

J-FISKER & C^o

ØSTERGADE 32
FREDERIKSBORGGADE 31 · VESTERBROGADE 26
GL. KONGEVEJ 125 · ØSTERBROGADE 50
FREDERIKSBORGGADE 30.
NY FILIAL: AMAGERBRO 15.

G Desdevises du Désert:

Conte de Fées.

Dans la nuit de la Forêt hercynienne est suspendue à un rocher une colossale chaudière de bronze scellée de sept sceaux d'argent. Le premier est marqué d'une croix, le second d'un anneau, le troisième d'une colombe, le quatrième d'un serpent, le cinquième d'un lion, le sixième d'une foi*). Sur la panse de la chaudière sont écrits deux mots: *Imperium universale*.

Jamais homme n'a pénétré jusqu'à la clairière, où surgit du gazon la roche de porphyre à laquelle est accrochée la chaudière d'airain.

Mais le diable sait où elle est; et cherche depuis des siècles l'homme assez fou pour vouloir l'empire universel, assez barbare pour l'acheter au prix du sang de vingt-cinq millions de ces frères, formidable rançon du pouvoir intégral et absolu.

Il a trouvé des fous! Alexandre, César, Gengis, Timour, Bonaparte, mais si ces hommes ambitionnaient réellement l'empire du monde, aucun d'eux ne consentit cependant à l'effroyable hécatombe: aucun d'eux n'a pu faire fondre les sept sceaux d'argent.

Satan a tenté le roi des Borusses. Il lui a montré en songe la chaudière d'airain, il lui a fait lire l'inscription: „Le prince qui osera jeter sous ce vaseau le „sang de vingt-cinq millions d'hommes et les larmes de cent millions d'autres fera fondre les sept sceaux, et une seule domination s'étendra sur toute la terre. — Vingt-cinq millions d'hommes c'est beaucoup! . . . Ce n'est même pas la moisson d'une année! La vie aura vite fait de réparer le dommage. Les larmes sèchent vite. Ta gloire effacera tout. Signe l'ordre de guerre! signe! . . .”

Et Wilhelm a signé l'ordre sangui-

naire.

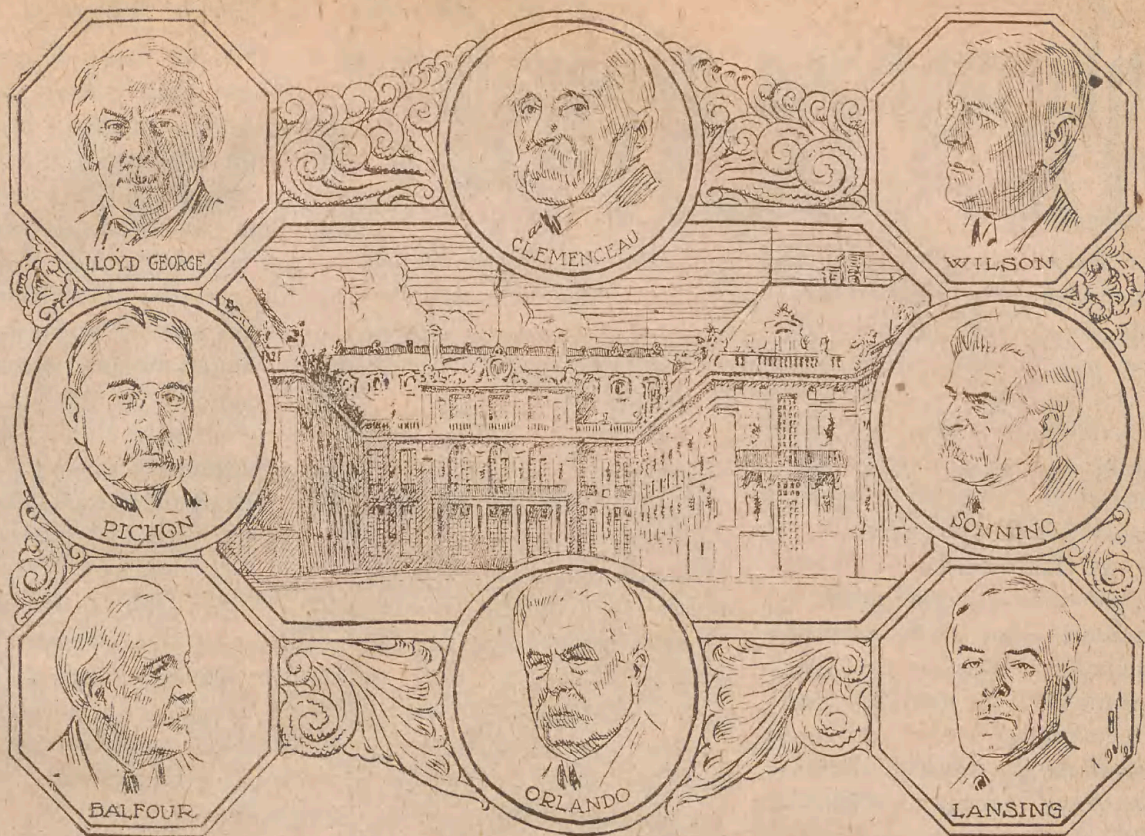
Il a fait alliance avec le vieux roi des Huns avec le roi des Odryses, avec le roi des Transoxians.

Les quatre rois ont fait sonner les trompettes et lancé en avant leurs fantassins et leurs cavaliers. Ils les ont armés du fer et de la flamme, de la foudre et du poison. Leurs chars de guerre ont fauché les humains par milliers, par millions. Le sang a ruisselé sous la chaudière, il a formé un lac immense qui s'est mis à bouilloner. Les larmes sont tombées sur le sang et se sont changées en ardentes flammes de haine, de deuil et de désespoir. Et Satan s'est réjoui dans son cœur, mais les sceaux d'argent n'ont point fondu.

— Du sang! du sang; toujours du sang!

Les rois ont soudoyé la trahison chez les peuples en guerre. Une nation abusée a signé la paix. Les rois l'ont divisée contre elle-même; ils ont semé chez elle la zizanie et la haine; les frères

*) Emblème héraldique qui représente deux mains jointes.



La conférence de la paix. Sur notre gravure on voit les principaux personnages de la conférence, et au milieu le château de Versailles.

ennemis s'entreteignent sous leurs yeux scélérats. L'incendie ravage les villes, la famine étroit les campagnes, la peste rôde par les bois, l'envie ronge les cœurs et brouille les cervelles. Le sang noir s'engouffre sous la chaudière, les larmes tombent en déluge de feu, et les sceaux d'argent n'ont pas fondu.

Du sang! du sang! toujours plus de sang!

Les rois frappent du bâton et du fouet sur les peuples captifs, ils lèvent des troupes d'esclaves, ils contraignent l'homme et la femme, l'éphèbe et la vierge à travailler sous le joug et sous la lanière. Et voilà que les cris se font entendre jusque par delà la barrière bleue de l'océan; voilà qu'un peuple innombrable prête l'oreille; il se lève,

il s'arme à la hâte, il se jette sur ses galères les plus rapides, il lance dans la bataille de nouveaux et intrépides bataillons. Le sang rouge déferle comme la mer, les larmes tombent en trombes de flammes et de diamants. Et aucun des sept sceaux d'argent n'a fondu!

Du sang! du sang! toujours plus de sang!

Les rois pâlisent, les rois tremblent. Le roi des Odryses jette sa hache et s'enfuit. Le roi des Transoxians s'enferme dans son palais avec ses femmes et ses eunuques. Le roi des Borusses et le roi des Huns se concertent. Satan inspire au roi des Borusses une suprême félonie. — „La violence n'a point suffi à obtenir la mesure de sang

et de larmes nécessaire, appelons la ruse à notre secours. Parons-nous des emblèmes mystérieux qui sont figurés sur les sceaux. Enlaçons nos mains avec force, ayons l'astuce du serpent et la griffe du lion, mais affectons la simplicité de la colombe, parlons au nom de la paix et de la croix, les hommes fascinés tomberont dans le piège et notre empire n'aura ni limites ni fin. La force est moins puissante que le mensonge”.

(à suivre).



Un groupe de poilus après une visite au Rigsdag danois.

Informations générales.

Le Danemark.

Le Danemark est un royaume indépendant. Le pays est gouverné dans un esprit démocratique par le roi *Christian X* et par les ministres responsables. Le parlement est formé par deux chambres, le *Folketing* (chambre basse) et le *Landsting* (chambre haute). Les femmes sont électeurs et éligibles.

L'industrie, l'agriculture, le commerce et la pêche sont les principales ressources du pays. Le Danemark a une superficie de 39,000 km ², avec 3 millions d'habitants. La capitale *Kjøbenhavn* (Copenhague) a 600,000 habitants. La monnaie est Kroner (couronnes) à 100 Oere.

Le § 5 du traité de paix de Prague stipulait que la partie sud du Jutland, le *Slesvig*, où la population parlait danois et qui en de temps immémoriaux avait été danois, devait retourner au Danemark. La force primant le droit ce paragraphe fut simplement supprimé par la Prusse. Aujourd'hui tous les Danois espèrent voir le drapeau national, le Danebrog à la croix blanche sur fond rouge, flotter de nouveau en Slesvig.

Le royaume indépendant d'Islande est réunie au Danemark sous le même roi. Le Groenland est une colonie danoise.

Cours du jour.

100 Frcs =	69,50 Kr.
1 £ =	18,00 »
100 Mk. =	46,35 »
100 Cour. autrichiens =	24,00 »
100 Dollars =	376,00 »

Tarif des télégrammes.

Le télégraphe de l'Etat danois accorde aux prisonniers de guerre des alliés la faveur de télégraphier chez eux pour un tiers du tarif ordinaire.

Ils pourront en conséquence télégraphier :

en France pour 5 Oere par mot (au lieu de 15)

en Angleterre pour 6 Oere par mot (au lieu de 18)

en Algérie pour 7 Oere par mot (au lieu de 20)

plus un supplément de 10, 18 et 27 Oere par télégramme.

Pour la Belgique 14 Oere par mot, sans supplément.

Envois par la poste :

Aussi en Danemark les prisonniers de guerre bénéficient de l'affranchissement gratuit des lettres qu'ils envoient dans leur pays. Il suffit de mettre au coin supérieur de l'enveloppe : «Correspondance des prisonniers de guerre».

Divers prix danois.

Pour se faire raser : de 20 à 30 Oere; les tramways à Copenhague 10 Oere; les cuisines communales 40 Oere pour deux plats.

Dans l'Association chrétienne des jeunes gens on sert deux plats et le café pour 1 Kr. Dans les restaurants et cafés de second ordre le diner (deux plats et dessert) coûte 3—4½—5 Kr., le café coûte 40 à 60 Oere.

On compte 10% comme pourboire.

Cartes de vivres :

Comme des cartes de pain, de beurre etc. sont exigées en Danemark, les soldats et les officiers, qui désirent prendre leurs repas ailleurs qu'aux endroits qui leur sont désignés, doivent se procurer des cartes. Dans les familles privées la maîtresse de la maison sera heureuse d'en recevoir de ses invités, autrement elle risque de ne pas en avoir assez pour sa famille. S'adresser au commandant du camp pour savoir où il faut chercher ces cartes.

Les soldats sont les bienvenus

à Rigsdagen (le parlement) et au château de Christiansborg où ils seront reçus tous les jours à 1h½. Les soldats recevront du café et des gâteaux, et on leur montrera les différentes salles. A l'Hôtel de Ville l'entrée est gratuite.

Tous les jours à 1 h. ils seront reçus à la Glyptothèque. Ils seront accompagnés pendant la visite.

L'entrée est gratuite pour les soldats au Jardin Zoologique.

Avis à MM. les Officiers.

La collection chronologique des rois danois au château de Rosenborg est ouverte aux officiers les mardis, vendredis et dimanche de 11h à 2h.

Des groupes d'officiers, qui voudraient visiter l'Arsenal danois et le musée d'artillerie, sont priés de s'adresser au bureau des ambulances auxiliaires, Skindergade 31 de 3h à 5h. Téléphone 3210 et 3285

A nos lecteurs!

La Gazette du Poilu au Danemark paraîtra tous les jours, dimanche excepté, et se vendra

10 Øre le numéro (dans les camps le simple soldat ne payera que 5 Øre).

Nous prions les amis de la langue française de remplir le bulletin de souscription ci-joint et de l'envoyer, au besoin non-affranchi, au bureau de la Gazette.

Gazette du Poilu au Danemark.

Prière de m'envoyer la Gazette pendant un mois au prix de 2 Kr. 25, franc de port.

Nom :

Qualité :

Adresse :

(Ecrire très lisiblement)

Tourist-Kiosken

Hôtel d'Angleterre

34, KONGENS NYTORV

(téléph. 11,885)

COPENHAGUE

Journaux français

régulièrement

anciens de 5—6 jours

Librairie

Papeterie

Cartes postales - Plans de Copenhague

Imprimée chez Dyva & Jeppesen. Copenhague K

PRIVATBANKEN I KJØBENHAVN

(Banque privée de Copenhague)

SIÈGE 4. BØRSGADE - 11 BUREAUX DE QUARTIER

Capital: 45.000.000 Kroner.

Fonds de réserve: 9.848.414 Kroner.

S'occupe de toutes affaires de Banque.

G. CHAUVEAU

MAISON FONDÉE EN 1888

VINS ET SPIRITUEUX

ST. KONGENSGADE 59

POILU AU DANEMARK

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'„ALLIANCE FRANÇAISE“

Nr. 18

RÉDACTION: JUL. PEELMAN, secrétaire de l'Alliance Française.
AAGE SCHMIDT, rédacteur responsable.

*

NORDISK PRESSEBUREAU AF 1910 (Bureau scandinave d'informations). St. Kirkestræde 1, Copenhague. Téléph. 6586.

23 Janv. 1919

Les négociations à la
Conférence de la paix.

En vertu de la procédure adoptée par M. Clemenceau les négociations relatives aux préliminaires de la paix ne semblent pas devoir trainer. Dès hier une excellente besogne a été faite, et avant trois ou quatre jours le problème russe sera résolu par la pratique. D'ici la fin de la semaine nous saurons à quoi nous en tenir sur le cas de l'ex-kaïser, et la menace bolcheviste apparaîtra comme étant moins dangereuse pour l'Europe occidentale. Elle sera vraisemblablement endiguée. Dans l'audition de M. Scavenius seule la Russie demeure à l'ordre du jour; elle comporte l'endiguement du bolchevisme, la reconnaissance d'un gouvernement représentant la majorité de la nation, les sanctions pénales à prononcer contre les chefs du mouvement insurrectionnel, enfin les mesures militaires à prendre en certaines parties de la Russie contre le soulèvement des bolchevistes ou austro-allemands. Les alliés verraient non sans satisfaction se produire en Russie l'intervention des cadets, représentant la majorité saine de la nation, bourgeois ou ouvriers, contre les fauteurs de troubles. Il est fortement question en haut lieu de tenir demain mercredi, quai d'Orsay, une réunion plénière. Les diverses délégations ont activement travaillé depuis hier à la préparation des mémoires concernant les 3 questions préalables, à savoir:

- 1^o La responsabilité des auteurs de la guerre.
- 2^o La responsabilité pour crimes commis pendant la guerre.
- 3^o La législation internationale du travail.

L'ordre dans lequel ces questions seront inscrites à l'ordre du jour de la conférence ne semble pas encore avoir été fixé; on ignore de même quelle date aura lieu la seconde réunion plénière de la conférence, où doit être abordé le problème de la Société des nations.



La fête au „Paladsteatret“.

Un peu tard nous reproduisons une photographie prise pendant la grande fête à Paladsteatret. On y voit le grand escalier central rempli de joyeux soldats alliés qui se disposent d'entrer dans la salle pour entendre les orateurs. Parmi les soldats se voient plusieurs personnes du comité des fêtes.

Le rapatriement des prisonniers de guerre.

Le sous-secrétariat d'état au ministère de la démobilisation nous communique la note suivante:

Les opérations de rapatriement des prisonniers français, étant sur le point d'être complètement achevées, le gouvernement s'est préoccupé de rechercher si les autorités allemandes ne maintiennent pas cachés des militaires français jusqu'alors portés disparus.

A cet effet, et conformément aux déclarations qu'il avait faites récemment au parlement, il a exigé du gouvernement allemand l'assurance formelle qu'il n'existait aucune prison, aucune forteresse, aucun camp, aucun lieu quelconque, dans lesquels des officiers ou des soldats de l'entente étaient tenus cachés et d'où il leur était dé-

fendu de donner de leurs nouvelles. Cette déclaration vient d'être officiellement donnée à la mission française de Berlin par les autorités allemandes responsables. Pour le contrôle et d'accord avec les gouvernements de l'entente la gouvernement français organise des missions chargées de procéder aux recherches des vérifications utiles. D'autre part un avis officiel va être donné par tous les moyens de publicité désirables à la population allemande d'avoir à signaler, sous peine de sanctions individuelles et collectives les plus sévères, tout sujet des pays de l'entente qui se trouverait sur le territoire allemand. L'ensemble de ces dispositions est de nature à dissiper définitivement les inquiétudes et les angoisses des familles françaises.

Les transports des prisonniers de guerre.

Les deux grands vapeurs, «Buenos Aires» et «Sierra Ventana», sont partis hier avec leur précieux chargement de troupes rapatriées.

On attendait aujourd'hui le départ du vapeur «Scharnhorst», mais il n'aura guère lieu avant samedi. On estime en effet qu'il pourrait bien arriver encore quelques petits contingents.

On attend aussi un vapeur grec «Megallos Ellos» qui doit rester ici pour toute éventualité.

Les soldats malades vont rester ici, en attendant qu'il soient assez rétablis pour pouvoir supporter le voyage par bateau-hôpital.

L'Allemagne et le Slesvig.

Le gouvernement allemand a fait une déclaration au représentant du Comité allemand, chargé de la question du Slesvig danois, au sujet des prétentions danoises, tendant à vouloir occuper le Slesvig du Nord, et des bruits qui y circulent d'une prétendue occupation.

Il est dit dans cette déclaration, que les bons rapports entre l'Allemagne et le Danemark ne permettent pas de soupçonner le Danemark de vouloir décider une telle occupation. Le gouvernement est résolu, par tous les moyens à sa disposition, d'empêcher une occupation éventuelle.

Le représentant du gouvernement allemand accentuait cette déclaration en rappelant les dispositions que l'Allemagne est en train de prendre pour empêcher une invasion des Polonais à l'est.

Avis à nos lecteurs.

Les transports étant maintenant terminés, la Gazette du Poilu au Danemark a rempli sa mission et cessera de paraître à partir d'aujourd'hui.

Les élections en Allemagne.

L'agence Wolff annonce à 1 h les résultats suivants :

En tout on doit élire — sauf en Alsace-Lorraine, où l'on ne vote pas — 421 députés. 415 résultats sont maintenant connus, et il ne manque que les résultats du Rheinpfalz.

Le parti démocratique allemand-national a obtenu 34 sièges, le centre 86, le parti démocratique allemand 22, les démocrates 76, les socialistes majoritaires 162, les indépendants 24 et les autres partis 11.

Les socialistes ont donc 186 voix contre le 229 des partis démocratiques, tandis que les social-démocrates, ont 262 voix contre 153 des autres partis.

Selon «Berliner Lokalanzeiger» les cercles social-démocratiques semblent accorder leurs voix au général Groener pour la présidence de la nouvelle république, tandis que le parti démocratique se réunira autour de la candidature Dernburg.

Les troupes de la république russe du nord se réunissent aux troupes de la Sibirie.

On mande d'Archangelsk :

La mobilisation se poursuit. Tous les sous-officiers et caporaux au dessous de 30 ans sont appelés sous les drapeaux.

Le président Tchaikowski se rendra à la Conférence de la paix à Paris. Un commissaire, qui arrive de la Sibirie, annonce, que des corps d'armée sibériens avancent vers Petschora. Les forces de la Russie du nord pourront donc bientôt rejoindre les troupes de la Sibirie.

Les bolcheviks abandonneront-ils Pétrograd sans combat ?

De Helsingfors on télégraphie à «Svenska Dagbladet» :

Trotzki a télégraphié à Sino-view qu'il est nécessaire d'abandonner Pétrograd sans combat.

Trotzki nous informe que les bolcheviks ont été défaits dans le nord où une armée entière, un général en tête, a passé à l'ennemi.

A Pétrograd 60,000 ouvriers sont en grève depuis jeudi.

500,000 Allemands morts de faim.

L'agence Wolff télégraphie :

L'influence du blocus s'est lourdement fait sentir en Allemagne, spécialement de l'automne 1916 à la fin de 1918. La mortalité atteint un chiffre beaucoup plus élevé.

On constate ce fait épouvantable que plus de 500,000 personnes sont mortes faute de nourriture.

La constatation a été faite avec beaucoup de prudence, et ces chiffres sont certainement au-dessous de la réalité. Tous ces malheureux sont morts misérablement.

La souffrance était pire pour les parents, obligés de refuser à leurs enfants ce dont ils avaient besoin.

Il est prouvé que les femmes, les vieillards et les enfants ont particulièrement souffert, soit toutes les personnes qui ne pouvaient supporter cette alimentation restreinte et défectueuse.

La mortalité a été particulièrement élevée dans la population civile.

Les royalistes se croient les maîtres du nord du Portugal.

Une communication de Madrid nous apprend que Paiva Conceiro à Oporto a proclamé roi de Portugal l'ex-roi Manuel, et que cette proclamation a été saluée avec enthousiasme par la population et les troupes. La ville de Valence (en Portugal) a essayé de résister, mais Conceiro y a envoyé des troupes.

De nombreuses automobiles républicaines sont arrivées à Valence, mais elles n'ont pu aller plus loin.

D'un télégramme de Pontevedra, il résulte que le mouvement royaliste a également gagné le Portugal du nord, et que Lisbonne a fini par s'y rallier.

On mande de Lisbonne qu'une grande manifestation républicaine a eu lieu pour protester contre la monarchie. Une foule nombreuse circule dans la ville, chantant l'hymne républicain.

A Lisbonne on est persuadé que le mouvement royaliste à Oporto et Bragança sera promptement réprimé, car la population de cette ville a accueilli le nouveau régime avec une certaine indifférence.

Le Danemark.

Chant national traduit en français par M. Paul Verrier, Professeur à la Sorbonne de Paris.

Il est un doux pays avec de larges hêtres,

À bord des flots d'azur :

Il ondule en contours si purs !

Dans ses abris Champêtres

À l'amour vit calme et sûr. :

Les vikings sur leurs nefs y rentraient

— courte pause ! —

À fêter leurs durs combats :

Puis sus à l'ennemi, là-bas ! —

Leurs ossements reposent

À sous les grands tertres ras, :

Pays toujours si beau ! La mer si

bleue embrasse

À Des champs, des bois si verts :

Tes filles, beautés au Cœur fier,

Tes fils, de forte race,

À Ont l'œil si franc, si clair ! :

Sur leur vaillance à tous ton avenir

se fonde,

À O cher, cher Danemark — — :

Tant qu'un seul hêtre en nos grands

parcs

Se mirera dans l'onde,

À Vive le Danemark ! :

G. Desdèvises du Dézevt :

Conte de Fées.

(à suivre).

Les sceaux d'argent éclatent, le métal coule en gouttes épaisses, le couvercle de la chaudière tombe avec fracas, une vapeur éblouissante remplit l'atmosphère. Les rois pâlisent, les rois tremblent, les rois chancellent, les rois s'écroulent. Une fée à la robuste et fière allure, une fée aux vêtements éclatants, une fée au clair visage, aux cheveux d'or, aux yeux pers, surgit, grandit, s'envole au dessus des hommes et les couvre bientôt de l'ombre de ses ailes. Un serpent d'email se tord sous ses pieds, une colombe est posée sur son épaule, un lion au repos se tient près d'elle, une foi d'or agrafe sa ceinture. Sa robe est brodée de rameaux d'olivier. De la main gauche elle élève une croix, de la droite elle présente aux hommes un anneau.

„Humains ! . . . au nom du Christ et de la croix, fiancez-vous à la Liberté ; écrasez la haine, reptiles venimeux, gardez le courage du lion, mais soyez simples comme la colombe, unissez vos mains et vivez en paix !“

„Le sang et les larmes n'ont pas coulé en vain.

„C'est à la Liberté qu'appartient l'Empire du Monde !“

— — — (Ce conte et la nouvelle suivante sont extraits du „Bulletin des Amis de la France“, publié à Copenhague par M. Jul. Peelman. On s'abonne aux bureaux du bulletin Kongens Nytorv 17³ (Lille Kongensgade 1).

Miguel Zamacoïs :

„La douce Eulalie“.

C'est dans son quarante-quatrième printemps que M. Maldonnier, horticulteur-pépiniériste estimé, ressentit les deux plus fortes émotions de sa vie : il réalisa cette année-là, après de laborieuses recherches, le « cerisier tardif » (*Cerasus tardus*) — ainsi nommé parce que ses fruits délicieux arrivaient anormalement dans l'arrière-saison — et, presque simultanément, s'éprit, lui absolument indifférent jusqu'à présent aux choses de l'amour, de Mlle Eulalie Delanerche.

Accoutumé à vivre dans la chaleur apaisante des serres, M. Maldonnier était un homme d'une humeur exceptionnellement paisible, n'ayant eu dans toute son existence que cinq ou six grosses colères, causées uniquement par des méfaits de pucerons ou des récidives de limaces.

Seule, Mlle Delanerche aurait pu, semblait-il, rivaliser avec son amoureux sous le rapport de la douceur. C'était une personne excessivement romanesque, qui avait atteint la trentaine sans se marier, les hommes lui ayant toujours semblé des êtres vilainement prosaïques.

Certes, M. Maldonnier ne représentait pas physiquement son idéal, étant plutôt ce que, précisément en style horticole, on pourrait appeler un prétendant d'espèce tardive, mais il faisait un si poétique métier ! . . . M. Maldonnier ? mais c'était un homme qui s'entendait avec la ro-

Cigarettes

„ZAUAVE“

En vente partout.

C. B. MØLLER & Co.

W. O. Larsen

AMAGERTORV 9

Cigares : Cigarettas

Tabacs :



sée pour susciter des corolles nouvelles, des calices inédits! Un homme qui obligeait le soleil à sucrer ses fruits! Pouvait-il, cet homme, pratiquer ce joli métier sans cultiver invisiblement, inconsciemment et métaphoriquement, entre ses œillets et ses araucarias, la petite fleur bleue symbolique à laquelle rêvent toutes les jeunes filles? . . . Évidemment non . . .

Et Mlle Eulalie Delanerche avait oublié que M. Maldonnier, déjà un peu bedonnant et précocement chauve, n'avait rien d'un galant jardinier à la Lancret, pour ne voir en lui que l'artiste magicien qui dérobaient partiellement à Dieu le pouvoir de créer!

C'est par-dessus la haie mitoyenne séparant leurs deux jardins que M. Maldonnier avait fait la connaissance de Mlle Delanerche, voisine nouvelle venue. Une intimité amicale s'était vite établie entre eux, et tous les soirs, à l'heure où les lions et les plates-bandes ont bu, ils se retrouvaient sur un banc rustique, à l'abri d'une touffe de bambou noir (*Phyllostachys nigra*), et devisaient.

Il l'informait des progrès de ses semis ou de ses boutures. Elle s'intéressait à la santé d'un rosier rare qui avait subi la veille l'opération de la greffe. Il la tenait au courant de ces recherches hasardeuses, et elle partageait ses angoisses et ses espérances au sujet de la nuance d'une fleur ou de la qualité d'un fruit, patiemment sélectionnés.

Ce qui devait arriver arriva. M. Maldonnier osa un soir murmurer à l'oreille de Mlle Delanerche qu'il ne tiendrait qu'à elle d'être la plus précieuse et la plus choyée de ses fleurs.

Mlle Delanerche rougit, répondit en minaudant: «Voulez-vous bien vous taire!» et, pour dissimuler son trouble, parla vivement de l'utilité des crapauds dans les potagers — ce qui n'avait aucun rapport.

Un matin, exceptionnellement, M. Maldonnier ce fit annoncer chez sa voisine, fortement intriguée:

— Chère amie, dit-il joyeusement ému, pardonnez-moi, mais je n'ai pu résister . . . Il s'agit d'un

secret dont je ne voulais vous parler qu'après réussite certaine . . . Ça y est! Après quinze ans de greffes successives, j'ai réussi enfin mon cerisier tardif à fruits ultrasucrés . . . Je m'étais juré de ne vous le montrer que lorsque les fruits seraient magnifiquement à point et dignes de vous . . . Venez vite!

Il l'entraîna vers une serre spéciale, soigneusement dissimulée, et lui montra le chef-d'œuvre, étincelant de superbes cerises écarlates, vernies comme des cerises pour chapeaux de printemps:

— Goûtez! dit-il . . . C'est certainement le grand-prix à la prochaine exposition de Paris, c'est ma mise hors concours, c'est ma candidature assurée à la présidence des jurys, et puis successivement toutes les premières récompenses un peu partout.

Mlle Eulalie Delanerche ne put résister au prestige de toute cette gloire imminente:

— Anselme, balbutia-t-elle un peu gênée par un noyan volumineux qu'elle avait dans la bouche, je veux bien être la plus précieuse et la plus choyée de vos fleurs . . .

L'homme des jardins mit la main sur son cœur pour en comprimer les battements:

Ce jour, dit-il, voit se réaliser les deux plus beaux rêves de ma vie! Et pour perpétuer à jamais le souvenir de cette heureuse association d'événements, laissez-moi, ô mon amie, vous dédier à la face de l'univers ce fruit merveilleux, qui rappelle votre caractère par sa douceur, et vos lèvres par sa couleur: cette cerise s'appellera pour l'éternité «La douce Eulalie!»

C'était trop! La romanesque Eulalie, bouleversée par le don de cette immortalité, chancela parmi les arrosoirs sonores, et puis s'évanouit dans une brouette opportune . . .

Le ménage Maldonnier a sept ans d'existence. C'est, selon l'expression consacrée, un enfer.

Le naturel acariâtre de Mlle Eulalie Delanerche, que chassa momentanément l'hypocrisie, est revenu au galop chez Mme Maldonnier. De plus, la fréquentation de quelques salons ultra-snobs a modifié radicalement l'opinion optimiste de Mme Maldonnier sur le métier de son mari . . . Elle se demande constamment — et à haute voix, ce qui gêne tout — par quelle aberration elle a paré jadis de poésie et de mystère avantageux une besogne vulgaire de jardinier, besogne (elle se complait au jeu de mots de mauvais goût) terre à terre s'il en fut . . . Que n'a-t-elle, comme Mme Birchelet, épousé un romancier, un avocat comme Mme Lorgerais, enfin un de ces lutteurs de la pensée dont elle eût été, elle aussi «l'associée, la collaboratrice, la Muse, l'Egérie!»

Aux premières manifestations, encore atténuées, de ces regrets blessants, M. Maldonnier a doucement opposé des protestations câlines . . . Il a repris à son compte les expressions flatteuses de Mlle Delanerche, première manière. Qu'y avait-il de changé? Ne persistait-il pas à s'entendre avec la rosée pour susciter des corolles nouvelles et des calices inédits? Ne continuait-il pas à dérober partiellement à Dieu le pouvoir de créer?

Mais rien n'avait pu arrêter l'effet du poison snobique. Obsédée par l'idée d'une mésalliance intellectuelle, Mlle Maldonnier était vite arrivée aux scènes les plus violentes au cours desquelles Anselme s'entendait traiter rudement de grainetier, de marchand de légumes, de fruitier, voire de terrassier!

Tout cela n'avait pas empêché le cerisier tardif (*Cerasus tardus*) de réussir au delà de toutes espérances. Sanctionnée par les plus hautes récompenses, sa réputation s'était rapidement établie dans tous les milieux où l'on plante. Tous les cultivateurs en voulaient, et dans le magasin du quai de la Mégisserie c'était, toute la journée, une avalanche de commandes arrivant des cinq parties du monde: «Cinq cents plants de la «Douce Eulalie» pour

M. Ivan Ossoulsky, horticulteur à Kharkov, Russie! annonçaient les employés . . . Mille plants de la «Douce Eulalie» pour M. Cordonova, planteur au Brésil . . . Trois mille plants de la «Douce Eulalie» pour M. Mérénil, colon au Tonkin! . . .

Domme pépiniériste achalandé, M. Maldonnier exultait, mais comme mari tarabusté, il enrageait: «La douce Eulalie! La douce Eulalie! La douce Eulalie! . . .» Aucun supplice n'était comparable à celui d'entendre tous les jours, du matin au soir, d'un bout de l'année à l'autre, célébrer à haute voix la douceur de la plus irascible des mégères: «La douce Eulalie! . . . La douce Eulalie! . . . La douce Eulalie! . . .»

Or il arriva qu'un beau, très beau jour, Mme Maldonnier, voulant «vivre sa vie», demanda le divorce pour épouser un poète définitivement incompris, chef de «l'École effervescente».

La douce Eulalie s'en alla narquoise sachant bien que pour des raisons commerciales péremptoires, son ex-mari ne pouvait plus lui enlever la célébrité horticole qu'il lui avait donnée . . . Il faudrait bien que l'on continuât à répéter perpétuellement dans la maison: «La douce Eulalie . . . La douce Eulalie . . . La douce Eulalie . . . Et c'était la joie de son âme mauvaise de penser que l'inventeur de fruits garderait forcément le regret éternel de sa libéralité . . .

Mais M. Maldonnier avait juré de se venger . . . A quelque temps de là, un après-midi, l'ex-épouse de l'horticulteur-pépiniériste trouva dans son courrier le nouveau catalogue de la «Maison Maldonnier». . . Un peu étonnée, elle courut bien vite à la nomenclature des cerisiers et, stupéfaite, hors d'elle, lut ceci:

Nr. 487. — CERISIER TARDIF (*Cerasus tardus*), BEL ARBRE DONNANT EN SEPTEMBRE L'ESPECE DE CERISES BIEN CONNUE: «La douce Eulalie» ou la «Guigne de Maldonnier».

➡➡➡

ADAMS TRANSPORT Co.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE TRANSPORT

Correspondants de la Compagnie des Messageries Maritimes. - Service spécial entre la France et le Danemark.

COPENHAGUE,
7, Nygade.

BORDEAUX
2, rue d'Enghien.

LE HAVRE
151, rue Victor Hugo.

PARIS
20/22, rue Richer.

EMIL WARTHOE & SØNNER

ÉTABL. EN 1888

TORDENSKJOLDSGADE - COPENHAGUE

ÉTABL. EN 1888

Agents spéciaux pour:

Drogues, huiles, produits chimiques, denrées, coloniales, articles pour la fabrication de savon.

Correspondance sollicitée. — Références de premier ordre.

PRIVATBANKEN I KJØBENHAVN

(Banque privée de Copenhague)

SIÈGE 4. BØRSGADE - II BUREAUX DE QUARTIER

Capital: 45.000.000 Kroner.

Fonds de réserve: 9.848.414 Kroner.

S'occupe de toutes affaires de Banque.

REVISIONSBANKEN I KJØBENHAVN A/S

FREDERIKSBERGGADE 13

Succursales:

KONGENS NYTORV 8 || AMAGERBROGADE 110
GL. KONGEVEJ 122 || NØRREBROS RUNDDEL

EXPÉDITION:

10—4 et 5½—7

Achat et vente de monnaie étrangère.

Achat et vente de chèques sur des places étrangères.

Toutes opérations de banque.

A/S INTERNATIONAL EMAILLE INDUSTRI

(A/S Industrie Internationale de l'Email)

Carl Lunds Gade 20 .:. COPENHAGUE C.

ETABLISSEMENTS ET USINES POUR LA FABRICATION D'USTENSILES
DE MÉNAGE ÉMAILLÉS, GALVANISÉS, EN ZINC ET LAQUÉS,
EMBALLAGE EN FER BLANC, EMBALLAGE TECHNIQUE
- - ET ARTICLES SANITAIRES ÉMAILLÉS - -

CARL LUNDS FABRIKS A/B
MALMØ (Suède)

S/A EMAILLERIE MODERNE
MÉRIGNAC (Gironde)

et la Société fondatrice

A/S CARL LUNDS FABRIKER
CARL LUNDS GADE 20 - COPENHAGUE C.

